This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

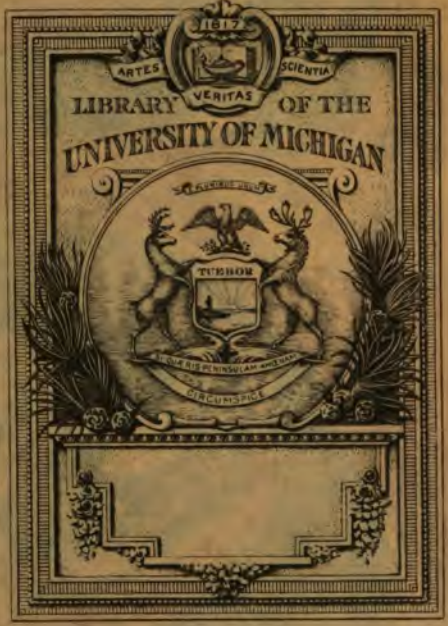
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

Maréchal, Pierre Sylvain

DG
70
.H5
M30

LES ANTIQUITÉS D'HERCULANUM

AVEC

LEURS EXPLICATIONS

EN FRANÇOIS

TOME V.

A PARIS,

Chez David, *Graveur, rue Desnoyers, en face de celle des Anglois.*

Avec Privilége du Roi.

1780.

archaeology
allen
12-31-41
44515

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME.

ET DERNIER DES PEINTURES.

PLANCHE PREMIÈRE.

CE fragment d'architecture eſt peint abſolument dans le genre des dernières planches de notre volume précédent. Nous retrouvons ici les mêmes ornemens en arabeſques, les mêmes figures de Tritons, & la même ſtatue équeſtre ; avec ces deux particularités que la verge que porte le Cavalier, n'eſt point armée d'une pointe à ſon extrêmité : c'eſt une eſpèce de fleuret, au bout duquel étoit ordinairement un bouton ; on s'en ſervoit quand on s'exerçoit à combattre dans le cirque. Le cheval a le ventre ceint d'une ſorte de large ſangle, ſans doute pour le rendre plus léger à la courſe, & pour le mieux diſpoſer à fournir ſa carrière. Ovide & Claudien en parlent.

Aſpicis . . . . ,
Ut nova velocem cingula *lædat equum ?*
De Remed. Amor. 215.

Hæc iterum Zona *cinge frementis equi.*
Ep. XX.

Nous remarquerons encore que le Cavalier & le cheval ſont tout nuds, *non loricata*. Cette circonſtance indique aſſez que le

peintre a voulu désigner ici un monument consacré à la mémoire d'un vainqueur à la course.

Planche II.

Cet autre fragment est peint sur un fond rouge. La colonne torse, & sa base quadrangulaire, sont d'un jaune foncé. Le piedestal, chargé d'ornemens en arabesque, est colorié en verd. Les Arabesques, les Griffons, les masques de la frise supérieure sont jaunes. Les deux Pegases, qui semblent la soutenir, sont d'un blanc éteint. Le champ de cette partie du tableau est noir, ainsi que celui du quarré de dessous. On y voit une Vénus étendue, & presque couchée sur un taureau marin guidé par un Triton. La Déesse est coëffée d'une couronne de pierreries; circonstance qui nous la feroit prendre pour Thétis, si le peintre n'avoit ajouté à sa composition, pour servir de cortège à Vénus, deux petits Amours qui dirigent plusieurs dauphins assujettis au frein, & menacés d'un fouet que leurs conducteurs tiennent levés sur eux.

Planche III, IV, V & VI.

Les quatre petits fragmens, réunis sous ces Numéros, sont peints sur un fond noir.

Les deux du milieu, qui font pendans, sont bordés de verd dans la partie inférieure; & aux deux côtés, ils sont fermés par deux espèces de candelabres ou colonnes grotesques coloriées en jaune. Ils renferment deux Nymphes couchées. Le voile ou le manteau de l'une est verd, celui de l'autre est rouge. Cette draperie, étendue par-dessus leur tête, au gré du vent, feroit soupçonner que l'Artiste a voulu représenter deux Divinités maritimes.

Les deux petits enfans ailés, peints à l'extrêmité, sont habillés en violet. L'un a la tête couronnée, & tient probablement un

vaſe dans ſes deux mains. C'eſt peut-être un Bacchus. L'autre coëffé d'un bonnet ailé porte d'une main un ſceau, & de l'autre un caducée. Ce ne peut être que Mercure. Il eſt vrai que les Grecs lui donnoient, pour attribut, une bourſe, comme Dieu du commerce & du gain, & même comme la Divinité tutélaire des voleurs. Mais la mythologie Egyptienne le déſignoit avec un ſceau & un ſiſtre.

PLANCHE VII.

Cette peinture, compagne des précédentes, offre l'intérieur d'un édifice dont nous avons peut-être vu les dehors dans les derniers Numéros du Tom. 4, avec leſquels celui-ci correſpond pour le coloris & pour le champ du tableau. La draperie, qui couvre la tête de la figure de femme repréſentée au milieu, eſt blanche; particularité qui déſigne une Prêtreſſe de Cérès ou de Bacchus.

Albenti velata tempora vitâ.
Ovide, Métam. v. 110.

Cette coëffure paroît calquée ſur cette deſcripsion de Tertulien: de Virg. vel. 17. *Mitris & lanis quædam non velant caput, ſed colligant, à fronte quidem protecta; quæ proprie autem caput eſt, nudæ. Aliæ modicæ* linteolis, *credo ne caput premant, nec ad uſque aures demiſſis* cerebrò *tenùs operiuntur.*

Notre figure a le col orné d'un collier qui paroît de perles. L'original ayant beaucoup ſouffert vers la partie de ſes vêtemens, on en diſtingue à peine la couleur qu'on ſoupçonne jaunâtre. La coupe à deux anſes qu'elle tient d'une main, & le vaſe dans lequel elle plonge l'autre main armée d'un inſtrument, ſont peints en or.

Cette coupe à deux anſes eſt, ſelon toute vraiſemblance, ce que les anciens appelloient *ſimpuium*, *ſimpuvlum*. C'étoit un petit vaſe qui ſervoit aux libations. *Simpulum, vas parvum non diſſimile Cyatho, quo vinum in ſacrificiis libabatur: unde & mulieres*

rèbus Divinis deditæ Simpulatrices *dictæ. . . . Simpuvium, quia omnes Sacerdotes simul bibebant : inde* Simpuviatrix *illa dicitur quæ porrigit poculum ipsum.* Sur quoi Varron, IV. de L. L., nous rapporte cette distinction curieuse pour connoître les usages des anciens : *quo vinum dabant, ut minutatim funderent à guttis* guttum *appellarunt ; & quo sumebant minutatim à sumendo,* Simpulum *nominavere....* Cyathus *in conviviis successit : in sacrificiis remansit guttum &* simpulum.

Planche VIII.

Ce morceau d'architecture peint, trouvé dans les excavations de Civita, paroît appartenir à un Temple. Le fond du tableau est d'un rouge foncé. Le long pilastre, qui divise cette composition, & qui règne de haut en bas, est tout blanc, ainsi que son chapiteau & le petit quarré oblong appuyé dessus, & encore la corniche qui traverse la partie supérieure de cette peinture. L'autre pilastre uni à celui-ci par un feston verd, est de couleur jaune. L'hippogrife, posé sur une portion de corniche rouge, ainsi que sa frise, est verd. Le reste de l'édifice, les lambris, les colonnes, l'intérieur des murailles, les différens objets d'ornemens, tel qu'un vase, une patère, ou un bouclier attaché au plancher avec une bandelette, le serapis ailé, avec la fleur de lotos sur la tête, tout cela est jaune ; ainsi que la colonne qui sert de bordure d'un côté, & qui est ornée de cercles de distance en distance. On présume que ces anneaux servoient à contenir des bannes ou courtines qu'on étendoit pour se préserver des injures du tems. L'espèce de balustrade dans laquelle est renfermée une figure de femme, est peinte en blanc. Cette jeune femme est représentée lisant dans un volume déroulé & blanc, & sur lequel on apperçoit quelque trace de caractères noirs. Ses cheveux blonds sont relevés sur le sommet de sa tête, sans aucun ornement. Elle est vêtue de verd, & par-dessus est un manteau d'un rose-clair. C'est sans doute une Prêtresse ou un de-

ces Ministres des Temples, chargés de faire les prières publiques, ou de préluder aux Hymnes sacrés, *Hymnographi*. Ils faisoient les fonctions de ce que nous appellons *Chantres dans nos Eglises*.

PLANCHE IX.

Ce tableau, trouvé à Civita dans un très-mauvais état, représente Andromède attachée à un rocher, & vêtue de blanc, habillement de deuil. L'autre figure de femme, qui fuit épouvantée & demi nue jusqu'au dessous de la ceinture, est couverte d'une draperie rougeâtre. C'est peut-être Calliope, mère de l'infortunée, ou bien une Néréide qui se détourne avec effroi, pour ne point rencontrer la tête de Meduse dont le héros est armé. Persée a beaucoup souffert; il n'a conservé que le bas du corps & les bras. De la droite, il tient son épée tranchante levée en l'air; de la gauche, il présente son bouclier au monstre qui retourne la tête en arrière. Toute cette composition pittoresque est peint au naturel, & a de l'effet. Le lieu de la scène, conforme à ce qui s'y passe, offre un aspect hideux.

PLANCHE X.

Cette composition groteſque & chargée, peinte sur un fond brun, a été découverte à Gragnano, le 28 Juin 1760. Cette caricature représente Enée portant Anchise sur ses épaules & donnant la main au petit Ascaigne. Ces trois personnages tiennent beaucoup de la nature du singe; ils en ont la queue; & leur sexe est fortement prononcé. La clamide d'Ascaigne & d'Enée est d'un rouge foncé. Leur ceinture, en forme de frange, est jaune, ainsi que les bottines du fils d'Anchise. On remarquera la petite cassette que ce dernier tient entre ses mains sur ses genoux. Feroit-elle allusion aux Dieux Pénates que le père d'Enée eût soin d'emporter avec lui, & qu'elle seroit censée contenir?

Cette bambochade seroit-elle une satyre peinte & dirigée

contre Virgile qu'on a quelquefois traité de ſervile imitateur, de ſinge d'Homère ?

Planche XI.

Le ſujet de cette peinture, trouvée avec l'original de la planche 9, & avec le N°. qui va ſuivre, eſt l'aventure d'Héſione, fille de Laomédon, Roi de Phrygie ; laquelle Princeſſe fut expoſée devant les murs de Troye à un monſtre marin envoyé par Neptune. Hercule la délivra, & la céda à Thelamon. Voyez l'Hiſtoire de la Fable. La jeune fille, toute nue, & accompagnée d'une autre femme, ſa mère ou ſa nourrice, eſt repréſentée parlant à ſon libérateur caractériſé par ſa maſſue, tandis qu'un autre perſonnage, placé ſur le bord de la mer, porte ſur ſes épaules une énorme pierre pour la jetter ſur le monſtre. Peut-être eſt-ce Telamon lui-même, ami d'Hercule. Le rivage, les aſtres, les édifices, tous les différens objets ſont rendus au naturel. Le coloris des figures n'eſt pas net ; ce Tableau ayant été degradé par le tems.

Planche XII.

L'Hiſtoire de Dédale & de ſon fils fait le ſujet de cette autre peinture, compagne des précédentes. Ce célèbre Artiſte de l'Antiquité eſt figuré porté dans les airs, en équilibre avec ſes ailes ; il eſt preſque nud, à l'exception d'une draperie rougeâtre aſſujettie ſur ſes reins par une ceinture jaune. Ce père malheureux plane au-deſſus de ſon fils qu'il conſidère étendu ſur le rivage, une de ſes ailes rompues eſt à ſes pieds. Non loin de cette ſcène de douleur eſt un pêcheur aſſis ſur un rocher, & tenant un roſeau ou une ligne. Il paroît prendre beaucoup d'intérêt à ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux. Dans l'enfoncement du Tableau, on voit une barque qui porte deux hommes. Au-deſſus du pêcheur eſt une tour ornée de maſques & de guirlandes ; attributs ordi-

naires des tombeaux ; & c'eſt peut-être celui du fils de Dédale. Le pêcheur n'eſt point placé au-deſſous ſans intention. L'Artiſte fidèle à l'Hiſtoire, aura voulu indiquer que l'Iſle où fut enſeveli l'infortuné Icare, & qui en retint le nom, s'appelloit d'abord *Ichthyuſa, abondante en poiſſons.* D'ailleurs il ſemble que le Peintre ait copié juſte ce paſſage d'Ovide.

Hos aliquis, tremula dum captat arundine piſces,
Vidit & obſtupuit: quique æthera carpere poſſent,
Credidit eſſe Deos.

Métam. VIII. 217.

PLANCHE XIII.

Ce Tableau, qui nous vient de Civita, ainſi que les deux Numéros ſuivans, offre une Diane, la tête ceinte d'une couronne d'or radiée. Son manteau eſt bleu-celeſte. La partie de ſon vêtement de deſſous qui lui couvre le ſein, eſt violet; le reſte, qui ne tombe pas plus bas que les genoux, eſt jaune, & orné d'une garniture violette. Ses cothurnes ſont jaunâtres. Elle s'appuie avec la main à un long javelot. De ſa gauche elle porte un arc détendu. La baſe ou le piedeſtal où elle eſt montée imite la couleur du marbre. Le fond de cette Peinture eſt rouge.

PLANCHE XIV.

On voit ici Apollon nud, à l'exception d'une draperie rouſſâtre, qui, paſſant ſur ſon bras, vient retomber par-devant ſur ſes cuiſſes, & ne cache qu'une de ſes jambes. Il eſt couronné de laurier atttaché ſur ſes cheveux avec des bandelettes. Il tient à la main une autre branche de laurier entrelaſſée encore d'une bandelette. Ses ſandales ſont jaunes, ainſi que la lyre ſur laquelle il appuie un coude. On remarquera l'eſpèce de reſeau rouge ſemé de feuilles de laurier, & placé à ſes pieds. Cacheroit il le trepied d'Apollon?

Planche XV.

Ce Tableau, ou plutôt ce fragment de peinture, offre d'abord un Guerrier armé de pied en cape, qui frappe de ſa lance un ſerpent dreſſé devant lui. Un autre reptile menace de ſon dar d'un jeune homme court-vêtu, & qui n'a pour défenſe qu'une longue pique ; pendant qu'une femme habillée de rouge & de jaune, les bras ouverts, donne toutes les marques de la douleur & de l'effroi. La terraſſe du Tableau eſt couverte d'herbages, entre leſquels on diſtingue une urne. Une tête d'animal quelconque eſt à peine indiquée dans le fond.

Le ſujet le plus vraiſemblable de cette compoſition eſt l'aventure d'Archemor, fils de Licurgue, Roi de Nemée. Sa nourrice, ayant mis le jeune enfant ſur une plante d'ache, alla montrer une fontaine aux Héros qui alloient aſſiéger Thèbes. Elle mourut de la morſure d'un ſerpent qne les Princes tuèrent. Cependant une fontaine étoit ſortie de deſſous terre, à l'endroit où le petit Archemor étoit dépoſé. Les Héros l'emmenèrent avec eux, & inſtituerent, en mémoire de cet événement fâcheux, les jeux Néméens qui ſe célébroient tous les trois ans. Les Vainqueurs portoient le deuil, & ſe couronnoient de feuilles d'ache. Voyez l'Hiſtoire de la Fable pour les détails.

Planche XVI.

Ces deux fragmens, trouvés à Civita le 18 Juin 1761, & peints ſur un fond blanc, contiennent des vaſes de diverſes formes, & qui imitent le cuivre. On fera attention à l'inſtrument dreſſé contre un pilaſtre. Seroit-ce un couloir, *colum*, dont les Anciens faiſoient uſage pour faire rafraîchir leur vin, en le paſſant à travers de la neige ou de la glace.

Planche XVII.

Cette peinture quarrée, & dont le champ eſt jaune, repréſente un ſerpent formant pluſieurs anneaux autour d'un arbre, & ſifflant contre un lion figuré au naturel.

Ce petit ſujet a été trouvé à Portici, le 9 Février 1763.

Planche XVIII.

Ces deux autres petits morceaux de peinture, trouvés avec les précédens, offrent encore différens vaſes de cuivre, & une eſpèce de cilindre, de la forme de ceux dont on ſe ſert dans les jardins d'ornemens pour unir les tapis de verdure.

Planche XIX.

Ce Tableau, peint ſur un fond blanc, & retiré des excavations de Civita, le 27 Avril 1759, offre le veſtibule d'un Temple, où l'on monte par trois gradins. Nous avons déjà fait obſerver que le nombre des degrés pour les édifices ſacrés étoit toujours impair : cependant le Temple de Jupiter Capitolin avoit 100 marches juſte. Aux deux côtés de l'entrée de notre Temple eſt un vaſe luſtral, eſpèce de bénitier, peint en cuivre. Ces ſortes de vaſes étoient appellés chez les Latins *aquaminaria*, ou *aquamanaria*. On s'y lavoit non-ſeulement les mains, mais encore on s'y baignoit les pieds. La corniche qui les ſoutient eſt d'or, ainſi que le fronton & les ornemens de la porte; & encore la grande baſe qui porte une haute colonne torſe, & dont l'intérieur eſt verd. Les feuilles qu'on y a repréſentées entrelaſſées, ſont d'or auſſi; la corniche & la friſe ſont de la même matière, tout comme la corbeille qui contient des vaſes & autres choſes ſacrées; la guirlande du milieu eſt rouge.

PLANCHE XX.

Ce Tableau, trouvé à Civita, le 1 Avril 1762, représente encore le veſtibule d'un Temple, accompagné d'une rotonde de la forme la plus élégante ; mais il ne faut point y chercher un ordre obſervé ſuivant les règles ; c'eſt un mélange d'architecture Egyptienne & Grecque, qui n'a pour principes que les écarts de l'imagination du Peintre. Les deux Sphinx ailés, les Acrotères, les Hippogrifes, les deux têtes d'Hermès ou Cariotides, & les autres ornemens ſont coloriés en or. On fera attention à ce feuillage qui ſe trouve entre les deux Sphinx, poſé ſur la pointe même du fronton de l'édifice. On a cru y reconnoître cette plante que les Anciens déſignoient ſous le nom de *barba Jovis*, *Jovis oculus* ; & que nous appellons vulgairement *joubarbe*, *ſemper-vivum*, *ſedum*, *digitellum*. Il eſt plus probable que c'eſt le *perſea*, arbriſſeau d'Egypte, dédié à Iſis, que les monumens antiques nous offrent placé ſur la tête des animaux conſacrés, & des autres Divinités du pays. Le feſton qui deſcend le long du Tableau eſt verd, ainſi que la bordure qui traverſe, & la guirlande ſuſpendue aux lambris : les colonnes imitent le marbre blanc.

PLANCHE XXI.

Ce petit cadre noir, blanc & rouge, contient deux poiſſons dans l'eau, peints au naturel.

Ce petit ſujet nous vient de Civita. Il fut retiré des excavations, le 28 Octobre 1763.

PLANCHE XXII.

Ces deux Tableaux quarrés, trouvés à Gragnano, le 10 Décembre 1760, offrent une vue de la campagne ornée d'édifices, & accompagnée de différens perſonnages.

PLANCHE XXIII.

Sur un fond rouge eſt peint un Temple ombragé d'un arbre. On voit d'autres bâtimens ſur le bord de la mer, un pêcheur, & à quelque diſtance une barque à deux rames.

On remarquera que le pêcheur eſt coëffé d'un chapeau, *pileus Teſſalicus*, abſolument ſemblable aux nôtres, & à l'uſage des couriers & des voyageurs, *petaſati*.

PLANCHE XXIV.

Cette bande, découverte à Civita, le 25 Mai 1761 ; nous offre encore des caprices d'architecture peints en jaune ſur un champ noir. Les feſtons ſont verds. Le candélabre du milieu eſt rouge. Tout au bas ſont trois petits cadres ; celui du milieu où l'on voit un cheval marin, eſt verd : ceux de côtés ſont jaunes. Tout au haut de cette compoſition agréable & légère, eſt un aigle poſé ſur un diſque. L'aigle appartient à Jupiter & le diſque ſervant aux libations & aux ſacrifices, on pourroit conjecturer que ce morceau d'architecture appartient à un Temple de Jupiter.

PLANCHE XXV.

Cette peinture d'ornemens trouvée à Gragnano, le 10 Septembre 1761, conſiſte en deux maſques, un ſcorpion & un panier ; le tout colorié en jaune. Le ſcorpion peut avoir rapport à quelque ſigne céleſte. Cet inſecte venimeux ſervoit auſſi aux Anciens pour déſigner l'Afrique. Les deux têtes de maſque armées de cornes rappellent le Jupiter Ammon & le Bacchus Africain.

PLANCHE XXVI.

Cet autre Tableau d'ornemens, retiré des fouilles de Civita, le 25 Mai 1761, consiste en un candélabre surmonté d'une patère, & garnie d'arabesques; le tout peint en rouge-clair. C'est peut-être un emblême du soleil que les Péoniens adoroient sous la forme d'un disque placé au haut d'une perche.

PLANCHE XXVII.

Sur cette planche, dont l'original fut trouvé à Civita en 1764, est un candélabre jaune surmonté d'un aigle, & posé sur un plancher jaune, orné d'arabesques blancs, terminés par deux fleurs jaunes. La partie inférieure offre sur un champ noir un second candélabre fait en spirale, & portant une patère ou un disque. Le tout est peint en jaune.

PLANCHE XXVIII.

Encore un candélabre; un Sphinx ailé, le tête ornée d'une fleur, peut-être de lotos, est posé dessus. Une draperie blanche retombe par-dessus ses ailes. Plus haut sont encore d'autres ornemens à peu-près semblables, & faciles à reconnoître.

Un Sphinx au haut d'un candélabre fait allusion aux mystères d'Isis, & on plaçoit cette figure à la porte des Temples, pour indiquer que tout ce qui s'y passoit étoit emblêmatique & caché. On donnoit aux Sphinx des têtes de différens animaux, selon les circonstances: & voici les raisons qu'en donne Pierius Valerianus, Hierogl. l. 37. *Alii interpretantur totius terræ dominium religioni cedere; cui ferocia quantumlibet animalia sese subjiciant, imperiumque suscipiant.*

Planche XXIX.

Le ſujet de ce N°., trouvé à Civita avec le N°. 27, & peint ſur un fond blanc, paroît être un fragment d'obéliſque chargé d'hiérogliphes dans le genre de ceux de la Table Iſiaque. Voyez Pline XXXVI. 8. Les Egyptiens paſſent pour les Inventeurs de cette ſorte de pyramides quadrangulaires, longues & étroites. Les deux plus célèbres & plus anciens furent ceux que Seſoſtris fit élever à Hiéropolis. Les premiers monumens de cette eſpèce furent, dit-on, conſacrés au ſoleil. L'oiſeau, poſé ſur le triangle de ce fragment, eſt peint en rouge avec des ailes jaunes. De petites bandelettes blanches ſont croiſées ſur ſa poitrine. On diroit d'un Ibis à tête de Sirène. La figure Egyptienne debout au haut d'un autre morceau de colonne ſemblable, eſt d'une carnation rouge. L'eſpèce de capote qui lui couvre la tête, & qui retombe ſur ſes épaules, eſt bleue : le panache eſt d'une teinte moins foncée. Les bandelettes, qui lui couvrent la poitrine en travers, offrent ſur un fond bleu des lignes jaunes & rouges foncées. Le tablier, qui ſe relève & qui ſe termine en pointe, eſt bleu. D'une main elle tient par le milieu du corps un ſerpent blanchâtre. Le ſceau qu'elle tient à l'autre main par l'anſe eſt jaune. Cette figure rappelle Iſis ou Oſiris.

Planche XXX.

Ce Tableau, bordé de noir & découvert à Gragnano, le 17 Février 1762, renferme une vue de pluſieurs maiſons de campagne avec des boſquets, & quantité de perſonnages ſur le bord de la mer, dont quelques uns paroiſſent occupés à retirer un filet de l'eau. Autant qu'on peut en juger, les boſquets paroiſſent compoſés de platanes & de cyprès. Macrobe II. Sat. 9. nous apprend à ce ſujet une particularité digne de remarque « Hortenſius arroſoit ſes platanes avec du vin ».

PLANCHE XXXI.

Cette petite peinture quarrée sur un fond jaune a été trouvée à Civita en 1664. Elle contient un petit Temple de forme ronde, ombragé d'un arbre, & accompagné d'une Statue & d'un personnage debout.

PLANCHE XXXII.

Cet autre petit sujet, trouvé au même lieu & dans le même tems, est renfermé dans une large bordure jaune & divisé en deux compartimens. Celui de dessus dans un cadre blanc & brun, représente encore un payſage enrichi de maisons de plaisance, & d'une vue de la mer. La partie inférieure, peinte sur un champ rouge, laisse voir un morceau de lambris d'une couleur douteuse.

PLANCHE XXXIII.

Ce Tableau a été trouvé avec ceux des Numéros 37 & 38 suivans, dans les excavations faites à Portici. Le fond de ces peintures est noir.

Tout le nud de la première figure de ce N°., c'est-à-dire, le visage, les bras, les mains, les jambes & les pieds sont coloriés en bleu. Le vêtement qui couvre sa tête, & le reste de son habillement sont jaunes & rouges, ainsi que ce qu'on apperçoit sans le pouvoir distinguer, entre les mains de cette figure qu'on soupçonne être Osiris. Quant à cette carnation bleue, Macrobe va nous en rendre raison dans ce passage : Saturn. I. 19. Les Egyptiens, (dit-il), ne peignoient pas d'une seule couleur leur simulachre du soleil : *Alterum enim* cœruleâ *ſpecie*, *alterum* clarâ *fingunt. Ex his* clarum *ſuperum & cœruleum inferum vocant.* Inferi *autem nomem* Soli *datur, quum in inferiore hemiſphœrio, id eſt hyemalis ſignis curſum ſuum peragit* : ſuperi, *quum partem Zodiaci*

ambit æstivam. D'où il suit que notre Osiris peint en bleu désigne le Soleil aux signes de l'hiver ; & son vêtement rouge & jaune exprime le Soleil d'été. Voyez aussi Plutarque de Is. & Os. On conjecture aussi que l'opposition de ces diverses couleurs est un hyéroglife du soleil qui règle les jours & les nuits ; & encore, pour montrer qu'il est le principe de toutes choses, & le maître des élémens. On prétend que dans cette supposition, les Egyptiens désignoient le feu par le rouge & le jaune de ses vêtemens, & l'eau par la couleur d'azur de son visage & de ses membres, &c. Après ce personnage, on voit une espèce d'ornement jaune, qui a la figure d'un disque. On présume que c'est un caractère hyéroglifique, pour apprendre que le soleil est l'œil du monde. Le nud de la seconde figure est jaune aussi, ainsi que le Tablier qui lui sert de ceinture, l'espèce de rocher qui lui couvre les épaules, & le court jupon, qui lui cache à peine les jarrets, sont bleus. Son couvre-chef rouge est bordé de blanc. D'une main cette figure tient un serpent verd ; & de l'autre, un sistre jaune. Ces différens attributs ne peuvent appartenir qu'à Isis, Divinité Egyptienne, emblêmatique de la Lune & de Cérès ou de la Terre. Les détails que nous pourrions rapporter à ce sujet seroient plus curieux que certains. Cette même figure a les deux pieds posés sur deux cercles jaunes, ou petits globes, par allusion à ceux du Soleil & de la Lune ; ou bien encore, c'est l'emblême du sexe d'Osiris si souvent représenté dans la Mythologie Egyptienne, & principal attribut de ce Dieu, crû le suprême générateur de tout ce qui a vie. Derrière ce personnage on remarque aussi deux anneaux unis ensemble, & jaunes. Les deux bandes paralelles qui servent de terrasse à cette composition étrange, sont encore jaunes. Il ne reste que la partie inférieure de la troisième figure. Les petites bandes qui ceignent ses reins sont jaunes ; mais la partie postérieure de son vêtement est rouge. La partie de devant au contraire est verte & travaillée en blanc. Cette variété de couleurs a peut-être rapport à la diversité des fruits que produit la terre que cette figure représente. On

voit enſuite une petite Table rouge bordée de jaune, ſur laquelle eſt aſſis un chat moucheté avec un petit ornement ſur la tête entre les deux oreilles ; c'eſt peut-être une fleur ou une plume. On notera que la forme de cette Table eſt conforme à celle de la table *Tautica* ſi célèbre chez les Egyptiens. On ſait que le chat étoit un animal ſacré parmi eux. Voyez Hérodot II. 66. La figure qui vient après a le viſage & le col blanc, ainſi que les bras & les jambes : mais la barrette, qui lui couvre la tête, eſt jaune. Autour eſt une eſpéce de turban ou autre ornemeut jaune. Le pan de la draperie, qui lui deſcend ſur la nuque, eſt verd, la roſette de rubans eſt jaune. Le reſte de ſon habit eſt un mélange de ces diverſes couleurs. Mais ſon bras & la jambe droite ſont bleus. Le ſiſtre & le ſceau qu'il tient ſont jaunes à l'ordinaire. Le petit ornement, qui ſépare ce compartiment de l'autre, eſt auſſi de diverſes teintes, ſans doute au caprice de l'Artiſte.

La première figure du premier quarré a ſur la tête une barette verte, ornée ſur le devant d'une eſpèce d'aigrette jaune. Elle eſt aſſiſe & habillée dans le genre des précédentes. Elle tient ſur ſa main un diſque jaune chargé d'objets qu'on ne ſauroit ſpécifier. Devant elle ſur une table rouge, bordée de jaune, eſt un Sphinx tout blanc, dont les cheveux blonds ſont entrelacés de rubans jaunes. Le dernier perſonnage a été fort endommagé.

Les ornemens de deſſous ſont de différentes couleurs. On y diſtingue un tirſe & une colonne dans le ſtyle Egyptien.

PLANCHE XXXIV.

Cette compoſition pittoreſque, trouvée à Gragnano, repréſente une ſuperbe maiſon de plaiſance ſur le bord de la mer.

PLANCHE XXXV.

Deux Temples ombragés d'arbres ; un autre édifice dans le lintain;

lointain : le cadre eſt rouge & blanc. Le champ de ce Tableau, découvert à Gragnano le 30 Décembre 1760, eſt jaune.

PLANCHE XXXVI.

Des édifices à la campagne, trouvés dans les excavations de Civita le 18 Janvier 1761.

PLANCHE XXXVII & XXXVIII.

Ces deux fragmens ne ſont, pour ainſi, dire que des répétitions du N°. 33. Ce en quoi ils diffèrent n'exige q ie la ſeule inſpection pour être reconnu & expliqué.

PLANCHE XXXIX.

Deux petites médailles antiques de bronze, trouvées le 5 Juin 1762 dans le voiſinage de l'ancienne Capoue, ſont le ſujet de cette Planche. L'une eſt très rare, & l'autre n'a pas encore été publiée : toutes deux appartiennent à *Caïus* & à *Lucius Céſar*, fils d'Agrippa & de Julie, neveux & enfans adoptifs d'Auguſte.

La plus petite de ces deux médailles offre ſur un côté la tête d'Auguſte ceinte de lauriers, avec ces mots autour : *IMPERATOR CÆSAR AVGVSTVS TRIBVNITIA POTESTATE PONTIFEX* : & au-deſſous du buſte PP. *Pater Patriæ*. Sur le revers de cette médaille ſont deux têtes qui ſe regardent ; on lit au-deſſus les lettres initiales du nom des deux jeunes Princes repréſentés ; *CAIVS*, *LVCIVS CÆSARES*, & au-deſſous *AVGVSTI FILII*. Au milieu, on diſtingue ces deux lettres majuſcules C. V. il en manque probablement une troiſième double, qui doit être TT., ce qui ſignifie : *Colonia Victrix Tarragona*, ou *Tarracon Togata*. *Tarragone*, *Taraco* en Eſpagnol eſt une petite Ville de la Catalogne. Les Scipions s'en rendirent maîtres dans les guerres Puniques, & en firent le lieu de leur réſidence. *Colonia Tarraco*

Scipionum Opus. Pline III. 1. Auguſte s'y trouvant dans la vingt-troiſième année de ſon règne, lui donna le titre d'*Auguſta*, & en reçut pluſieurs Ambaſſadeurs. Les Habitans, par reconnoiſſance, bâtirent un Temple en ſon honneur, & ſe déſignèrent ſous le nom de *Colonia Julia*. Il y avoit autrefois un cirque à l'endroit appellé aujourd'hui la *Placa de la Fuente*. Cette Ville fut ſurnommée *Victrix*, à l'exemple de toutes les autres Villes d'Eſpagne qui ſuivirent le parti de Céſar. Quant à l'épithete de *Togata*, toutes les Villes d'Eſpagne ſoumiſes aux Romains avoient pris cette épithete, en adoptant le coſtume de leurs Vainqueurs, c'eſt-à dire, la *Toge*, *Toga*.

Cette médaille a pu être frappée à Tarragone entre les années 741 & 755 de Rome, à l'époque de l'adoption qu'Auguſte fit de ſes deux Neveux, ou de la mort du ſecond de ces deux Princes.

Le plus grand de nos deux bronzes eſt plutôt un médaillon qu'une médaille. D'un côté on voit la tête d'Auguſte nue. Une petite croſſe eſt figurée en avant. C'étoit la marque diſtinctive des Augures. Autour ſont écrits ces deux mots en toutes lettres : *CAESAR AUGUSTUS*. L'autre face de la médaille repréſente encore deux têtes qui ſe regardent, avec ces noms : *Lucius CAEsaris Filius*, au-deſſus ; & au-deſſous *Cajus CAEsaris Filius*. Ces deux Princes ſont ordinairement appellés ſur toutes les médailles : *Cæſares*, ou bien *Auguſti Filii*, mais non *Cæſaris*. Ce qui a fait conjecturer à un Savant anti-quaire qu'il falloit lire *Cæſar Filius*, pour indiquer tout à la fois que l'adoption les avoit déjà fait paſſer dans la famille de Céſar, & qu'ils en étoient redevables à Auguſte.

Quoique rien n'indique ſur cette ſeconde médaille le lieu où elle a été frappée ; d'après les reſſemblances des coins, on peut la croire d'une Ville d'Eſpagne, comme la première. Les Colonies Romaines d'Eſpagne portoient une affection toute particulière à Auguſte & à toute ſa famille, & ſpécialement à ſes neveux qu'il deſtinoit à l'Empire. On peut voir dans les livres

de médailles combien les Villes de cette Contrée ſe ſont montrées jalouſes d'en frapper en l'honneur d'Auguſte & de ſes deux jeunes Princes déſignés ſes ſucceſſeurs. Et ſi le nom des Villes n'eſt pas toujours ſur les médailles, c'eſt parce qu'elles étoient aſſez reconnoiſſables par leur coin.

N. B. Le ſujet de ce Numéro, ainſi que celui du ſuivant, doit paroître étranger aux peintures recueillies dans cette partie des ruines d'Herculanum. La place de ces deux monumens étoit plus convenable ſans doute dans les Volumes ſuivans qui renferment les bronzes, les marbres & autres antiques. Mais dans la crainte qu'ils nous échappent, nous avons cru devoir ici, comme dans notre Tome précédent N°. 7, ſuivre pas à pas nos ſavans guides dont nous n'offrons que le réſumé de leurs profondes recherches, & qui ont jugé à propos de placer ces deux morceaux curieux dans la préface du dernier Volume des Peintures.

PLANCHE XL.

Dans une excavation faite le 27 Novembre 1778 dans le l'Iſle * Ponza, on découvrit une médaille d'or d'Arcadius, une lampe de bronze, & l'anneau d'or qui fait la matière de ce N°. 40. Cet anneau, au lieu de pierre, offre une médaille d'or de l'Empereur Trebonianus Gallus, dont on voit la tête ceinte d'une couronne radiée, avec ces mots abrégés : *IMPerator CAEſar, Cajus VIBius TREbonianus GALLUS, AUGuſtus.* Le revers de la médaille repréſente une femme aſſiſe, offrant une patère de la main droite, & portant dans ſa gauche une corne d'abondance. Le tout accompagné de ces mots en abrégé CONCORDIA AUGG. *Auguſtorum.*

---

* *Ponza*, *Ponce* en François, eſt une iſle de la Mer Méditerranée, ſur la côte d'Italie, à l'entrée du Golfe de Gaëte. Elle appartient au Duché de Parme : *In quâ Turtures ac Coturnices cum ad Italiam veniunt, prima volatura requieſcendi cauſa paucos dies morantur*, dit Varron.

Vraiſemblablement cette médaille fut frappée à l'époque de l'avènement au Trône Impérial de Hoſtialianus & de Gallus, ou bien quand celui-ci s'aſſocia Voluſien, comme un gage de la concorde qui devoit régner entre les deux aſſociés, ou entre le père & le fils. Ce fut ce même Empereur qui fit battre auſſi des monnoies, avec cette Légende *Virtus Auguſtorum*, lui qui avoit acquis le Trône par le meurtre de ſon prédéceſſeur, & qui ne s'y maintint pendant deux ans que par des baſſeſſes : Prince ſans caractère, qui crut pouvoir racheter le mal qu'il avoit fait aux vivans, en prenant ſoin des morts.

Il faut probablement attribuer à la circonſtance d'une peſte qui eut lieu ſous ſon règne, la ſingularité du monument qui nous occupe. Il eſt rare de voir une médaille en place d'une pierre précieuſe, enchâſſée dans le chaton d'un anneau digital. La misère des tems où celui-ci fut fabriqué, rendoit apparemment fort rares les pierres précieuſes qu'on auroit employées dans une circonſtance plus heureuſe. Peut-être auſſi faut-il attribuer cette particularité à la diſette des bons Ouvriers d'alors, ou à la briéveté du règne du Prince dont on voit ici l'effigie.

Quoiqu'il en ſoit, cet anneau, par cela même, eſt du plus grand prix. Il pèſe avec la médaille une once, quatre dragmes & deux grains. Il eſt de l'or le plus pur.

PLANCHE XLI.

Le principal objet de cette compoſition pittoreſque eſt un Temple oblong, eſpèce de colonnade, dont le frontiſpice a pour ornement le croiſſant de la Lune ; ce qui indique que cet édifice ſacré appartient à Diane. Derrière ſont des boſquets. Parmi les figures qui occupent le devant du Tableau, il faut remarquer celle d'une femme dont on ne voit pas la partie inférieure. Elle eſt toute nue. Sa tête eſt ceinte d'une bandelette. Elle paroît occupée à faire une libation ſur un Autel. Aſſis devant elle

eſt un autre perſonnage jouant de deux flûtes à la fois. Il n'eſt pas rare de rencontrer ſur des monumens antiques des figures toutes nues en action de ſacrifier. Stuckius dit qu'en général on ſacrifioit nud aux Divinités qu'on repréſentoit nues. Quelquefois on ne découvroit que les attributs caractériſtiques du ſexe. Phryné, dans les Fêtes de Neptune, quittoit tout vêtement, & ſe plongeoit ainſi dans la mer, devant la multitude. Pline dit très-poſitivement XXII. 1. *Britannorum Conjuges quibuſdam in ſacris nudæ incedunt.*

A l'extrêmité de notre Tableau, dans l'endroit endommagé, on apperçoit encore une autre figure de femme, paroiſſant cheminer toute nue. Cette circonſtance rappelle un paſſage très-ſingulier du même Pline. Cet Auteur nous apprend que les Anciens attribuoient pluſieurs vertus à l'infirmité lunaire des femmes : entr'autres celle de détourner les orages & de détruire les inſectes malfaiſans. C'eſt pour cela que *nudatæ ſegetem ambiant, erucas & vermiculos, ſcarabæoſque ac noxia alia decidere.... retectis ſuper clunes veſtibus, &c. XXVIII.* 7.

PLANCHE XLII.

L'original de cette planche eſt l'un des plus importans de la riche collection du Muſeum Royal de Portici. Il fut trouvé à Pompeïa, faiſant partie de pluſieurs peintures à freſque qui couvroient les murailles d'une maiſon. Ce Tableau repréſente un Temple ſans ornement. Près d'un pilaſtre ſur une baſe quadrangulaire, au pied de laquelle croiſſent quelques plantes, s'élève en forme d'Hermès un Bacchus à barbe longue ; *ſtatua hirſuta.* Quelquefois on le repréſentoit imberbe : c'eſt ce qu'on appelloit *ſtatua levis, id eſt, ſine pilis.* Ses cheveux en déſordre flottent ſur ſes épaules : d'une main il tient penché un vaſe par l'un de ſes deux anſes ; ſa main gauche eſt armée d'un tirſe. Le ſimulachre eſt couvert d'un manteau jaune. Chez les Anciens on habilloit les ſtatues des Dieux ; un inſcription nous apprend

même qu'on appelloit ceux qui s'en chargeoient : *Simulacrorum veſtitores.*

Sur un ſiége garni de deux couſſins jaunes, on voit une jeune femme aſſiſe & levant les yeux ſur l'idole. Ses cheveux aſſujettis ſur le front par une bandelette blanche, retombent ſur ſon col. Son habillement de deſſous eſt jaunâtre, & ſi fin qu'on apperçoit ſa gorge comme à travers une gaze. Son vêtement de deſſus eſt violet, & la couvre jusque ſur ſes pieds, chauſſés d'une ſandale attachée par de petites courroies. Il ſemble que cette femme ſoit occupée à faire le portrait de l'Hermès qu'elle conſidère avec la plus grande attention; d'une main elle porte une eſpèce de petit Tableau oval; de l'autre main, elle paroît tremper ſon pinceau *penicillus* dans une petite caſſette qui tire ſur le rouge, & qui eſt poſée ſur un tronçon de colonne couché. Cette jeune Artiſte a des perles aux oreilles, un colier & des bracelets. Un petit garçon couvert en partie d'un manteau jaune, & s'appuyant ſur la baze de l'Hermès, y dreſſe un cadre oblong qui repréſente ſur un fond bleu une petite figure drapée en rouge. Seroit-ce un jeune Elève de notre virtuoſe? Derrière elle, ſont deux femmes debout. La première eſt drapée depuis les pieds juſqu'à la tête, & tient à la main une feuille qu'on pourroit ſoupçonner lui tenir lieu d'évantail. C'eſt peut-être une femme convaleſcente, qui vient offrir un *ex voto* à Bacchus, & qui pour entrer dans ſon Temple s'eſt munie d'une feuille de lierre, ſelon le rit uſité. Elle attend peut-être que ſon *ex voto* ſoit terminé, pour le conſacrer tout de ſuite. Sa compagne a des boucles d'oreilles; & ſa chevelure eſt retenue ſur ſa tête par un ruban blanc. Ce petit Tableau quarré ſuſpendu au pilaſtre, au-deſſus de l'Hermès, laiſſe ſoupçonner une petite figure ſur un champ verd. C'eſt ſans doute une peinture votive, comme il eſt encore d'uſage d'en ſuſpendre dans nos Egliſes.

Au milieu de l'architecture du Temple, on a repréſenté une

tête d'animal consacrée ; c'est-à-dire, ornée de bandelettes sacrées. Les Anciens décoroient ordinairement les murailles & les Autels de leurs Temples de têtes de bœufs, pour indiquer les sacrifices qu'on y pratiquoit. Sur notre Tableau, c'est une tête de bouc, qu'on immoloit à Bacchus. L'intérieur de l'édifice offre sur un champ rougeâtre, & dans l'éloignement, deux pilastres, dont l'un soutient un terme, l'autre porte un vase.

Notre Tableau acquéreroit un bien plus haut degré d'intérêt, si nous pouvions affirmer que la femme qui y est représentée en action de peindre, est la célèbre *Lala*, qui remplit toute l'Italie de ses beaux Ouvrages, & qui, dit-on, faisoit ordinairement sa résidence à l'endroit même où ce Tableau curieux fut découvert. Pline parle ainsi de cette virtuose, XXXV. II. *Lala Cyzicena, perpetua Virgo, M. Varronis juventa, Romæ & penicillo pinxit, cæstro in ebore, imagines mulierum maximè; & Neapoli anum in grandi tabula: suam quoque imaginem ad speculum. Nec ullius velocior in pictura manus fuit, ... &c.* Quelques-uns de ces détails pourroient convenir au sujet de cette planche.

PLANCHE XLIII.

Un petit Génie, presque tout nud, qui tient un plat rond sur une main ; tandis que de l'autre élevée en l'air, il fait voltiger un léger ruban. Cette figure a de la grace & du mouvement.

PLANCHE XLIV.

Une belle figure, occupée à lire sur un papier qu'elle déroule. Ses cheveux, le profil de son visage & son col conviennent plutôt à une femme qu'à un homme. Mais le costume de ses vêtemens annonce plutôt un homme qu'une femme. L'Auteur du Tableau a peut-être voulu représenter une de

tes femmes de l'antiquité qui avoient les prétentions de paſſer pour philoſophes. Telles qu'Hypparchie, l'épouſe de Crates le Cynique, qui avoit adopté la ſecte de ſon mari; Lucanie Pythagoricienne; Themiſte & Léontium qui ſuivoient les leçons d'Épicure. Pline dit au ſujet de cette dernière, XXXV. II. *Theodorus pinxit Leontium Epicuri cogitantem.* Lucien, dans un endroit de ſes Ouvrages, tourne en ridicule les femmes de ſon tems, qui affectoient de lire en public, & de s'afficher ainſi pour ſavantes.

PLANCHE XLV.

Une vue de la campagne, enrichie d'édifices & de pluſieurs animaux, gardés par un paſteur aſſis. Il a la tête couverte d'un chapeau, *pileolum paſtorale quod de junco fit.* Dans le fond s'élève un rocher, au bas duquel eſt un rang d'arcades qui produiſent de l'effet par oppoſition. On diſtingue deux bœufs, un bélier & un cerf. C'eſt peut-être l'intérieur d'un parc ou d'une ménagerie.

PLANCHE XLVI.

Ce Tableau, trouvé à Pompeïa, & peint ſur un fond blanc, eſt d'un grand prix; il repréſente Uranie & Minerve. La Déeſſe qui préſide à l'aſtronomie eſt drapée avec beaucoup d'art, & d'une manière tout-à-fait pittoreſque; partie de ſes vêtemens eſt de couleur verte, partie d'un roſe changeant. Cette figure remarquable par ſa noble ſimplicité, armée d'une verge ou baguette, *radius*, paroît occupée à faire une démonſtration ſur un globe colorié en bleu, ce qui indique un ſphere céleſte. Ce globe offre la partie du Zodiaque, où ſe trouvent les Signes du Bélier, du Taureau, des deux Gémeaux, du Cancer, du Lion & de la Vierge. Il eſt poſé ſur un ſocle de pierre quadrangulaire & rougeâtre, & environné d'arbuſtes repréſentés

représentés au naturel. Minerve, portant son Égide sur la poitrine, la tête couverte d'un cimier d'acier ombragé de plumes rouges, sa lance dans une main, l'autre bras appuyé sur son bouclier, & assise sur un siége jaune, travaillé avec soin, paroît donner toute son attention à la leçon de sa compagne debout.

On sait que l'invention & l'usage des globes astronomiques & géographiques sont très-anciens. Quant à l'obliquité de l'écliptique, il n'est pas étonnant de la voir clairement désignée sur notre Tableau, puisqu'on lui donne le Philosophe Anaximandre de Milet pour premier inventeur : lequel en étoit redevable, dit-on, aux Egyptiens; d'autres en font honneur aux Caldéens.

Planche XLVII.

Ce Tableau qui fut retiré de fouilles de Pompéia, & dont le fond est noir, offre, au milieu d'une architecture rouge, une Pallas habillée de violet. C'étoit la couleur affectée chez les Spartiates, quand ils alloient en guerre. Notre Pallas porte son Egide sur l'épaule. Le casque qui lui couvre la tête est peint en acier, orné d'une frange d'or, & d'une plume blanche. Une pique de la couleur du métal est dans sa main.

Planche XLVIII.

Vue de quelques édifices de campagne. Aucun objet n'y est assez caractérisé pour mériter une plus longue explication.

Planche XLIX.

Ce payſage, agréable pour l'effet, n'a rien de remarquable, ſi ce n'eſt un inſtrument qui a beaucoup de rapport au ſoc & au coutre d'une charrue.

Planche L.

Ce fragment laiſſe voir une guirlande perpendiculaire compoſée de feuilles de vigne & de raiſins ; un bouc & un tigre s'y cachent ſous le pampre ; à un autre feſton eſt ſuſpendu un ſceau par un nœud de rubans. Derrière, on appercoit la partie ſupérieure de deux belles figures preſque nues, dont l'une joue de deux flûtes à la fois, & l'autre de deux cimbales.

Ce ſceau, en forme d'outre, ſervoit à contenir du lait ou du vin.

Planche XLII.

Cette peinture ſur un champ jaune foncé, trouvée dans les excavations de Civita, eſt renfermée dans un cadre noir bordé en dehors d'un ornement blanc, en forme de grains de chapelet. Le fond extérieur eſt d'un jaune clair. Le ſujet eſt une *Venus ruſtique*, *Venus nutrix*, *Venus mater quæ frutis dicitur*, pour *fruttifera*. *Venus frutina*, Divinité originaire de la Sicile. *Simulachrum, quod ſecum ex Siciliâ advexerat Æneas.* On peut rapporter, en preuve de cette conjecture, l'inſcription latine : *Veneri frutæ, jocundæ ſacrum frutinalem D. D.*; de même qu'il y avoit la Déeſſe *Séja quæ*, au rapport de St. Auguſtin, *de Civitate Dei* IV. 18. *ſatis, frumentis opitulatur, antiquam è ſolo exiſtant* : la Déeſſe *Segetia cui ſegetes ipſæ commendantur ;* la Déeſſe *Tutelina collectis atque reconditis.* Notre Vénus paſtorale a pour attribut un *pedum*, allegorie aimable, conforme à ce paſſage de Tibulle.

Ipſe interque greges, interque armenta cupido
Natus.... II. Eleg. 4. 67.
Au milieu des Bergers Cupidon prit naiſſance.

Venus (dit l'Auteur du *Pervigilium Veneris*:

Hunc ager, quum parturisset ipsa, suscepit sua,
Ipsa florum delicatis educavit osculis.

V. 76.

De fleurs & de baisers, Venus nourrit l'Amour.

Un reseau verd couvre la tête de notre figure. Ses cheveux chatains sont négligés, & tombent épars sur ses épaules. L'espèce de camisole qui la couvre est verte, couleur affectée aux Divinités de la campagne, & qui caractérise le style étrusque. Son vêtement de dessous est d'une teinte plus claire. De la main droite elle soutient & approche d'elle un petit amour aux cheveux blonds, aux ailes blanches. Ce jeune enfant lui caresse le menton avec une aimable ingénuité. Le naturel & la vérité donnent beaucoup de valeur à cette production antique.

PLANCHE LII.

Une vue de plusieurs édifices entremêlés de quelques figures.

PLANCHE LIII.

Deux sujets, peints sur un champ rouge, sont renfermés dans ce cadre enrichi d'ornemens blancs. Le premier représente une Vénus avec un peplum verd. Sur sa tête est une espèce de barette de la même couleur, ou un chapeau. Des cercles d'or pendent à ses oreilles. Le petit Amour qui la caresse, a une chevelure blonde & des ailes verdâtres.

L'autre figure est celle d'un Jeune Homme habillé de verd, couronné de feuilles jaunes, peut-être des fragmens de chaume ou d'épis battus; ce qui caractérise assez bien un Dieu de la campagne. On représente Vertumne avec des attributs à peu près semblables; mais ce qui décide son caractère, c'est l'instrument rustique & jaune qu'il tient à la main; espèce de pelu

de bois propre à remuer le grain, & à le séparer de la paille, en le retournant au grand air ; ce qui a fait dire à Isidore XVII. 3 : *Palea à quibusdam vocari dicitur, quod* pala *ventiletur, ut frumenta purgentur.* On appelloit cet instrument agreste, *ventilabrum :* ce n'est pas le même qui se nomme proprement un *Van.* Notre divinité champêtre tient de l'autre main un vase de la couleur du verre, & il paroît s'en servir comme pour boire.

Ces deux figures sont probablement allégoriques, & expriment le Printems & l'Eté. L'une représente le Génie qui préside au mois d'Août, & l'autre le Génie qui préside au mois d'Avril.

On conjecture aussi qu'on a voulu peindre ici le Dieu *Rubigum*, qu'on invoquoit pour détourner la rouille, fleau qui détruit la moisson ; & la Déesse *Flore.*

Peut-être encore ce dernier personnage est-il le Dieu *Bonus Eventus.*

Enfin on pourroit encore y voir *Palès*, divinité des champs, familière aux Toscans, & qui passa chez les Romains fort devots envers lui.

Planche LIV.

Mars & Venus sont le sujet de cette gravure, dont l'original peint sur un champ d'azur, a été trouvé à Portici. Le Dieu de la guerre, presque tout nud, a la tête couverte d'un casque de la couleur de l'acier. Un pan d'une draperie sanguine flotte derrière son épaule. Venus porte des cercles d'or aux pieds & aux mains. Une ample zone rouge ne la couvre que depuis le milieu du corps jusqu'au bas, & lui sert de voile en voltigeant par-dessus sa tête. Dans sa main gauche est un éventail. Mars la caresse de la main, & prélude à des plaisirs plus vifs ; tandis qu'un petit Amour, armé d'un arc & de sa flêche, semble ne s'opposer aux desirs de Mars, que pour les irriter encore, & ne les combat que pour en être vaincu. De l'autre côté, un second Amour porte comme en triomphe sur ses épaules, la lourde épée du Héros.

L'idée gracieuſe de ce Tableau a été bien ſouvent répétée depuis.

PLANCHE LV.

Deux fragmens quarrés, dont l'un contient des ornemens en arabeſque, des maſques, une tête bacchique, & un tigre. Sur l'autre ſont peints deux *Androſphinx*. Les Antiquaires conviennent que les Sphinx ordinaires ſont des Hyérogl.yphes compoſés d'une tête de *Vierge*, & d'un corps de *Lion*, pour indiquer les deux ſignes du Zodiaque qui portent ce nom. Mais ce ſymbole qui d'Egypte paſſa chez les Etruſques, & de-là en Grèce, ſubit quelques variations; il n'eſt pas rare de rencontrer ſur les monumens anciens des Sphinx mâles; c'eſt-à-dire, à tête d'hommes, ou bien compoſés d'un viſage de femme, d'un corps d'homme avec des ailes, & le reſte appartenant à un animal.

PLANCHE LVI.

Ces ſix petits ſujets trouvés tous enſemble à Civita, & couvrant la muraille des mêmes appartemens, ſont peints ſur un champ jaune, & repréſentent chacun deux Amours triomphans du Dieu dont ils enlèvent l'attribut. Les uns portent une corne d'abondance, pour déſigner que la Paix eſt le règne des plaiſirs; les autres ſoutiennent une maſſue, gage de leur victoire ſur Hercule. Deux autres portent une corbeille de fruits, pour indiquer la Déeſſe Pomone. Ceux-ci ſe diſputent un caſque, dépouille du Dieu Mars, &c.

PLANCHE LVII.

Cette belle figure découverte à Civita, & peinte ſur un fond rouge, a pour bordure pluſieurs bandes de plus d'une couleur. La corniche d'en haut offre pour ornement deux moitiés de Dau-

phins coloriés au naturel. L'Amour, ſujet de ce Tableau, eſt repréſenté ſous la figure nue d'un beau jeune homme aîlé. Une draperie violette ſuſpendue derrière ſes épaules, vient retomber autour de ſon bras. Il porte une baguette, eſpèce de ſceptre; de l'autre main il tient avec un lacet une lyre ou un inſtrument qui en approche pour la forme. Il ſe pourroit que la baguette qu'il porte ſervit à frapper ſur cet inſtrument pour en jouer. Les cordons auxquels eſt attachée la lyre, indiquent qu'on pouvoit la ſuſpendre à ſon col derrière les épaules. Ce que nous prenons pour une lyre pourroit auſſi à la rigueur convenir à un carquois, cet objet étant peint aſſez vaguement.

PLANCHE LVIII.

Sur ce fragment, au milieu d'un oval en feſton; on voit une tête couronnée de rayons & de perles. Derrière ſon épaule, on diſtingue un couteau, eſpèce de poignard. Cet attribut déſigneroit-il *Diane Aricina*, qu'on croit être la même que la Diane de la Tauride. Alors cet inſtrument feroit alluſion aux ſacrifices des victimes humaines en uſage dans le Temple de cette divinité, & l'autre tête pourroit être ſoupçonnée celle d'un miniſtre des autels. Ce couteau rappelle auſſi ceux qui étoient initiés aux miſtères de *Mitra* ou du Soleil, au rapport de Tertulien, *de Coron. Mil. C.* 15 : *cum Mithræ miles initiatur in ſpelæo . . . coronam interpoſito gladio ſibi oblatam . . . monetur obvia manu à capite pellere .... dicens, Mithram eſſe coronam ſuam, &c....*

Enfin, pour ne point trop multiplier les conjectures, ce couteau pourroit bien indiquer un des prêtres de Cybèle, *Galli*, qui ſe mutiloient en l'honneur de leur divinité, croyant devenir quelque choſe en ſe réduiſant à rien.

Une tête de Bacchus couronnée de pampres occupe le milieu de ce petit Tableau d'ornement.

PLANCHE LIX.

Ce fragment repréſente un peu plus en grand les mêmes détails qu'on rencontre ſur l'un des quarrés qui compoſent le N°. 55.

PLANCHE LX.

Un Aigle ſur un globle ceint d'un rameau de chêne ; emblême de Jupiter tonnant.

PLANCHE LXI.

Le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, & peint ſur un champ rouge, eſt encore l'Amour. On le reconnoît ici ſous la figure d'un jeune enfant aux cheveux blonds. Ses aîles ſont d'une couleur changeant dn rouge au verd. Sa clamyde eſt verte. Il porte ſur ſon épaule avec ſes deux mains, un vaſe de métal qui n'a qu'une anſe, & dont le pied exigeroit une baſe pour le ſoutenir. *Machinula, quâ amphora ſuſtinetur.*

PLANCHE LXII.

Fragmens de deux Chevaux peints.

PLANCHE LXIII.

Le ſujet de ce Tableau, retiré des fouilles de Pompéia, & dont le fond eſt jaune, appartient à Apollon. Deux Génies, à blonde chevelure, aux aîles roſes, & dont les pans de draperie ſont de couleur changeante du verd au rouge, ſoutiennent en l'air une lyre à cinq cordes, & peinte en bois.

PLANCHE LXIV.

Le Char de Diane tiré par un cerf & ſa femelle. Dans ce Char eſt un carquois & une cymbale, eſpèce de tambour de baſque.

PLANCHE LXV.

Sur un champ noir une superbe figure de Jeune Homme ailé. Il porte un manteau jaune, une pique d'une main, & de l'autre un bouclier orné d'une tête de Méduse; ce qui caractérise le Génie de Minerve.

L'original de cette gravure nous vient de Civita.

PLANCHE LXVI.

L'original de cette Planche, analogue au précédent pour le sujet, fut trouvé au même endroit. C'est le Génie de la Victoire qu'on a voulu représenter sous la figure d'un beau Jeune Homme aux cheveux blonds, aux ailes rougeâtres, couvert d'un manteau violet bordé d'une espèce de frange d'or. D'une main il tient un rameau garni de fleurs blanches, de l'autre main il porte une espèce de palme.

Nous rappellerons à nos Lecteurs, que dans la Mythologie Payenne, chaque Dieu avoit son génie: *Genium Jovis, Joviale; genium Veneris*; c'étoit comme le ministre des Divinités, chargé d'exécuter leurs ordres.

PLANCHE LXVII.

Plusieurs circonstances concourent à donner du prix à ce Tableau trouvé à Pompeia, & peint sur un fond blanc, &c. D'abord cette tenture rouge de laquelle sortent avec simétrie six têtes de serpens de couleur cendrée; ce qui peut avoir trait à un usage des Anciens qui célébroient leurs orgies bacchiques sous des tentes à la campagne. Ce voile suspendu fait allusion aussi aux mystères sacrés de Bacchus, auxquels les initiés seuls avoient droit d'assister. Il étoit même enjoint aux Prophanes de détourner la tête, lors de la pompe de Bacchus ou de Cérès, dans

dans laquelle on portoit les choſes ſaintes cachées ſous une draperie.

Outre que le ſerpent ſervoit d'emblême à la divinité, on ſe rappellera que les Bacchantes ſe faiſoient des ceintures avec des ſerpens, & que Bacchus lui-même à peine né, fut couronné avec un ſerpent; d'où vient l'expreſſion : *Corona ſerpentina* : ſymbole de l'éternelle jeuneſſe du Dieu, parce que le ſerpent ſe rajeunit tous les ans, en changeant de peau. Emblême morale, pour apprendre que le vin rajeunit les vieillards en leur inſpirant l'inſouciance des enfans; ou bien encore, parce que le ſerpent, dit-on, aime le vin; & auſſi parce que le bois tortueux de la vigne imite les contours de cet animal rampant.

Sur une petite Table jaune que ſoutient un pied accompagné de deux ſerpens, on voit un beau Jeune Homme nud, portant des aîles rougeâtres, & une couronne de pampre. Une draperie violette vient ſe croiſer & faire un nœud ſur ſon bras gauche armé d'un bâton paſtoral brun. A ſa main droite ſont deux grappes de raiſin noir. Cette figure n'eſt autre choſe qu'un Bacchus ruſtique, ou le génie de Bacchus. Ce monument prouve que les Anciens ne faiſoient pas ſeulement honneur à ce Dieu de l'invention de faire le vin, & de l'inſtitution des repas : ils lui attribuoient encore le grand art de l'agriculture.

PLANCHE LXVIII.

Deux Griffons attelés au char d'Apollon, dans lequel ſe trouvent un trépied, une lyre & une draperie pourpre; ſans doute pour indiquer le long vêtement dont ſe revêtiſſoit celui qui ſe diſpoſoit à toucher de la lyre. Ce vers d'Ovide, en parlant d'Arion, confirme cette conjecture :

Induerat Tyrio bis tinctam
Murice pallam.
Faſt. II. 105.

Planche LXIX.

L'original des trois ſujets compris ſous ce même numéro, nous vient de Portici.

Le premier peint ſur un fond blanc, & accompagné d'une fabrique en clair-obſcur, eſt un Faune avec des oreilles de bouc; il eſt couronné de pampre & de fleurs, eſpèce de roſes blanches. Deux bandelettes retombent ſur ſes épaules; il eſt nud, à l'exception d'une peau de lion qu'il porte ſous ſon bras. A l'une de ſes mains eſt un vaſe; à l'autre un pedum. La peau de lion caractériſe Bacchus, & les Dieux ſubalternes de ſa ſuite: ſoit pour garder la mémoire de la guerre entre les habitans de l'Olympe & les fils de la Terre, pendant laquelle Bacchus ſe métamorphoſa en lion; ſoit pour nous apprendre que la liqueur de Bacchus inſpire le courage & l'audace, & rend les buveurs tellement furieux & aveugles ſur le danger, qu'ils attaqueroient un lion, s'il ſe trouvoit ſur leur paſſage. C'eſt ainſi qu'on nous peint les Ménades aux priſes avec les Faunes.

Le ſecond ſujet nous offre ſur un fond noir un Amour ou un Génie; une bandelette blanche lui ceint la tête; une draperie blanche auſſi lui couvre l'épaule & retombe ſur l'un de ſes bras. Il porte à la main une petite branche garnie de rubans, qui approche de la forme d'un Caducée, peut-être pour indiquer l'Amour, pris comme Dieu de la Paix: *Genius Pacifer.* On trouve dans le *Pervigilium Veneris*, deux jolis vers qu'on pourroit appliquer à cette aimable figure.

Ite, Nymphæ: poſuit arma, feriatus eſt Amor;
Juſſus eſt inermis ire, nudus ire juſſus eſt.

Par un ordre ſuprême, Amour poſe les armes:
Nymphes, de l'Amour nud approchez ſans allarmes.

Le troiſième fragment, dont le champ eſt blanc, offre un jeune Homme abſolument nud, aſſis ſur un relais de mur

contre un pilaſtre. Une eſpèce de turban blanc lui couvre la tête. Une draperie verte cache ſes cuiſſes. Il a une de ſes mains appuyée ſur un bâton. Cette figure donne priſe à peu de conjectures. La plus vraiſemblable eſt d'y voir un des Génies tutélaires des maiſons, un des Dieux Pénates. On leur coeffoit la tête de bandelettes blanches le jour de leur fête. On les armoit d'un bâton, comme pour les inviter à chaſſer les calamités loin du foyer dont ils étoient les gardiens.

Ce perſonnage n'eſt peut-être auſſi qu'un de ces gens qui faiſoient l'office de portier, ſur le ſeuil des maiſons: on appelloit cet emploi, *Limentinum*, c'eſt-à-dire, *cuſtodiam liminum gerere, janitorum officia ſuſtinere.*

PLANCHE LXX.

Une Femme ailée fait le ſujet de cette Planche, dont l'original, peint ſur champ jaune, eſt ſorti des excavations de Pompeia. Cette figure a les cheveux blonds & courts, & qui ne ſont retenus par rien. Ses ailes ſont roſes & blanches. La couleur de ſon vêtement drapé avec beaucoup de grace, tient à la fois du verd & du rouge-clair. Le voile qu'elle tient de ſes deux mains, & qui fait l'arc par-deſſus ſa tête, eſt violet.

Les Anciens attribuoient des ailes à preſque toutes les divinités, mais ſpécialement à Minerve, à Diane & à Venus. Ils donnoient des ailes brunes à la nuit; ils en donnoient de blanches à l'Aurore. Celles de la Déeſſe Iris étoient d'or ou du la couleur du ſaffran. Les différentes teintes employées pour peindre notre figure, ne peuvent convenir qu'à Iris, pour mieux exprimer la variété des couleurs de l'arc-en-ciel. La forme que le peintre a donné au voile ſuffiroit pour caractériſer la divinité qui, dans la Mythologie des Anciens, préſidoit à ce brillant météore.

Planche LXXI.

Ce morceau de peinture, si endommagé, offre un payſage dans le fond; & trois figures, dont une ſeule eſt aſſez entière pour y reconnoître Pallas. Elle eſt coeffée d'un caſque; l'égide couvre ſon ſein; elle a les bras nuds. D'un côté eſt la tête & l'épaule d'une femme nue auſſi, & dont la longue chevelure eſt éparſe ſur ſon col. De l'angle oppoſé ſort un bras qui ſemble déſigner quelque choſe avec le doigt index de la main. C'eſt tout ce qui reſte de ce troiſième perſonnage. Mais ces fragmens ſuffiſent peut-être pour conjecturer que le ſujet de cette compoſition antique étoit le jugement de Pâris.

Planche LXXII.

Ces quatre petits ſujets, réunis ſous le même Numéro, ont été trouvés à Pompéia.

Dans le plus petit Tableau, on voit une petite figure dont les cheveux blonds ſont noués avec un ruban jaune. Son vêtement eſt verd; elle porte devant elle ſur ſa poitrine un cigne qui la feroit ſoupçonner être Leda.

Le ſecond morceau offre une Victoire aux cheveux blonds. Ses aîles ſont d'un verd-clair; & la draperie qui la couvre eſt blanche. D'une main elle tient une palme, & de l'autre une couronne de feuilles & de fleurs. Cette figure un peu lourde eſt poſée ſur une conſole peinte en jaune. On remarquera cet ornement en forme de large feuille placée ſur ſon front.

Le troiſième fragment, peint ſur un champ rouge, ainſi que les deux précédens, eſt un petit Tableau d'ornement compoſé avec goût & légèreté. Le ſphinx & les moulures ſont jaunes. Le vaſe, qui eſt tranſparent, imite le verre verd. Les deux petits boucliers, placés au milieu de chaque

piedeſtal latéral, ſont rouges. Les arabeſques ſont verds & les fleurs, qui y ſont parſemées, blanches.

Le quatrième morceau, dont le fond eſt noir, offre pour principal objet une Pſiché dont la chevelure blonde eſt entrelacée avec des feuilles & des fleurs. Son vêtement intérieur eſt rouge; ſon manteau bleu. Elle porte ſur une main une petite corbeille de fleurs, & de l'autre une petite guirlande treſſée de rubans & de fleurs.

Les autres détails ne nous ſont point étrangers.

PLANCHE LXXIII.

Sur un mur d'appui eſt poſée une coupe à deux anſes, & un autre objet de la forme d'un œuf, mais ſur lequel il n'eſt pas aiſé de prononcer. A terre eſt une pomme de pin & une ſorte d'éventail dreſſé contre. Plus loin, on voit une poule, couchée ſur le côté, ayant les pattes liées. Un couteau eſt appuyé contre un autre relai de mur, le long duquel eſt ſuſpendu une eſpèce de ſauciſſe ou de boudin, *botulus*. L'Hiſtoire du comeſtible des Anciens nous apprend que les Romains en faiſoient de diverſes formes. Il y avoit les boudins *longabones*, *circelli*, *ſpirulæ*, *caſtellamenta*. Les Anciens compoſoient leurs boudins de la chair, des entrailles & du ſang de cochon, mais plus ſouvent des chiens & des ânes encore jeunes.

PLANCHE LXXIV.

Ces deux Pſichés, peintes ſur un fond rouge, nous viennent des fouilles de Civita.

L'une tient dans ſa main droite une guirlande de fleurs, & ſur ſa gauche elle porte un plat chargé de fruits. Sa ceinture qui voltige eſt verte. Les draperies ſont blanches.

Sa compagne tient pareillement des fleurs attachées en

guirlande. Son vêtement & ſa ceinture ſont peints en verd. Leur chevelure eſt ramaſſée ſur le ſommet de leur tête, & y forme une pyramide.

Ce Tableau, outre ſa valeur intrinſèque, a encore cet avantage, qu'il peut ſervir d'autorité pour affirmer que la Fable de Pſiché remonte bien au-delà du tems où Apulée compoſa la Métamorphoſe de l'âne d'or. Il eſt probable que nous devons cette ingénieuſe allégorie aux Pythagoriciens myſtérieux, & qu'elle renfermoit leur doctrine ſur l'ame, & ſur la célèbre Métempſicoſe modifiée depuis par les Platoniciens. D'autres non moins ſenſés peut-être, ne voient dans ces jeux d'une imagination gracieuſe qu'une enveloppe des plus ſecrets myſtères de l'amour réduit en théorie.

PLANCHE LXXV.

Cette agréable figure, dans le genre des précédentes, & de la même famille, a été retirée des excavations faites à Pompéia. Elle eſt tout entière peinte en jaune clair-obſcur, mêlé d'une teinte rouge foncée, ſur un fond blanc.

Plutarque, qu'on ne croiroit pas auſſi galant, trouve, au ſujet de Pſiché, que c'eſt avec raiſon qu'on a peint ſous la forme d'un papillon qui voltige ſi long-tems autour d'une bougie, & qui s'y brûle, l'Ame qui ſe livre avec tant de facilité à l'amour, & qui ſe conſume preſque toujours à ſon flambeau. Mais cette allégorie préſente un ſens plus profond, s'il eſt vrai que les Anciens aient eu intention de nous inſtruire, ſous cet emblême, de leur théorie de la génération. Et en effet, les Métamorphoſes que ſubit le papillon ſont bien propres à nous rendre ſenſibles les opérations de la nature dans le paſſage de la vie à la mort, ou dans le retour de la mort à la vie.

PLANCHE LXXVI.

Plusieurs branches d'arbres, deux oiseaux, une sauterelle, & un escargot qu'Hésiode appelle *domiporta*. C'étoit un mets recherché sur la Table des Romains. Voyez ce qu'en dit Pline IX. 56.

PLANCHE LXXVII.

Ce Mercure, trouvé à Civita, peint sur jaune, a sur la tête, comme à l'ordinaire, son bonnet ailé, mais surmonté d'une pointe, ce qui ne se rencontre pas aussi communément sur les ouvrages de l'antiquité. Il est tout nud, si ce n'est qu'une draperie rouge lui enveloppe un bras, & retombe sur sa main armée du caducée. A l'autre main il tient une bourse, ou plutôt un filet brun, dans lequel sont des poissons dont les queues saillent à travers les mailles du filet. L'explication naturelle de cette particularité, est de voir une allusion à la pêche, ou bien au commerce de mer, dont ce Dieu étoit le protecteur, le génie tutélaire; cette allégorie est probablement de l'invention des Phéniciens, que Justin caractérise ainsi : *exiguitate ac macie terræ coacti, studiosius mare quàm terras exercuere*, piscando, mercando, *plerumque etiam latrocinio maris*. D'où il suit que les attributs de notre Mercure indiquent à la fois les trois principales occupations de ce peuple maritime, la pêche, le commerce & la piraterie. C'est aux Phéniciens qu'il faut appliquer ce beau passege de Jérémie, XVI. 10. : *Ecce ego mittam piscatores multos, dicit Dominus, & piscabuntur eos*. C'est encore d'eux & des Chaldéens leurs voisins que parle Habacuc I. 16. : *Immolabit sagenæ suæ & sacrificabit reti suo....* On sait combien ces Nations commerçantes étoient dévotes au culte de Mercure Maritime.

On remarque une tortue aux pieds de ce Dieu chauſſés de leurs talonnières ailées, nouées avec des rubans rouges. Sur quantité de monumens on donne une tortue pour attribut à la même Divinité qu'on peint avec des ailes aux pieds & à la tête. Mais les Anciens ſavoient apparemment concilier ces ſortes de contradictions qu'on rencontre aſſez fréquemment dans leur Théogonie. Les Négocians en méditant ſur les attributs de leur Patron, y apprenoient du moins que les ſpéculations du commerce demandoient pour réuſſir à être combinées avec un ſage lenteur, & exécutées avec la célérité du vent.

PLANCHE LXXVIII.

Ces deux Figures peintes ſur un fond blanc, ont été trouvées enſemble dans les excavations de Civita.

L'une porte une maſſue ſur ſon épaule, & un maſque tragique à la main. Son habit, dont les manches longues & ſerrées recouvrent ſon poignet, eſt d'une couleur rouge & bleue, changeant; par-deſſus elle porte un manteau colorié en azur. Une ceinture achève de donner beaucoup de grace & de nobleſſe à ces draperies jettées avec intelligence. C'eſt ſans doute Melpomène, la Muſe de la Tragédie, quoiqu'elle ait aux pieds des chauſſures ordinaires, peintes en bleu. La dignité de ſon maintien, la décence de ſon coſtume, la gravité de ſa phyſionomie ne ſauroient convenir à la Muſe de la Comédie, comme quelques-uns l'ont penſé. Nous avons traité dans nos Volumes précédens des différens attributs de ce perſonnage Mythologique.

Sa compagne couronnée de laurier eſt habillée de jaune & de violet. Ses chauſſures ſont vertes. On conjecture qu'elle repréſente la Muſe Polymnie. D'autres prétendent avec plus de fondement que cette figure a rapport à l'art de la Pantomime, ſi néceſſaire jadis à la Tragédie.

Planche LXXIX.

Divers fruits, & une bourſe ou un ſac marqué de caractères parmi leſquels on diſtingue des chiffres romains. C'eſt ſans doute le calcul ou l'étiquette de ce qui eſt contenu dans cette bourſe : *Sacculus ſigillatus.*

Planche LXXX.

Sur ce petit fragment, on voit un morceau d'architecture & le buſte d'une femme couronnée de laurier. Elle a des pendans d'oreilles en forme de poire.

Planche LXXXI.

Deux rameaux liés avec un ruban, & deux oiſeaux perchés deſſus, & prêts à béqueter deux belles grappes de raiſin pendantes.

Plus bas ſont trois petites colonnes, ou trois candelabres ornés de feuillages, & au haut deſquels on voit deux aigles & un diſque au milieu.

Planche LXXXII.

Cette belle figure trouvée à Civita, peinte ſur un fond noir, pourroit bien être encore la Muſe de la Tragédie. Son long vêtement blanchâtre eſt bordé d'une frange verte, & aſſujetti par une large ceinture de la même couleur. Son manteau eſt rouge & verd. Une peau de lion lui couvre la tête. D'une main elle porte une maſſue, & de l'autre elle montre un maſque dont la chevelure & la barbe ſont d'un gris clair. Sa carnation eſt bazannée. Il n'eſt pas ordinaire de voir la peau de lion ſervir d'attribut à Melpomène. On ſe

rappellera que la massue & cette peau désignent les Héros qui sont les principaux personnages des Tragédies; à moins qu'on n'aime mieux circonscrire ses idées, & ne regarder notre figure que comme ayant rapport aux pièces de Théâtre dont Hercule a fourni les sujets. Lesquels Drames sont en assez grand nombre. On connoît l'Hercule furieux d'Euripide, les Trachiniennes de Sophocle, &c. &c.

PLANCHE LXXXIII.

Cette belle figure, découverte à Pompéia, peinte sur un fond blanc, est probablement encore une Muse Tragique, couronnée de laurier. Ses poignets sont ornés de cercles d'or. D'une main elle soutient une massue appuyée sur son épaule; de l'autre elle porte un masque coëffé d'une peau de lion: les draperies qui la couvrent sont sçavamment traitées. Ainsi que la figure précédente, elle n'a point de chaussures. Ce qui a fait conjecturer à quelques savans familiers avec les usages de l'antiquité, que ces deux femmes appartiennent plutôt à la *Tragi-Comédie*. Car les Anciens connoissoient ce genre mixte; & admettoient quelquefois des rôles plaisans, satiriques & même bouffons, parmi les personnages les plus graves & les plus héroïques. L'Amphitrion de Plaute pourroit être cité pour exemple. Sophocle fit un Hercule satyrique. L'Euristée d'Euripide, le Busiris d'Epicarme, &c. sont dans le même cas. On représentoit quelquefois Hercule comme un grand mangeur, un grand buveur. Et son mariage avec les 40 Princesses en une seule nuit étoit susceptible d'une Comédie-Héroïque, ainsi que son intimité avec le jeune Hilas, &c. &c.

PLANCHE LXXXIV.

Des fruits de plusieurs espèces,

PLANCHE LXXXV.

Ce fragment peint renferme deux têtes ; l'une d'un jeune Homme avec des cornes, l'autre d'une Femme ; un Génie, un Vase, un Griffon, & trois autres têtes d'animaux peintes d'après l'imagination grotesque de l'Artiste.

PLANCHE LXXXVI.

Sous un fragment d'architecture, une Femme nue jusqu'à la ceinture, ornée de boucles d'oreilles, de colier & de bracelets, se peigne les cheveux avec les mains. Il semble qu'Ovide ait eu en vue cette figure dans ces vers :

Quæ malè crinita est, custodem in limine ponat :
Ornetarve bonis semper in æde Deæ.
Art. III. 244.

PLANCHE LXXXVII.

Sur un fond rouge, une jeune Femme debout sous un lambris jaune. Elle est couronnée de myrthe, & vêtue de blanc avec beaucoup de modestie : on ne lui voit pas même le bout des pieds. Elle tient avec ses mains une coquille inclinée. Ce ne peut être qu'une Vénus. On ne représentoit pas toujours cette Divinité du plaisir nue, ou dans un costume galant. Pline XXXVI, 5, nous apprend que le célèbre Praxitèle fit deux statues de Vénus ; l'une drapée, l'autre sans voile aucun ; apparemment pour satisfaire le goût des Amateurs.

Il se pourroit aussi que notre jolie figure ne soit qu'une Nymphe, en action de vuider sa conque. Le myrthe convient également à l'une & à l'autre Déité, s'il est vrai que cet arbrisseau végéte aussi au fond de la mer : Tertulien étoit de cette opinion ; car il appelle son fruit : *Maris poma*, de Hab. mul. c. 6.

PLANCHE LXXXVIII.

Sur cet autre fragment peint sur un champ rouge foncé, & retiré avec le précédent des fouilles de Portici, on voit un Hercule dans sa jeunesse; la massue & la peau de lion le caractérisent assez. Nous remarquerons en passant que les Etrusques représentoient Hercule jeune, & différoient en cela des Grecs & des Romains qui lui donnoient presque toujours de la barbe.

Cette figure a toutes les belles proportions & la noble simplicité de l'antique.

PLANCHE LXXXIX.

Ce Tableau, l'un des premiers qui furent retirés des fouilles de Portici, représente Hercule tuant à coup de flèches les fameux oiseaux du Lac Stymphale. C'est le huitième de ses douze travaux. Ces trois Stymphalides sont blancs; un d'eux est déjà atteint d'un trait & couché sur le côté. Le fleuve qui a donné son nom au lac d'Arcadie & aux oiseaux qui infestoient des côtes, est ici personnifié sous la figure d'un vieillard barbu & la tête couronnée de plantes aquatiques. Il est assis à terre, les cuisses couvertes d'une draperie de la couleur de l'eau qu'il verse de l'une de ses mains.

Sur le bord du lac Stymphale étoit une ville de ce nom, connue aujourd'hui sous celui de *Vicisse* ou *Vulsi*. Dans le voisinage, on voit, dit-on, les ruines du tombeau de Terence. En cet endroit, il y avoit aussi un vieux Temple de Diane, où l'on voyoit en marbre blanc des statues de jeunes filles, avec des cuisses & des jambes d'oiseaux.

PLANCHE XC.

Une vue de mer, ornée d'édifices & de jardins, de barques de pêcheurs, & d'autres personnages.

PLANCHE XCI.

Sur le bord de la mer, de beaux édifices à doubles étages, & environnés de cyprès. Parmi tous ces personnages qui animent cette vue pittoresque, on en distingue deux occupés à faire un sacrifice en l'honneur d'un Priape qui n'est que trop bien caractérisé, & monté sur un autel construit sur le rivage : *Priapus littoralis.* C'étoit ordinairement sur les bords de la mer que les Anciens plaçoient leurs maisons de plaisir qu'ils désignoient sous le nom *Amœnia.* Ils choisissoient cette position pour se livrer avec plus de liberté aux rafinemens d'une vie toute voluptueuse. Ils y plaçoient aussi leurs bains : *Marina lavacra ;* car ils prenoient également des bains d'eau douce & des bains d'eau de la mer, & presque toujours froids.

Au-dessous de cette jolie figure, est un reste de tête qui paroît appartenir à un mouton, & qui est peint sur un fond noir.

Au-dessus sont quelques ornemens qui tiennent lieu de bordure.

PLANCHE XCII.

Beaucoup de figues dans un cabat, ou dans une corbeille oblongue à deux anses. Deux autres figues posées sur l'appui d'une fenêtre.

PLANCHE XCIII.

Trois fromages frais dans des paniers, dont l'un est renversé. Un autre panier beaucoup plus grand, & servant probablement au même usage, est dressé contre la muraille entre deux ouvertures de fenêtres, au bas de l'une desquelles est appuyé un bâton pastoral.

PLANCHE XCIV.

La bordure de ce Tableau, trouvé à Civita, eſt rouge & noire foncée. Le champ eſt d'azur. La terraſſe, les herbages & le rocher ſur lequel la figure eſt aſſiſe, ſont coloriés au naturel. La Panthère eſt blanche, tachetée de verd. Le vaſe à deux anſes, *amphora*, eſt de la couleur du métal. Les rubans noués au tirſe ſont verds. Les cheveux du Bacchus ſont châtains. Le pan de draperie, paſſé ſur ſon bras, eſt violet. Le reſte de ſes vêtemens qui le couvre à moitié, eſt rouge. Il ſemble que l'Artiſte ait pris plaiſir à caractériſer ſon ſexe, en le laiſſant à découvert. Ce Dieu eſt cependant dans une attitude aſſez froide. Il porte aux pieds des ſandales attachées avec des courroies.

PLANCHE XCV.

Cette belle femme ne peut être qu'Ariane abandonnée par Théſée, dont on voit le vaiſſeau voguer en pleine mer. L'infortunée, aſſiſe ſous un rocher, près du rivage, ſuit des yeux ſon infidèle: ſa chevelure en déſordre n'eſt retenue ſur ſon front que par une bandelette blanche. Elle eſt nue juſqu'à la naiſſance des cuiſſes. Une draperie blanche couvre le reſte. Tout en elle peint l'étonnement & la douleur. A ſes genoux eſt un petit Amour debout, & qu'on diſtingue mal. Son carquois eſt ſuſpendu à ſon côté. D'une main il porte un arc détendu; de l'autre il s'eſſuye les yeux.

Nous avons déjà eu plus d'une occaſion d'expliquer plus au long le ſujet intéreſſant de ce Tableau retiré des excavations de Civita.

PLANCHE XCVI.

Ce fragment de peinture sur un champ jaune a été découvert avec le suivant à Civita, mais en deux endroits différens; au haut d'un fût de colonne qui tient un peu de l'ordre Corinthien, est placée debout une femme avec des ailes peintes en violet, ainsi que le chapiteau de la colonne. Les draperies qui la couvrent exactement sont de la même couleur, & retenus sous le sein par une étroite écharpe blanche. Ses cheveux sont ceints de diverses fleurs. Elle tient d'une main un disque ou peut-être un bouclier rougeâtre appuyé contr'elle : & dans ce cas, cette figure représenteroit la Victoire. Mais la manière dont elle tient cet instrument orbiculaire, a fait soupçonner que ce pourroit bien être un miroir, attribut caractéristique de Vénus. De son autre bras orné d'un cercle d'or, elle semble rajuster son manteau par-dessus son épaule. On pourroit aussi voir, dans cette figure, l'Aurore, ou la Déesse qui présidoit à l'Arc-en-ciel.

PLANCHE XCVII.

Cet autre fragment, peint sur un champ d'air, nous offre un beau jeune Homme absolument nud, & couronné d'herbages. Il est négligemment couché sur une pierre brute. Sa main est armée d'une lance de chasse. Seroit-ce Cephale, l'époux de Procris, & le bien aimé de l'Aurore? Seroit-ce Adonis ou Endimion? Devant cette figure est un pilastre ombragé d'un arbre; espèce d'autel sur lequel est un vase à demi-conservé.

PLANCHE XCVIII.

On voit sur ce Tableau, découvert à Civita, Narcisse couronné de fleurs, & armé d'un long javelot de chasse renversé.

Une petite draperie rouge lui couvre à peine une des cuisses. Assis sur une roche, & appuyé d'une main, il se penche au-dessus d'une fontaine dont les eaux paisibles lui répétent son image. A quelque distance de cet amant de lui-même, est un petit amour debout; il éteint son flambeau, & gémit sur cette scène dont il prévoit les tristes suites.

Planche XCIX.

Ce fragment beaucoup endommagé, & peint sur un champ noir, offre deux lyres, plusieurs cassolettes, beaucoup de masques, & des ornemens en arabesque.

Planche C.

Une vue de la mer, enrichie de fabriques & animée par divers personnages. Le cadre de ce petit Tableau est très-orné, & a pour support sur un fond noir, une tête décharnée d'un animal à quatre cornes. Un anneau est passé dans sa mâchoire. Ce petit sujet étoit peut-être peint sur une porte; l'anneau semble indiquer une espèce de marteau pour heurter.

Planche CI.

Trois fragmens de peinture composent ce numéro, & renferment un Ours & sa femelle, un Aigle & un Griffon.

Planche CII.

Ce Tableau peint sur un champ d'azur, & renfermée dans un cadre brun, blanc & jaune, a été retiré des excavations faites à Civita. Le sujet est encore Narcisse. Ce beau jeune homme est presque couché sur une grande pierre près d'une fontaine. Il tient à la main deux lances de chasse renversées.

La

La draperie qui lui couvre à peine une cuisse, est rouge. Près de lui est un bâton noueux, espèce de petite massue. Cette arme servoit aux Chasseurs & aux Bergers : on l'appelloit alors la *Massue pastorale*, ou *pedum*. On pourroit aussi prendre notre figure pour celle de Thesée, & pour Hercule, si elle avoit moins de molesse & un style plus prononcé.

PLANCHE CIII.

Un petit Génie jouant de deux fluttes à la fois. Il n'est pas aisé de bien concevoir comment les Anciens pouvoient faire usage de deux fluttes ensemble. Sur une pierre antique publiée par Gorleus, numéros 101 & 109, on s'apperçoit que la double flutte, ou la flutte à deux tiges, étoit composée de deux fluttes unies de manière qu'elles n'avoient ordinairement qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux; ces fluttes étoient égales comme sur notre Tableau, ou inégales; & selon leurs formes, elles donnoient l'unisson & produisoient des tons différens.

Apulée attribue à Hyagnis l'invention de la flutte double. Ce musicien, père de Marsias, passe aussi pour avoir imaginé le premier l'Harmonie Phrygienne. Il florissoit à Celènes, ville de Phrygie, 1506 avant J. C.

PLANCHE CIV.

Deux oiseaux placés sur une plate-forme ornée de moulures.

PLANCHE CV.

Un vase, deux sistres, & quatre oiseaux qui tiennent un ruban dans leur bec.

PLANCHE CVI.

Un Daim & une Lionne.

PLANCHE CVII.

Dans ce Tableau de payſage, trouvé à Civita, la dégradation des couleurs eſt aſſez bien obſervée; chaque objet y a ſa teinte naturelle. La figure qui en fait le ſujet eſt encore celle de Narciſſe, couronné de feuilles, armé de deux longs javelots. Ce jeune chaſſeur a ſur les cuiſſes un pan de draperie rouge; ſes chauſſures ſont de la couleur du cuir.

PLANCHE CVIII.

Deux Cignes & une eſpèce d'Alouette huppée, *Galerita*. Ces oiſeaux ſacrés chez les Egyptiens, étoient pour eux l'emblême d'une vendange abondante.

PLANCHE CIX.

Une petite marine, avec un édifice ſemblable à un Temple, & pluſieurs perſonnages paroiſſant s'y acheminer, ſur l'invitation d'un Génie ou jeune Homme ailé qui les précède. Deux de ces figures portent ſur leur épaule un fardeau qui pourroit bien être un filet.

PLANCHE CX.

Trois Fragmens ſous le même N°. Sur l'un, on voit un Génie qui tient une patere entre les mains.

Le ſujet du ſecond eſt un Maſque, ou une eſpèce de Lampe à huit mêches.

Le troiſième offre un petit Génie qui tient un vaſe incliné vers la terre, comme pour arroſer.

Planche CXI.

Narciſſe eſt encore le ſujet de ce Tableau peint ſur azur, & bordé d'un cadre noir, avec des rayes blanches. Les rochers & l'eau ſont repréſentés d'après nature. Le jeune Narciſſe a ſes cheveux blonds, couronnés de fleurs; la draperie qu'il étend derrière lui avec grace, eſt rouge. Un petit Amour, à la chevelure blonde, & aux aîles verdâtres, le regarde avec chagrin, & en renverſant ſon flambeau.

Nous ſommes redevables de cette charmante compoſition aux excavations de Civita.

Planche CXII.

Cette Peinture précieuſe pour le coloris & l'expreſſion, fut trouvée à Civita, renfermée dans une bordure noire & rouge, avec une raye blanche au milieu. Le fond de la couleur du ciel, repréſente un payſage triſte & ſévère, mais qui n'en contraſte que davantage avec la ſcène voluptueuſe & chaude qui s'y paſſe. Une jeune Femme, couronnée de pampres, eſt étendue de ſon long ſur deux morceaux de rochers ou de pierre brute. La cymbale peinte en rouge, dreſſée ſous elle, indique ſuffiſamment que c'eſt une Bacchante endormie ou qui feint de dormir. Elle eſt preſque toute nue, grace à un Satyre ou au Dieu Pan qui ſoulève avec beaucoup de précaution & de légéreté, une draperie jaune qui lui couvroit au moins la chute des reins. Son attitude juſtifie aſſez l'extaſe ou le Satyre paroît abſorbé, & la violence des deſirs dont il laiſſe voir des ſignes trop peu équivoques & extraordinaires pour tout autre que pour une Divinité ruſtique.

Le lieu de la ſcène eſt inculte & ſauvage, conformément à une coutume religieuſe obſervée par les Anciens; ils abandonnoient par piété un certain terrein en l'honneur de leurs Dieux

agreſtes. Pan, Sylvain & les autres Divinités de cette claſſe avoient une pièce de terre qui leur étoit conſacrée, & qu'on ſe gardoit bien de cultiver; tout au plus y laiſſoit-on aller le bétail pour ſe nourrir des plantes & herbages qui y croiſſoient ſpontanément. Le coſtume du Dieu Pan qu'on appelloit *Inuus* ou *Corrupteur des Nymphes*, eſt ici fidélement obſervé. Il porte des cornes, & a des pieds de boucs : ce qui caractériſe ſon ſexe tient auſſi de la nature de cet animal laſcif.

PLANCHE CXIII.

Un Payſage: une maſſe de rochers occupe le premier plan; on y voit auſſi un gardeur de chèvres qui les appelle à lui. Dans le lointain, on apperçoit divers bâtimens au milieu de la mer.

PLANCHE CXIV.

Peu de Satyres ont été peints avec plus d'énergie que celui de ce Tableau, trouvé à Civita; l'expreſſion en eſt des plus fortes, & l'ardeur qui anime cette figure contraſte parfaitement avec le calme de la Nymphe découverte qui ſemble dormir couchée à terre ſur le côté. L'attitude de cette Bacchante ne juſtifie que trop l'extâſe cinique du perſonnage qui lui enlève ſa draperie blanche. Ce Pan ou Satyre, n'eſt, ſans doute, que l'Homme des bois, ou le Singe de la grande eſpèce que les Naturaliſtes nous peignent comme les animaux les plus laſcifs.

Les Artiens paroiſſent avoir eu une ſorte de prédilection pour les ſujets de ce genre.

PLANCHE CXV.

Vue de pluſieurs édifices ruſtiques, accompagnés de deux figures.

Planche CXVI.

Le ſujet de ce Tableau, découvert auſſi à Civita, eſt abſolument le même, & traité avec le même ciniſme que celui de la Planche CXIV : ſeulement la phyſionomie du Satyre a quelque choſe de plus prononcé & de plus hideux.

Ces ſujets tant de fois répétés ſur les monumens antiques, ne font point honneur aux Bacchantes, c'eſt-à-dire, à la mémoire des Femmes initiées aux Orgies myſtérieuſes de Bacchus. Il paroît que ces fêtes étoient dégénérées en occaſions de débauche, & qu'on s'y adonnoit à tous les excès de la luxure ; & c'eſt, ſans doute, pour en donner une idée, que les Artiſtes, dans leurs Tableaux, repréſentoient ordinairement les bacchantes aux priſes avec des Satyres ; c'eſt-à-dire, avec les êtres qui, dans ce tems, paſſoient pour ne garder aucun frein dans les plaiſirs phyſiques de l'Amour.

Planche CXVII.

Un très-joli Payſage, orné de maiſons de plaiſance, d'arbres de différentes eſpèces ; ſept perſonnages animent la ſcène. Deux canards voguent ſur l'eau.

Planche CXVIII.

Ce Tableau gracieux, retiré des fouilles de Pompéia, & peint ſur un fond cendré, repréſente un beau jeune Faune, dont la chevelure eſt blonde, & la carnation bronzée ; une peau rougeâtre couvre à peine une partie de ſon épaule, & laiſſe à nud tout le reſte. D'une main il lève avec précaution la draperie jaunâtre d'une Bacchante qu'on diroit endormie appuyée contre un pilaſtre, & il paroît comme en extaſe à la vue des charmes que le voile lui dérobe. Cependant l'impreſſion que fait ſur

lui cette Belle, ne ſe laiſſe appercevoir que dans ſes yeux & dans le geſte de ſa main gauche. Son attitude décente, ſi on la rapproche des ſujets précédens, eſt celle d'un homme qui, dans une courſe rapide, ſe voit tout-à-coup arrêté comme par un charme.

PLANCHE CXIX.

Un Payſage; on y remarquera un autel placé ſous un arbre, & une eſpèce de draperie prête à devenir une tente ſoutenue par une longue perche, autour de laquelle elle eſt nouée en partie, & en partie roulée autour de l'arbre.

PLANCHE CXX.

Cette compoſition pleine de mouvement & d'expreſſion, fut trouvée à Civita, peinte ſur un fond jaune. Le ſujet eſt encore une Bacchante & un Faune. Cette Femme preſque nue & dans les plus nobles proportions, eſt couronnée de pampres; elle a des pendans aux oreilles, & un bracelet au bras droit. De la main droite elle tient levé en l'air un grand cercle de bronze, ſorte d'inſtrument à l'uſage de Corybantes, qui rendoit un ſon agréable quand on le frappoit en meſure avec deux bâtons légers. Une draperie violette & blanche en dedans, la couvre depuis la naiſſance des cuiſſes, juſques ſur les pieds. Ce voile eſt jetté de façon, qu'il ſert à dérober une partie du ciniſme du Faune galant qui baiſe la main de ſa compagne. Ce ſecond perſonnage, aux yeux lubriques, eſt couronné auſſi de pampre. Une peau voltige derrière ſes épaules, ſur l'une deſquelles il ſoutient avec la main un vaſe blanchâtre tout rempli de feuilles de vignes. Ce grouppe voluptueux ne porte ſur rien dans le Tableau.

Le baiſer galant que le Faune donne à l'aimable Bacchante, rappelle ces deux jolis vers d'Ovide;

Gaudet amans & dum veniat ſperata voluptas.
Oſcula dat primis, dix, ah! dix cetera differt.

Métam. II. *V.* 863.

Ivre de joye & d'eſpérance,
En attendant le moment déſiré,
L'Amant baiſe ſans réſiſtance
La main de l'objet adoré;
Peut-être ce baiſer vaut-il la jouiſſance!

PLANCHE CXXI.

Cette Peinture, ſur un fond blanc, & retirée des excavations faites à Civita, repréſente un jeune Faune, dont la chevelure blonde eſt treſſée avec du pampre. Une peau rougeâtre, nouée en devant ſur le haut de la poitrine, retombe de deſſus ſes épaules, & le laiſſe preſque nud. D'une main levée en l'air, il tient une grappe de raiſins noirs, ornée de ſes feuilles. De l'autre main il porte, appuyé ſur ſa cuiſſe, un panier de raiſins de la même couleur. Paroiſſant fuir ou plutôt danſer devant lui, une femme blonde & demi-habillée en jaune & en violet, les cheveux noués avec un ruban jaune, & couronnée de myrthe, tient dans ſes deux mains une lyre d'or à cinq cordes, & ſemble en tirer des ſons.

Le panier de raiſins peint ſur notre Tableau, s'appelloit chez les Latins, *Corbes*, *Corbula*, d'où eſt venu, ſans doute, notre mot françois *Corbeille*. Les raiſins noirs étoient plus que les blancs, eſtimés des Anciens, qui leur ſuppoſoient plus de délicateſſe.

L'Artiſte a, ſans doute, voulu peindre les plaiſirs de la vendange, qu'on accompagnoit ordinairement d'inſtrumens, comme il ſe pratique encore aujourd'hui dans les pays vignobles.

PLANCHE CXXII.

Cette agréable Figure, trouvée à Civita, & peinte sur un fond blanc, représente une joueuse de harpe, *Sambucistria*, *Sambucina*. Sa chevelure blonde, séparée fort proprement en deux sur le sommet du front, paroît très-courte, & coupée en rond derrière sa tête. Elle porte des pendans d'oreille. Un grand voile qui laisse à nud tout le devant du corps jusqu'aux cuisses, s'élargit & s'élève derrière elle jusqu'à sa tête. Sa harpe à huit cordes n'a que deux branches peintes en or. Cet instrument triangulaire s'appelloit *Sambuca*, & rendoit les sons les plus délicats, les plus propres à chanter l'Amour & ses plus doux plaisirs. Les Courtisannes & les Femmes galantes en faisoient un usage fréquent. Peu de cœurs résistoient, sans doute, à la double impression que devoient produire sur eux un instrument si tendre, & le costume si négligé de celles qui en jouoient.

PLANCHE CXXIII.

Une belle Femme vue par le dos; ses cheveux sont relevés avec soin & en nœud sur le sommet de la tête, & n'ont point d'autres ornemens, à la manière des femmes de Sparte, ou des virtuoses & des filles galantes chez les Romains. De la main droite elle soulève avec grace un pan de draperie verte, dont une partie est soutenue & retombe par-dessus son bras gauche. De la main de ce même côté, elle porte un plat orbiculaire. Cette figure académique semble courir ou danser.

C'est, sans doute, une femme consacrée au culte de Bacchus, faisant une libation dans le costume usité pendant les orgies Bacchiques, où il se passoit des choses très-peu édifiantes.

Cette Peinture nous vient de Civita.

PLANCHE CXXIV.

Cette Femme, peinte demi-nue, ſur un champ jaune, a les cheveux châtains. Sa draperie pittoreſque eſt de couleur violette. Le panier de fleurs & de fruits qu'elle porte des deux mains, eſt peint en oſier. Elle a pour chauſſure des eſpèces de cothurnes de peau de bêtes fauves. Les courroies de ſes ſandales ſont rouges.

Cette figure, qui repréſente vraiſemblablement une Bacchante faiſant une offrande au Dieu du raiſin, a été retirée de Pompéia.

PLANCHE CXXV.

Cette autre figure, qui nous vient du même endroit que la précédente, lui reſſemble parfaitement, ſi ce n'eſt qu'elle a des cercles d'or au poignet, & qu'elle porte entre ſes mains une caſſette d'une forme irrégulière & coloriée en rouge. C'eſt peut-être une petite toilette portative; & en effet, notre figure eſt repréſentée dans un négligé qui ſemble juſtifier notre conjecture; elle eſt à peine vêtue; ſes cheveux flottent ſans ordre ſur ſes épaules.

On pourroit prendre auſſi ce petit meuble pour cette petite arche qui renfermoit les choſes ſacrées à l'uſage des Prêtreſſes de Bacchus, pendant les *Sacrifices*.

PLANCHE CXXVI.

La Femme qui fait le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, & peint ſur noir, a les cheveux épars & couronnés de lierre ou de quelqu'autres plantes entre-mêlées de petites fleurs blanches. Une bandoulière de peau cache une partie de ſon ſein. D'une main elle tient un tyrſe orné d'un nœud de rubans rouges: de l'autre, elle porte une cymbale jaune, garnie

de grelots. Elle a des cothurnes aux pieds. Cette figure noble eſt repréſentée en action de danſer; une draperie verte étendue derrière elle, & juſques par-deſſus ſa tête, ſemble indiquer la rapidité de ſes mouvemens : *Solutis Zonis.... pictis diſtincta veſtibus.* Ce ne peut être qu'une Bacchante en exercice. Deux vers d'Ovide completteront notre explication :

Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
Serta coma, manibus frondentes ſumere Thyrſos.
Métam. IV. v. 6. & ſuiv.

PLANCHE CXXVII.

Cette Figure demi-nue, trouvée à Portici avec celle du numéro qui ſuit, pourroit bien être encore une Bacchante. Sa draperie rouge en dehors, blanche en dedans, eſt jettée avec grace, & indique avec beaucoup d'intelligence les mouvemens de la danſeuſe. Dans un pan de cette draperie, elle porte des fruits, & dans ſa main un rameau garni de feuilles, de fleurs & de fruits. Nous avons déjà prévenu que Bacchus n'étoit pas ſeulement le Dieu des vendanges, il préſidoit encore aux fruits, dont on lui offroit les prémices. On pourroit dire auſſi que notre figure repréſente *Pomone*, divinité des Toſcans, qui veilloit ſur le fruit dont elle portoit le nom.

PLANCHE CXXVIII.

Cette Femme vêtue de rouge & de violet, avec autant de modeſtie que la précédente en a peu, porte ſur la tête un vaſe de la couleur du cuivre, & des bords duquel retombe un pan de draperie rouge. Ses cheveux ſont treſſés avec une bandelette blanche, & des fleurs de la même teinte. Ses chauſſures ſont vertes. Le tyrſe orné de rubans, qu'elle tient à la main, ne laiſſe aucun doute ſur ſon état; c'eſt une Bacchante, ou une femme de la ſuite de Bacchus.

PLANCHE CXXIX.

Cette Figure, ainſi que les deux ſuivantes, appartiennent encore au ſervice de Bacchus. Les deux premières ont été découvertes à Stabia. Celle-ci eſt peinte ſur un fond blanc, la tête couronnée de lauriers; ſon long vêtement eſt verd, ſon manteau de deſſus eſt rouge. D'une main elle s'appuye à une pique ruſtique, ou à un tyrſe dépouillé de ſes ornemens: elle porte ſur ſon autre main un plat chargé de différens objets, dont on ne peut rien conjecturer de vraiſemblable.

PLANCHE CXXX.

Cette Figure, compagne de la précédente, & peinte ſur le même champ, eſt auſſi couronnée de lauriers. Elle eſt vêtue de verd & de rouge. D'une main elle tient un candelabre, & de l'autre une cymbale.

Candelabrum (dit Varron) *appellatur locus in quo figebant candelam.* La matière des chandelles étoit de la cire ou de la poix ramaſſée autour d'une mêche.

PLANCHE CXXXI.

Cette autre Figure, trouvée à Portici, peinte ſur un fond brun, dans un cadre jaune, a la chevelure blonde, & le vêtement verd. Elle tient dans ſes deux mains une double cymbale attachée avec un ruban. Cette virtuoſe étoit du nombre de celles qu'on nommoit *Cymbaliſtria*; elles étoient appellées ainſi dans les feſtins. Ovide donne ce conſeil dans ſon Art d'aimer:

Diſte etiam duplici genitia nobilia palma
Vertere: conveniunt dulcibus illa jocis.
Art. Am. III. 327.

PLANCHE CXXXII.

Le ſujet de ce Tableau de Portici, eſt un Silene; il eſt aſſis ſur une pierre quarré qui fait partie d'un bâtiment; il eſt nud, à l'exception d'un pan de draperie verte qui lui paſſe ſur les cuiſſes, & lui ſert à appuyer plus mollement ſon coude ſur une eſpèce de boiſſeau. Il tient d'une main un vaſe à deux anſes, dont le pied poſe ſur ſon genou. Une jeune Femme debout & vêtue de verd, lui verſe d'une outre une liqueur qui ne peut être que du vin. Tout le bas du Tableau a beaucoup ſouffert. Cette compoſition eſt agréable. La phyſionomie du vieillard ſur-tout eſt pleine d'expreſſion; il ſemble boire des yeux le jus de la treille, à meſure qu'il tombe dans ſa coupe. La jeune nymphe remplit ſon miniſtère avec une dignité mêlée de graces. Le contraſte de ces deux figures eſt parfaitement bien ſaiſi.

PLANCHE CXXXIII.

L'Homme tout nud & couché à terre, peint ſur ce Tableau, découvert à Pompeia, eſt probablement un Faune. Le vaſe dont il ſe ſert pour boire, & qui a la forme d'une corne d'animal, autoriſe notre conjecture. On prétend que ces ſortes de vaſes, qu'on appelloit *Riti*, furent les premiers en uſage parmi les gens de la campagne, & les habitans des forêts. Ces premières coupes, offertes par la Nature, & dans leſquelles nos premiers ayeux, les Germains & les Gaulois, burent pendant long-tems, n'étoient pas, ſans doute, auſſi commodes que les vaſes imaginés dans la ſuite; mais au moins elles atteſtoient l'innocente ſimplicité des Hommes; que n'en ſont-ils reſtés-là! Les Hommes buvant dans des vaſes de cornes, valoient bien, ſans doute, leurs enfans, dont le raffinement coupable donna lieu aux excès que leur reproche Juvenal:

. . . . . *Vitreo bibit ille Priapo.*

Sat. II. V. 95.

Les *Vitrei penes*, les *Drillopotæ*, durent faire regretter aux honnêtes gens les anciens *Riti*.

PLANCHES CXXXIV, CXXXV, CXXXVI.

Ces trois figures d'Apollon peintes sur un fond blanc, ont été trouvées à Civita, mais en différens endroits. L'un de ces trois Apollons tient à la main l'archet de sa lyre, qui n'étoit autre chose d'abord qu'une patte d'animal, un pied de chèvre, par exemple. L'ivoire ne lui succéda que long-tems après ; & quand les Poëtes parlent d'archet d'or, ce n'est, sans doute, que métaphoriquement. Quelques-uns ont poussé cette figure de Rhétorique beaucoup plus loin ; on trouve dans Suétone cette expression : *Plectra linguæ ;* & cette autre dans Silius Italicus : *Plectrum ratis ;* sans doute pour insinuer qu'un pilote doit diriger son gouvernail avec art, & le mouvoir avec mesure. *Le plectrum* des Anciens avoit aussi quelquefois la forme des dents d'un peigne à cheveux.

.... *Crispo* (eburno, qui crispet) *numerantur pectine chordæ*
Juvenal, Sat. VI. 380.

..... *Infecti pectine dentes.*
Ovide, Métam. VI. 50.

Les Anciens appelloient l'archet de leur lyre, *Crispans Hastilia, pulsabulum*, & plus communément, *Plectrum*, c'est-à-dire, *Hastella*, ou *Hastula*, *unde citharæ modulatus, tinnulum.*

Quant au Corbeau perché sur le couvercle du trépied d'Apollon, la Mythologie nous apprend, que le Dieu de la lyre, amant de Coronis, rendit ce jaseur emplumé, noir, de blanc qu'il étoit auparavant ; pour se venger des faux rapports, des caquets injurieux qu'il lui fit sur l'infidélité de sa maîtresse : punition trop douce pour un délateur ; mais les Anciens ne vouloient, sans doute, exprimer par cette métamorphose, que la noirceur d'ame des gens assez vils pour se livrer à ce métier odieux.

PLANCHES CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX.

Ces trois autres Fragmens, trouvés au même endroit, de la même manière, & peints sur le même fond, représentent trois Femmes assises & parfaitement ressemblantes. Leur habillement verd est assujetti par une espèce de ceinture violette : *Zona brevis, fascia pectoralis.*

Nec tereti strophio lucentes vincta papillas.
Catule, LXIV. 65.

Fascia crescentes domina compesce papillas :
Ut fit quod capiat nostra, tegatque manus.
Martial. XIV. 43 A.

Rapprochons de ces autorités un passage de S. Jerôme, de Vit. Suspic. *Papillæ fasciolis comprimuntur & crispanti cingulo angustius pectu arctatur.*

Deux de nos figures ont dans les mains un léger ruban violet, espéce de lacet pour tresser leur cheveux, *fasciæ crinales. Fassiola* (dit Varron, IV. L. L. 29.) *quâ capillum in capite colligerent.*

La draperie qui recouvre leurs cuisses, est rouge. Les chaussures de la première figure sont rouges aussi. Celles des autres sont noires. Toutes trois ont des cercles d'or au poignet.

PLANCHE CXL.

L'original de cette Planche renferme sept fragmens, trouvés tous ensemble à Portici, dans le même lieu, & peints sur un fond bleu. Ces sept figures sont représentées debout, chacune au haut d'une colonne, d'un rouge foncé. Ce sont comme autant de statues peintes dans une attitude dansante. La première & la troisième sont deux jeunes gens nuds, les épaules couvertes d'un manteau violet, la tête ombragée d'un casque : ils sont armés d'une petite pique, & portent un bouclier. On pourroit soupçonner qu'ils exécutent la danse pyrrique. Peut-être

ſont ce deux Curetes ou Corybantes qui frappent leur bouclier pour faire du bruit, & empêcher qu'on n'entende les cris de Jupiter nouveau né; ce qui leur a fait donner par Orphée le nom de *Æricrepes*. Cependant les Curetes s'habilloient en femmes, & ici ils ſont preſque nuds; peut-être danſent-ils ce que les Anciens appelloient *Ginnopedica*. La figure d'en bas aſſez modeſtement drapée en rouge, depuis le bout des pieds juſqu'au haut du col, *Veſtis talofis*, a une mammelle découverte; on pourroit la prendre pour une Amazonne. Elle tient à ſon bras une eſpèce de bouclier oval, dans le genre de ceux des Saliens, *ancile*. Le plus ſûr eſt de s'en tenir à ce paſſage d'Apulée, Métam. X. *Puelli, puellæque, virenti florentes ætatulâ, formâ conſpicui, veſte nitidi, inceſſu geſtuoſi, græcanicam ſaltantes pyrrhicam.*

Les quatre autres figures ſont des femmes, vêtues de rouge, la tête couronnée de feuillages, & portant des corbeilles ou baſſins remplis de différens objets trop vaguement repréſentés, pour qu'on puiſſe les ſpécifier. Ce ſont peut être des *Canephores*, dont nous avons déjà eu occaſion de parler; c'eſt-à-dire, des vierges conſacrées au ſervice des autels, & chargées d'y porter les offrandes, qui n'étoient ſouvent que les prémices des productions de la terre; ce qui pourroit faire conjecturer que ces ſept figures appartiennent au culte qu'on rendoit à *Rhea*, ou à la grande mère.

PLANCHE CLXI.

Ce Tableau & le ſuivant, couvroient deux murailles du même appartement à Civita; ils ſont peints ſur un champ d'azur, & renfermés dans une bordure rouge ornée de rainures jaunes.

Cette Peinture nous offre pour ſujet les trois inventeurs de la Médecine. Apollon eſt preſque nud, à l'exception d'une draperie coloriée entre le rouge & le verd; il eſt couronné de laurier, & porte à la main un rameau du même arbuſte,

Il tient le bras droit levé par-deſſus ſa tête, & s'appuye de l'autre ſur une lyre qui a pour ſupport le couvercle d'un trépied. Cette courtine a fait donner à Apollon l'épithete de *Cortinipotens ;* elle eſt rouge ici, ſans doute, pour rappeller que le vainqueur de Pithon fit écorcher ce ſerpent énorme, & couvrit de ſa peau le trépied ſacré.

La lyre ne convient pas ſeulement au Dieu de l'Harmonie ; les Anciens la donnoient encore pour attribut à l'inventeur de la Médecine, comme un ſpécifique dont ils faiſoient uſage avec ſuccès dans la cure de pluſieurs maladies : peut-être auſſi voulut-on par cet emblême, avertir les Médecins d'être toujours d'accord avec la Nature, d'étudier ſes loix, la marche de ſes procédés, pour y conformer leur théorie trop ſouvent meurtrière, quand elle s'en écarte.

Iginus a voulu reſtreindre le pouvoir d'Apollon, il n'en fait qu'un *Oculiſte. Apollo*, dit-il, *artem* (*a*) ocularium *medicinam primus fecit ;* ſans doute parce que le Soleil étoit appellé l'*Œil du monde :* car les Anciens, en faiſant honneur de l'invention de la Médecine à Apollon, n'ont eu, ſans doute, que l'intention d'exprimer l'influence du Soleil ſur la température de l'air, & ſur la ſanté des corps dans les différentes ſaiſons de l'année. Il ſe peut auſſi qu'ils aient cru devoir attribuer au Dieu de la lumière,

Per quem videt omnia Tellus.
Ovide, Métam. IV. 227.

la cure des maladies des yeux qu'ils regardoient comme une grande affliction ; la cécité étoit pour eux une punition divine ; & ils ne mettoient guère de différence entre la perte de la vue & celle de la vie. Les Egyptiens repréſentoient Oſiris (c'étoit leur Apollon ou le Soleil), ſous l'Hyeroglyphe de l'œil droit. Auſſi il eſt des Auteurs qui prétendent que les

(*a*) Des Scholiaſtes prétendent qu'il faut dire *Oracularium medicinam.*

premiers

premiers Médecins furent des Oculiſtes. Les Grecs adoroient une Minerve avec l'épithéte de *Optilete*, ou *Ofialmitide*.

Près d'Apollon eſt le Centaure Chiron ; le poil de la partie de ſon corps qui appartient à la nature du cheval, eſt *alezan* ; une peau d'un jaune foncé lui tient lieu de manteau attaché ſur ſon épaule. Il a une main appuyée ſur un bâton noueux ; de l'autre main il tient un paquet de plantes.

Quelques Mythologues conjecturent que Chiron tient à la fois de la nature de l'homme & de celle du cheval, comme inventeur de la Médecine humaine & vétérinaire. On lui fait honneur le plus communément de la Chirurgie & de la Botanique ; ces deux ſciences n'en faiſoient qu'une, & étoient exercées par le même homme qui guériſſoit, *ferro & medicamentis*, comme on peut le voir dans Homere. D'où on a conclu que l'art chirurgical étoit antérieur à la médecine. Sans diſputer ici ſur leur préſéance ; le plus certain eſt, ſans doute, de croire que d'abord l'art de guérir ſe réduiſoit à la *Diététique*.

La troiſième figure eſt Eſculape, qui paſſe communément pour l'inventeur de la Médecine *Clinique* ; il eſt repréſenté aſſis ſur un couſſin verd, parce qu'il eſt le premier, dit-on, qui viſita les malades dans leur lit. Il porte une longue barbe, conformément au proverbe, jeune Chirurgien, vieux Médecin. Il poſe la main ſur un bâton, ſans doute pour avertir les miniſtres de la ſanté de s'appuyer toujours ſur l'expérience. Il ferme ſa bouche avec le doigt index, pour inſinuer que les devoirs d'un Médecin ne conſiſtent pas à tenir de jolis propos à ſes malades, mais à étudier la maladie, & à ne point réveler les ſecrets qu'on eſt obligé de lui confier.

Au milieu des trois perſonnages de notre Tableau, eſt une colonne peinte en porphire, & deſſus un trépied, dont la couleur imite le bronze. Ce trépied n'eſt pas placé ici ſans raiſon. D'abord, il peut avoir rapport aux ordonnances du Médecin qui ſont comme autant d'oracles pour les malades qui le conſultent en tremblant. Il peut faire alluſion auſſi aux *Pronoſtics*

qu'un Médecin-praticien sçait tirer de ses observations, & qui trop souvent dégénèrent en conjectures hazardées. Hélas ! cette allégorie du trépied, appliquée à la Médecine, & développée dans tous ses détails, est d'une justesse désespérante; nous n'avons pas le courage de nous y arrêter plus long-tems.

PLANCHE CXLII.

Le sujet de ce Tableau est une cérémonie sacrée en l'honneur de Bacchus : sur un siége dont des pieds sont peints en bronze, & que recouvre un tapis verd, une Femme est assise modestement drappée de diverses couleurs. D'une main elle tend une patere; de l'autre, elle tient un cyathe; elle se laisse couronner par une autre Femme debout, dont la chevelure est entrelacée de feuillage, & de petites fleurs blanches. Elle porte comme un plat sur sa main. Les deux autres Femmes derrière sont coeffées de même. L'une d'elles porte un cyste, & l'autre un bassin couvert de divers objets que le mauvais état de l'original en cet endroit, ne permet pas de distinguer. Leurs draperies sont de différentes couleurs, & d'une forme différente.

Le voisinage de ce Tableau & du précédent, nous rappelle que la mythologie nomme aussi Bacchus au nombre des inventeurs de la Médecine. Le Dieu des Buveurs l'étoit en même tems des malades.

PLANCHE CXLIII

Cette Peinture, sur un champ rouge, trouvée dans les excavations de Civita, représente l'intérieur d'un appartement, dont l'architecture assez irrégulière, est coloriée aussi en rouge. Sur un siége qui a la forme d'un tabouret, & qui est peint en métal, garni d'un coussin verd, & accompagné d'un escabeau de la couleur du bois, est assise une Femme, dont la chevelure blonde est renfermée sous un voile rouge; elle est vue

enveloppée d'une draperie de la même teinte, mais d'une fineſſe tranſparente. L'attitude de cette figure exprime parfaitement la méditation; on retrouve ici cette belle ſimplicité antique, le *Nec plus ultrà* de l'art. Pour peu qu'on arrête la vue ſur cette figure pleine de nobleſſe & de vérité, on ſe ſent pénétré du caractère grave répandu ſur ſa phyſionomie. On tombe inſenſiblement dans la douce rêverie où elle paroît abſorbée; on ſe recueille avec elle, & on ſent naître en ſoi le goût de la retraite. Le coſtume de ce perſonnage ſembleroit indiquer une femme qui ſort de ſon lit. Ses cheveux paroiſſent comme coeffés de nuit,

Reticulumque comis auratum ingentibus implet.
Sat. II. 96.

dit Juvenal, en reprochant aux Hommes de ſon tems leurs mœurs & leurs coſtumes efféminés; leſquels ſe coeffoient comme les femmes. Un Satyrique moderne ſeroit en droit de faire le même reproche aux femmes.

La nudité des pieds annonce le plus grand négligé, ou bien un ſacrifice auquel on ſe prépare. Les Veſtales faiſoient le ſervice du Temple, & aſſiſtoient aux Autels nuds pieds. Les Anciens ſe déchauſſoient avant d'entrer dans les Saints lieux. Dans les calamités publiques, aux funérailles, on marchoit nuds pieds aux proceſſions, & cette coutume religieuſe eſt encore obſervée de nos jours. Pythagore exige qu'on ſoit nuds pieds, quand on fait ſes prières à la Divinité. Le recueillement de notre figure annonce peut-être quelque pieuſe intention. Cependant nous ne pourrions concilier cette conjecture avec ce paſſage curieux de Pline, XXVIII. 6. *Poplites alternis genibus imponi . . . vetuere & ſacris veriſve ſimili modò intereſſe.*

PLANCHE CXLIV.

Une Scène domeſtique eſt le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, renfermé dans une bordure mêlée de noir, de

blanc & de rouge. Dans l'intérieur d'une chambre, on voit deux Femmes vêtues & chauſſées de blanc. Celle qui eſt debout, le coude appuyé ſur des bandelettes rouges, porte ſur la tête une coeffure blanche. Elle ſemble adreſſer la parole à ſa compagne aſſiſe en travers ſur un lit, dont la couverture eſt verte. Celle-ci tient dans ſa main, poſée ſur ſes genoux, un vaſe de métal qui a la forme d'une bouteille. Son autre bras nud, & orné d'un bracelet d'or, eſt appuyé ſur le bout du lit. La figure debout eſt probablement celle d'une eſpèce de femme de chambre qui aſſiſte au lever de ſa maîtreſſe, & qui la ſert.

Peut-être ne ſeroit-il pas tout-à-fait hors de la vraiſemblance de reconnoître ici Phedre & ſa nourrice, ou ſa confidente. C'eſt ainſi que Senéque peint cette Reine inceſtueuſe, ſe relevant pendant la nuit, pour s'abandonner à tous les écarts de ſon imagination égarée par ſon amour.

. . . . . Demeurons, chère Œnone,
Je ne me ſoutiens plus, ma force m'abandonne.
Mes yeux ſont éblouis du jour que je revoi,
Et mes genoux tremblans ſe dérobent ſous moi.
Hélas! . . . &c.

Racine. Phedre, Sc. III. Act. I.

L'Auteur de ce Tableau pourroit bien auſſi avoir eu en vue un ſujet tout oppoſé. On ne ſçauroit nier du moins que ſa compoſition n'ait beaucoup de rapport avec le ſonge de la chaſte Pénélope, décrit par Homere, au Livre XVIII de ſon Odyſſée. La bonne Pénélope crut voir en dormant Minerve qui lui apportoit un vaſe de parfums précieux, de ceux dont faiſoit uſage Vénus elle-même; eſpèce de fard qui devoit rendre la fraîcheur à ſes joues flétries par le chagrin, & décolorées par les larmes. L'air de modeſtie & de ſageſſe qui caractériſe notre figure, ſemble appuyer cette dernière explication.

PLANCHE CXLV.

Ce Tableau, découvert à Civita, peint ſur un fond blanc, repréſente d'abord un Homme aſſis ſur un ſiége qui paroît ployant, & qui imite le bronze. Ce perſonnage a les cheveux courts & bruns. Le manteau qui lui laiſſe la poitrine preſque toute découverte, eſt rougeâtre. Ses chauſſures, de la couleur du cuir, montent juſqu'au milieu de ſa jambe. Il tient un long bâton d'une main, & dans l'autre un rouleau. Eſt-ce un Philoſophe, quoiqu'il n'ait point de barbe, ou un maître de quelque ſcience? Cette particularité nous rappelle un bon mot d'Aulugelle, IX. 2. *Video barbam & pallium, Philoſophum nondum video.* Notre perſonnage a bien un manteau, mais les Philoſophes n'en portoient point ſeuls. Les Sçavans de Rome, qui ne juroient que par les Grecs, affectoient de ſe couvrir d'un long manteau; lequel, dans la primitive Egliſe, eſt paſſé ſur les épaules des premiers Chrétiens Anachoretes. Enſorte qu'aujourd'hui le Capuchon des Récollets eſt un reſte de l'habillement des ſept Sages de la Grèce. Au reſte, tous les Philoſophes n'ont point porté de barbe. Philoſtrate en avoit ſi peu, qu'on le ſoupçonnoit Eunuque. Une médaille antique nous repréſente Apulée *imberbis*. Antiſthène le Cynique, fut le premier, dit-on, qui laiſſa croître ſa barbe. Cependant il eſt probable que l'Artiſte, fidèle aux convenances, n'a eu intention de peindre ici qu'un Grammairien, faiſant réciter ſa leçon à un jeune garçon. Celui-ci eſt habillé de même, ſi ce n'eſt que ſon manteau eſt d'une couleur cendrée. Sa courte chevelure eſt blonde. Il tient auſſi un rouleau à la main. La troiſième figure eſt une Femme habillée de rouge; ſon vêtement de deſſus eſt de couleur changeante, & bordé d'une large frange. Elle eſt blonde, & porte des boucles d'oreilles d'or & à perles. Elle a le coude appuyé ſur une colonne blanchâtre. C'eſt probablement la mère du jeune Homme, qui aſſiſte à la leçon qu'il

prend. Ce monument atteſte combien l'éducation étoit ſoignée chez les Anciens : les filles prenoient également des leçons de grammaire ; elles étoient même initiées dans le ſanctuaire de la Philoſophie.

Au milieu du Tableau, on remarquera une petite caſſette ronde, dont le couvercle ôté & dreſſé contre, laiſſe à découvert quantité de rouleaux qui y ſont ſerrés avec ordre. Ce meuble, ou petite bibliothéque ambulante, s'appelloit *Scrinium* (*), *Theca*, *Capſæ* ; & les eſclaves, chargés ſpécialement du tranſport de ces *librairies* portatives, étoient déſignés ſous l'épithète de *Capſarii*.

Remarquons auſſi en finiſſant, que les Philoſophes & les Grammairiens portoient communément un bâton, *Sceptra Pædagogorum* ; mais que c'étoit plus ſpécialement l'attribut conſacré aux Cyniques, ſelon ce paſſage ſingulier d'Apulée. Apolog. I. *Non ſunt quidem pera & baculus Platonica ſuda geſtamina, ſed* Cynicæ *inſignia familiæ : veruntamen hæc Diogeni & Antiſtheni pera & baculus, quod Regibus diadema, quod Imperatoribus paludamentum, quod Pontificibus galerum, quod lituus Auguribus.*

PLANCHE CXLVI.

Cette compoſition de la plus heureuſe ſimplicité, repréſente une jeune Virtuoſe pinçant de la lyre, *Cithariſtria*. Partie de ſa chevelure blonde retombe en boucles ſur ſes épaules, le reſte eſt entrelacé d'un brin de laurier. Ce déſordre de coeffure n'étoit pas ſans intention. Les Virtuoſes affectoient de ſe coſtumer ainſi, pour imiter Apollon. Sa draperie verte & rouge eſt jettée avec beaucoup d'intelligence & d'art. Elle eſt comme aſſiſe ſur un relais de pierre brune & quarrée. Sa lyre d'or a cinq cordes. Cet agréable ſujet, peint ſur un fond blanc, nous vient des excavations faites à Pompeia.

(*) *Scrinium*, mot latin, francifié ſous celui d'*Ecrain*.

PLANCHE CXLVII.

Cette Peinture, compagne de la précédente, & découverte dans les mêmes fouilles, couvroit la muraille du même appartement. L'attitude du perſonnage eſt la même auſſi; c'eſt un jeune Homme aux cheveux blonds & courts. Il eſt couvert à moitié d'un pan de draperie rouge & verd, à la manière des Philoſophes Cyniques. Il paroît occupé à lire avec beaucoup d'attention un volume déroulé en partie entre ſes mains. Cette figure eſt peinte avec beaucoup de vérité & de naturel.

PLANCHE CXLVIII.

Cette Planche, compoſée de deux figures, peintes comme en l'air, ſur un fond blanc, a été retirée des fouilles de Civita. On y voit d'abord un jeune Homme, dont les cheveux châtains ſont couronnés de laurier. Il eſt nud, à l'exception d'une peau brune, *Paſtoria pellis*, qui, attachée ſur ſon échine, lui retombe ſur le dos, en façon de manteau. C'étoit là, dit-on, le coſtume des premiers paſteurs, & en même tems, ſans doute, une preuve de l'innocence du premier âge. Il porte un agneau ſur ſes épaules, & un panier de fruits à ſa main. Cette circonſtance rappelle naturellement les *fêtes Ambarvales*, *ſacrum Ambarvale*, pendant leſquelles les Romains faiſoient faire à une brebis trois fois le tour de leur champ.

Terque novas circum felix eat hoſtia fruges.

Virgile, Ecl. III. 77.

Les Prêtres qui préſidoient à cette cérémonie religieuſe, s'appelloient *Fratres Arvales*.

Le laurier dont on ſe ceignoit la tête, avoit rapport aux luſtrations, conformément à ce qu'on dit dans un ancien Calendrier ruſtique; *Menſe Aprili, oves luſtrantur.*

Un paſſage de Pline ne contredit point notre conjecture ſur le perſonnage que nous avons ſous les yeux : *Hoc quoque notatum*, (dit l'Hiſtorien de la Nature, VIII. 45.) *vitulos ad aras humeris hominis allatos non ferè litare ; ſicut nec claudicante, nec aliena hoſtia Deus placari, nec trahente ſe ab aris* : car, comme dit Servius, dans ſon Commentaire ſur l'Enéide, II. 133, *ſolutæ ſunt hoſtiæ ... ſed hoc erat in ipſo tempore ſacrificiorum ; antè enim ligabantur.*

Notre *Criophore* a peut être trait à une fête que célébroient tous les ans les Tanagriens, en l'honneur de Mercure, leur libérateur. Le plus beau jeune Homme d'entr'eux faiſoit le tour de la ville à leur tête, portant un agneau ou un bélier ſur ſes épaules.

Enfin cette figure peut auſſi ne repréſenter qu'un jeune Berger qui porte un préſent à ſa paſtourelle.

Près de lui eſt une Femme aux cheveux blonds & très-modeſtement vêtue en verd & en rouge. Sa draperie de deſſus vient former pardevant une ceinture, dont l'extrémité paroît voltiger au gré de l'air. Elle tient dans ſes mains une eſpèce de bande de papier déroulée. Seroit-ce la Bergère du jeune Paſteur qui lui donne en échange de ſon offrande une chanſon écrite ſur du papyrus. Cette ſcène bucolique eſt trop vague pour en déſigner le ſujet.

PLANCHE CXLIX.

Ce fragment peint ſur noir, offre la figure d'une Femme coeffée d'une barette rouge, eſpèce de bonnet Etruſque. Son col eſt orné d'un rang de perles. Un long vêtement rouge de différentes piéces, bordé d'un ourlet dentelé, tombe juſques ſur le bout de ſes pieds chauſſés auſſi en rouge. Son habit de deſſus eſt jaune avec une bordure ; elle développe dans ſes mains un rouleau qui a la couleur d'une peau.

PLANCHE CL.

Planche CL.

Cet autre fragment, peint ſur blanc, & découvert avec le précédent à Civita, conſiſte en une figure qui a la tête couverte d'une coëffe jaune, accompagnée de deux languettes ou bandes de la même couleur. Son habillement oblong eſt compoſé de trois parties qui ont chacune leur teinte particulière. L'ornement qu'on lui remarque ſur le bas du col, & l'eſpèce d'arabeſque deſſinée autour de ſa tête & à ſes pieds, ſont jaunes. Le chapiteau de colonne ſur lequel elle eſt placée debout, eſt rougeâtre.

Cette figure, encore plus que la précédente ſa compagne, eſt dans le ſtyle étruſque.

Planche CLI.

Cette Planche contient trois fragmens de peinture à freſque ſur fond blanc, qui furent découverts dans les fouilles de Civita, & qui appartenoient à un ſeul Tableau.

L'un offre un rameau de vigne garni de ſes feuilles & de ſon fruit.

Dans l'autre, on voit un bouc, & derrière lui un pilaſtre couvert de feuillages.

Le troiſième eſt le plus curieux. On y remarque un ſatyre enlacé dans un feſton, & auquel il ne manque aucun de ſes attributs caractériſtiques. Sa figure eſt d'une expreſſion hideuſe. D'une main il tient ſa flutte, *fiſtiula*, & de l'autre, une corne d'animal, le premier des inſtrumens, celui du moins dont ſe ſervent les Bouviers pour conduire leurs grands troupeaux. Virgile, Æn. VII. 5. 3., l'appelle, *Paſtorale ſignum.*

Il ſemble que notre Dieu Pan ſoit en action d'exécuter une danſe avec le bouc, vis-à-vis duquel il eſt placé.

PLANCHE CLII.

Cette autre peinture à fresque, trouvée aussi à Civita, & coloriée sur un fond blanc, offre au milieu d'une architecture jaune & sous deux guirlandes vertes, un jeune Homme assis & couronné de pampres. Une draperie blanche commence à le couvrir à la ceinture, & laisse voir ses chaussures rouges assujetties avec des courroies. Le siége où il est posé, travaillé avec soin, garni d'un coussin & d'un marche-pied jaune, semble être plutôt l'extrémité d'un lit, dont on ne voit pas le reste.

Les Anciens aimoient assez à méditer ou à réciter leurs compositions assis ou couchés sur des espèces de lits appellés, à cause de cet usage, *Lecticæ lucubratoriæ*, *Scimpodia græciensia*. C'étoit probablement ce que nous appellons *Canapé*, *Chaise longue*, *Lit de repos*. Notre figure est représentée lisant : ne seroit-ce point un Poëte qui se prépare à réciter quelques hymnes de sa façon en l'honneur de Bacchus? Sa couronne de lierre & les festons suspendus sur sa tête, semblent annoncer le vestibule d'un Temple; c'est peut-être aussi un jeune Néophyte qui médite sur les mystères Bacchiques auxquels il va être initié.

PLANCHE CLIII.

Le sujet de cette Planche, dont l'original peint sur un champ noir, a été découvert à Civita, est une chasse au Cerf. Ce Tableau, d'une composition simple & pittoresque tout à la fois, est renfermé dans un cadre verd mêlé de rouge, avec quelques ornemens d'architecture d'une teinte claire. Les deux petits Génies ont les ailes & la draperie de couleur violette. Ils portent aux jambes, aux bras & au col, des cercles d'or. Le premier qui tourne le dos à un autel ou à un *terme*, contre

lequel eſt appuyé un tyrſe ou un bâton noueux ; eſt armé de deux javelots qu'il tient d'une main. De l'autre main, il eſt prêt à lancer un nouveau trait ſur un cerf qui fuit, déjà bleſſé d'une flêche qu'il emporte avec lui, en laiſſant une traînée de ſang. Un Chien, peint auſſi au naturel, précéde de quelques pas le jeune Chaſſeur, ſur les traces du gibier. Le Cerf bleſſé, ſemble brouter quelques feuilles d'un arbre qui ſe trouve devant lui. Ce qui nous rappelle un paſſage de Servius, *Æn.* IV. 69. *Cervæ vulneratæ dictamnum quærunt, qua gustata feræ vulneribus tela depellunt.* De l'autre côté de la terraſſe du Tableau, un autre petit chaſſeur s'avance, *stans pede in uno*, & tend déjà la main, comme pour ſurprendre un lapin ou un lièvre qui, ne le croyant pas ſi près, eſt occupé à gruger quelques fruits d'un arbuſte, ſous le feuillage duquel il eſt tapi. L'attitude de ce ſecond enfant eſt pleine d'expreſſion. Il n'eſt pas poſſible de mettre plus de jeu dans une figure.

PLANCHE CLIV.

Cette compoſition gracieuſe, trouvée à Civita, peinte ſur un fond blanc, offre un Génie ou Enfant aîlé, à peine vêtu d'une draperie de couleur changeante du rouge au vert. Sur une main il porte une eſpèce de plat ou conque rouge. De l'autre main élevée par-deſſus ſa tête, il tient un vaſe penché comme pour en verſer la liqueur. Devant cette figure tout-à-fait pittoreſque, une biche ſe préſente comme pour boire.

Seroit-ce le Génie de Diane à laquelle la biche étoit conſacrée ?

On ſçait que non-ſeulement chaque Dieu & chaque Déeſſe avoient ſon Génie ; mais encore chaque peuple, chaque ville, & même chaque homme en particulier : *Genius* ou *fatum* ou *fatales genii*. Quelquefois auſſi on l'appelloit *Fortuna*. Spanheim rapporte un monument antique qui repréſente la Déeſſe

Pantea, avec cette inſcription : *Fortuna omnium gentium & Deorum.* On trouve auſſi cette Divinité ſous le nom de *Genius Pantheus.* On diſoit encore *Silvanus Pantheus*, *Priapus Pantheus.* Par une impudence bien digne de la baſſeſſe de ceux auxquels il s'adreſſoit, l'Empereur Caligula ſe faiſoit appeller *Divus Pantheus*, *Pantheus Auguſtus.* Enfin on donna l'épithète de *Panthea* à la Nature, pour la caractériſer : *Una quæ eſt omnia ;* & c'eſt elle que les Anciens adoroient ſous le nom de *Jupiter Pantheus*, ou *Deus Maximus*, *Demiurgus* : les Egyptiens appelloient *Enef*, *le grand Demon*, ou *le Génie univerſel*, ou *l'Ame du monde.* La mythologie Payenne eſt plus philoſophique qu'on ne penſe.

Le plat & le vaſe que porte notre Génie, rappelle la *Polubrum* des Anciens ; c'eſt-à-dire, une ſorte de baſſin à laver les mains, dont ils ſe ſervoient avant & après le repas, & qu'ils appelloient auſſi *Aquimanile*, ou *Aquiminale*, ou *Aquiminarium.* Ce meuble de ſalle à manger étoit ordinairement d'or ou d'argent.

PLANCHE CLV.

Sous ce N°. ſont renfermés deux fragmens découverts à Portici.

L'un peint ſur blanc dans un cadre jaune & bleu de mer, offre deux Chevaux marins, pluſieurs Dauphins & deux Tritons armés de tyrſes enrubanés. Sur une médaille de Caracalla, on voit un Triton qui n'a pour attribut qu'un *pedum.* Nos deux Centaures marins ont auſſi ſur la tête, en forme de cornes, deux pattes de cancre ou écreviſſe de mer ; ce qui indiqueroit le Nil : on déſignoit ordinairement ce fleuve ſous cet hiéroglyphe, pour exprimer ſon débordement qui avoit lieu au tems que le Soleil entroit au ſigne du *Cancer.* D'autres diſent qu'on plaçoit cet ornement ſur la tête d'Am-

phitrite & des Tritons, pour repréſenter les ports ou les deux môles des ports de l'Océan. Toutes les villes maritimes & les iſles perſonnifiées ſur les médailles, portent auſſi cet attribut ſur la tête. La coquille que ſoutiennent de la main nos deux Tritons, a rapport à Vénus Aphrodite, c'eſt-à-dire, née, comme on ſçait, de l'écume de la mer, & qui en ſortit portée ſur une conque.

L'autre morceau de peinture ſur un fond noir, & dont le cadre eſt compoſé de deux bandes jaunes, & d'une bande rouge au milieu, repréſente encore deux Tritons, trois Dauphins & un monſtre marin, de l'eſpèce de ceux qu'on appelloit *Piſtris*, *genus navigii à forma* PISTRIUM MARINARUM *quæ longi corporis ſunt, ſed anguſti.* Ces deux Tritons ou Centaures-poiſſons, ont la tête ornée à l'ordinaire, d'un fragment de patte de cancre. Sur leurs épaules, aulieu d'aîles, on remarque une excroiſſance compoſée de quelques productions marines, de quelques plantes qui végétent dans les eaux de l'Océan. L'un porte au menton une barbe affilée ou pointue, & une maſſue ou un bâton ſous le bras. L'autre qui eſt ſans barbe, tient un trident élevé; chacun d'eux guide un cheval marin. On prétend que l'exiſtence fabuleuſe des Tritons, doit ſon origine aux hommes de mer, dont pluſieurs Auteurs graves ont affirmé la poſſibilité. L'étimologie du mot *Triton* eſt grecque, & ſignifie *tremere*, *trembler*, pour exprimer la continuelle agitation des flots de la mer, & auſſi les tremblemens dont les Anciens attribuoient la cauſe aux eaux ſouterraines. C'eſt à cauſe de cela qu'ils donnoient toujours à Neptune l'épithète de *Concutiens terram.*

PLANCHE CLVI.

L'original de ce Tableau, bordé d'un cadre noir & rouge, fut retiré des fouilles faites à Portici. Il repréſente l'intérieur d'un Garde-manger, ou plutôt d'une Office, *promptuarium penarium*. Selon Seſtus, *penora dicuntur res neceſſariæ ad victum quotidianum*. Philoſtraſte appelle cette pièce, *Domuncula*. La muraille eſt blanchâtre. L'animal dépouillé de ſa peau, & vu par l'échine, eſt un liévre ou un lapin, qui étoit un mets recherché ſur la table des Anciens. C'eſt peut-être auſſi un loir. Ce rat dormeur faiſoit partie de la bonne chère chez les Romains; & on en mange encore en Italie; en France la chair de cet animal n'eſt guères meilleure que celle du rat d'eau.

On diſtingue auſſi ſur notre Tableau une botte d'aſperges qui donnèrent lieu à ce proverbe d'Auguſte : *Ocyus quam aſparagi, coquantur*. Sur le pain qui eſt à côté, ſont indiquées douze diviſions. Dans un panier peint en couleur d'oſier, ſont des poiſſons de l'eſpèce de la ſolle, des ſéches, & pluſieurs coquillages.

Les Anciens donnoient le nom de *Xenia* aux Tableaux qui repréſentoient des comeſtibles.

PLANCHES CLVII & CLVIII.

Ces fragmens de peinture du même genre, trouvés à Civita, repréſentent ſur un champ rouge deux Athletes au pugilat, *pugiles* : ils ont les mains armées du *Ceſte*, *à cædendo*. Ils ſont couronnés de perſil & de feuilles de chêne entrelacées avec des bandelettes, dont les bouts retombent ſur leurs épaules. L'un de ces deux perſonnages, en ſigne de la victoire, porte une palme & une couronne ornée de ce que les Anciens appelloient *Tori*.

Les vainqueurs aux Jeux Néméens ſe couronnoient de perſil.

Nectendis apium coronis.
Horace.

On ſemoit auſſi cette plante ſur les tombeaux.

PLANCHE CLIX.

Sur ce fragment, trouvé à Pompeia, peint ſur un fond blanc, on voit d'abord un morceau d'architecture coloriée en vert, ſur un relais de mur jaune ; un Homme de la ſuite de Bacchus, preſque nud, à l'exception d'une draperie jaune qui retombe ſur ſes épaules, ſe tient comme à genoux, la main appuyée à un tyrſe garni de bandelettes vertes : de ſon autre main il ſoutient ſur ſa tête une corbeille peinte en oſier, ou bien un van. Cet inſtrument d'agriculture étoit conſacré à Bacchus :

Myſtica vannus Iacchi.
Virgile.

Parce que, entre'autres raiſons, les Vignerons offroient au Dieu du vin, les premices de la vendange, dans un van. L'attitude de notre figure indique une offrande. Les Athéniens, d'après l'Egypte, conſervèrent longtems l'uſage de placer les enfans dans un van auſſi-tôt après leur naiſſance.

PLANCHE CLX.

Cet autre fragment, trouvé dans les mêmes excavations que le précédent, repréſente ſur un fond blanc, une Femme debout ſur un piedeſtal brun. Ses chauſſures ſont vertes : ſon long vêtement eſt rouge : le manteau de deſſus eſt de la même couleur, & bordé d'un ourlet verd. C'eſt probablement une Prêtreſſe ; ſa tête couverte autoriſe notre conjecture ; c'étoit le coſtume des femmes qui approchoient des Autels. & le ſymbole du recueillement que leurs fonctions exigeoient d'elles.

Sur les deux petits morceaux joints ſous ce N°., ſont deux Cygnes jouant avec un ruban rouge.

PLANCHE CLXI.

La peinture de ce Numero, trouvée à Civita, ſur un champ d'azur, & renfermée dans un cadre blanc, rouge & brun, eſt beaucoup eſtimée. Elle repréſente un Temple élevé à l'ombre d'un grand arbre qu'on diroit un chêne, & environnée de boſquets touffus. L'antiquité Payenne plaçoit toujours ainſi ſes édifices ſacrés; & c'eſt ſans doute pour n'avoir rien de commun avec elle, que Moïſe a porté ce réglement, au Chapitre XVI, verſet 21 du Deuteronome : *Non plantabis lucum & omnem arborem juxta altare Domini Dei tui.* Il paroît que les Payens ont conſervé fort tard cette coûtume religieuſe; car l'Empereur Théodoſe défendit très-ſévérement, *redimire vittis arbores.* Ces arbres qui rappelloient les anciens Temples ruſtiques, étoient connus ſous le nom de *ſacrivi.*

Le Temple, peint de couleur cendrée, forme une arcade ornée de bandelettes jaunes, & d'une cymbale rouge, ſuſpendue. Deux autres cymbales garnies de leurs grelots, ſont poſées aux deux extrémités de l'arcade; l'une au haut d'une colonne, l'autre ſur la muraille de clôture de l'édifice. Sur un relais de mur, eſpèce de baſe quarrée, eſt aſſiſe une figure de femme peinte en jaune; il lui manque la tête qui devoit être voilée. Elle tient à la main une longue pique renverſée, eſpèce de ſceptre ou de tyrſe, & elle appuye le bras ſur une cymbale. Contre la pierre quarrée où ſiége cette Prêtreſſe, eſt appuyé un certain objet quarré-long, avec deux anneaux paſſés l'un dans l'autre au milieu. C'eſt peut-être un livre de prieres. Dans le Temple d'Eleuſis, ce livre des myſtères étoit renfermé dans une double pierre gravée qu'on appelloit *petioma.* Peut-être auſſi n'eſt-ce que des tablettes de bois ou d'airain, inſtrument dont ſe ſervoient les Prêtres pour exécuter un bruit myſtérieux,

myſtérieux, eſpèce de *Crecelle*, *ſcandola*, dont les Catholiques font encore uſage pendant la Semaine-Sainte ; ou mieux encore, c'eſt ce livre de bois dont le prêtre chargé du cérémonial pendant la proceſſion de la *Fête-Dieu*, frappe les parois pour avertir & mettre en ordre les Thuriféraires.

Sur une petite colonne portée ſur ſon pilaſtre, ornée de bandelettes jaunes, on voit auſſi une autre figure de femme toute en blanc, ſes cheveux ſont châtains. Cette dernière circonſtance ne s'oppoſe pas à ce qu'on ne voit qu'une petite ſtatue dans cette figure. Au Muſeum Royal de Portici, on conſerve des ſtatues de marbre blanc, ornées de cheveux blonds. Comme la chevelure de notre petite figure eſt brune, on peut conjecturer qu'elle repreſente Proſerpine ou Iſis, plutôt que Cérès qu'on peignoit toujours blonde. Blanche auſſi eſt la figure du Sphinx ailé à tête d'homme barbu, ornée d'un boiſſeau. Cette meſure de grains étoit chez les Egyptiens l'attribut diſtinctif de Serapis, & ſignifioit l'abondance de la récolte.

Sur le devant du Tableau, eſt la figure d'un vieillard, d'une carnation bazannée. La draperie qui le couvre depuis les reins, eſt blanche. Il tient ſuſpendue à la main une cymbale garnie de ſes ſonnettes. Sur ſa tête couronnée de pampre, il porte une corbeille verdâtre.

Ces détails nous font augurer que le véritable ſujet de ce Tableau, eſt un Temple dédié tout à la fois à Cérès & à Bacchus : *Liber & alma Ceres*. Sur ce paſſage de Virgile, Georg. I. 7. Servius, ſon Commentateur, ajoute : *Simul liberum & Cererem poſuit, quia eis Templa ſimul poſita ſunt & ludi ſimul eduntur*. Et en effet, ſi deux Divinités pouvoient avoir un Temple commun, le Dieu des vendanges & la Déeſſe des moiſſons méritoient ce rapprochement ; les deux Perſonnages qui apprirent aux hommes à faire le pain & le vin, exigeoient le même Autel. Les Grecs qui tenoient des ſages Egyptiens

ce culte si naturel & si légitime, lui conservèrent aussi tous les caractères, tous les attributs qu'y attachoient les inventeurs.

Planche CLXII.

Ces trois morceaux de peinture, analogues entr'eux, furent trouvés ensemble, & couvroient le même mur d'une petite fabrique voisine de la porte de Pompéia. Ils représentent les marais d'Egypte. On y voit quantité de roseaux, & autres plantes qui croissent dans le Nil; les feuilles & les fleurs en sont blanches : telles que le *lotos* & le *ciborium*, ou féve Egyptienne. On y voit plusieurs Canards ou Oyes sauvages, & deux Hippopotames, espèce de chevaux aquatiques, à qui jadis on faisoit honneur de l'invention de la saignée. Les Anciens faisoient aussi mention d'une espèce de cochons qu'ils appelloient *Cheropotami*, *Porci fluviatili*. On y voit encore trois Crocodiles, à l'occasion desquels les Egyptiens ont tant exercé leur imagination superstitieuse. Sur le dos de l'un d'eux est assis une pygmée, tenant dans ses mains des tiges de plantes blanches.

Planches CLXIII CLXIV.

Ces deux morceaux de peinture, trouvés comme le précédent, dans les fouilles de Pompéia, représentent des Pygmées.

Sur l'un des deux, trois de ces figures sont dans une barque au milieu d'un marais du Nil. Parmi plusieurs plantes aquatiques, on voit deux poissons de différentes couleurs, rouges, verts & jaunes. La proue de la barque qui est rouge, représente une tête d'épervier. Cet oiseau de proye étoit en vénération chez les Egyptiens; leur Osiris en portoit le masque. La Pygmée debout tient dans ses mains une fleur blanche, *melilotum*, comme pour en couronner son camarade courbé

ſur ſes deux mains. Le troiſième couché ; a le coude appuyé ſur le bord de la barque. Il paroît tirer la langue en ſigne de dériſion. Probablement quelque baſſe obſcénité fait le ſujet de cette compoſition chargée.

L'autre morceau, d'une moindre grandeur, offre auſſi dans une barque peinte en rouge, & remplie de vaſes de terre à deux anſes, deux pygmées, qui portent autour des reins un pan de draperie verte. L'un tient la rame, tandis que l'autre tire à lui un filet.

Ces vaſes contenoient ordinairement du vin fait avec du lotos, qui ne ſe conſervoit pas plus de dix jours. Athénée prétend que le fruit du lotos ſemblable à l'olive, ſe dépoſoit dans de grands vaſes ; qu'il achevoit d'y mûrir, & qu'on le ſervoit enſuite ſur les tables les plus délicates. Hérodote, III, 6, nous apprend que deux fois tous les ans on portoit de la Grèce & de la Phénicie en Egypte, des vaiſſeaux de terre pleins de vin. Puis les Gouverneurs de chaque ville faiſoient ramaſſer tous ces vaiſſeaux, une fois vuides ; on les rempliſſoit d'eau, & on les envoyoit pour féconder les lieux arides de la Syrie.

Cette caricature n'eſt intéreſſante qu'en ce qu'elle ſemble confirmer ce paſſage d'Hérodote.

PLANCHE CLXV.

Ces deux fragmens réunis ſous ce même Numéro, & trouvés à Pompéia, repréſentent encore des Pygmées, dont Saint Jérome fait dériver le mot de *pugna ; pugnatores, amis des combats.*

Ceux du plus petit fragment ſont tous couronnés de laurier. Deux d'entr'eux ſe diſputent un vaſe, ſans doute, parce qu'il contient de l'eau du Nil, qui étoit ſacrée chez les Egyptiens. Ces deux champions ſont habillés, l'un en jaune, l'autre en verd. Trois des cinq perſonnages portent en bandou-

lière un cercle qu'on ſoupçonne être une eſpèce d'arc. Un d'eux auſſi porte ſur ſa main une petite ſtatue. Les Pygmées reconnoiſſoient une petite Divinité qui leur étoit particulière, & qu'ils nommoient *Gerano* ou *Grue*. Celui qui retourne la tête d'un air menaçant, a dans la main une eſpèce de lys, ou une fleur de ce genre ; la configuration du ſexe des deux premiers perſonnages, eſt à remarquer.

Cette compoſition bizarre eſt très-curieuſe, & prouve que le mauvais goût dans les Arts, date de très-haut.

Le ſujet de l'autre fragment eſt probablement la parodie de quelque cérémonie religieuſe. On voit l'intérieur d'un édifice peint en couleur cendrée. Sur le côté eſt le portail d'un petit Temple, devant lequel eſt un piédeſtal qui ſoutient un Sphinx. Plus loin, deux Pygmées en habits longs & blancs, viennent ſacrifier ſur un autel. De l'autre côté du Tableau, un troiſième Pygmée accourt, la main appuyée ſur un bâton. Sur ſon épaule, il en porte un autre qui eſt courbe, & aux deux extrémités duquel ſont ſuſpendus divers objets qu'on ne ſauroit ſpécifier.

Ceux des Anciens qui croyoient à l'exiſtence des Pygmées, diſoient que ce peuple étoit très-religieux. Dans ce cas, la ſcène de notre Tableau ſera un acte pieux, une fête chomée.

Sur la terraſſe du Tableau, eſt une grande tente jaune enrichie d'ornemens verds & d'une frange, *opus phrygionicum*. Cette bânne eſt aſſujettie aux branches de pluſieurs arbres, dont l'un eſt un palmier. Pluſieurs figures groteſques de Pygmées ſont deſſous dans diverſes attitudes. L'un d'entr'eux boit avec un de ces vaſes de corne d'animaux, qu'on appeloit *Riti*, & dont nous avons déjà parlé.

PLANCHE CLXVI.

Cette peinture, trouvée à Civita, ſur un fond blanc, offre la vue extérieure d'un Temple. L'architecture eſt coloriée en

rouge, à l'exception du mur & de la corniche de la porte sur laquelle sont deux griffons, animaux fabuleux sortis du cerveau des Orientaux; tous ces objets sont peints en verd, ainsi que le treillage qui occupe les deux angles du Tableau. Sur une base jaune sont assises deux Amazones vêtues d'une draperie violette, mouchetée de rouge. Leurs bottines ou brodequins sont verds. L'espèce de barrette qui les coëffe est rouge. Leur bouclier, *lunata pelta*, échancré en forme de croissant, est blanc, bordé de rouge. Leurs haches à deux tranchans, * *bipennis*, & à un seul *fecuris*, imitent le métal, ainsi que les deux vases, dans l'un desquels sont deux branches de laurier; l'autre contient un grand rameau d'arbre lié avec une chaîne: *vasa lustratoria*. Ce sont deux espèces de bénitiers, *amula*, avec leur goupillon, *aspergillum*, *asperso-rium*. Les Prêtres du Paganisme ne faisoient rien, *illotis manibus*.

Ces deux Amazones assises sous le vestibule d'un Temple, annoncent un lieu saint, consacré à la Diane d'Ephèse. On prétend qu'elles en bâtirent le Temple, ou du moins qu'elles s'y réfugièrent, poursuivies d'abord par Bacchus, & ensuite par Hercule.

On n'est point d'accord sur l'existence d'une nation d'Amazones chez les Anciens. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une telle race de femmes ne se rencontre plus de nos jours, & nous ne devons pas les regretter. Des femmes qui avoient la barbarie de se retrancher la moitié du sein, & le courage de se passer d'hommes, pour mener une vie errante & toute guerrière, étoient des espèces de monstres dont la Nature ne sauroit être trop avare.

De vils Courtisans donnèrent le nom d'*Amazonius* à l'Empereur Commode & au mois de Décembre, en l'honneur d'une Courtisanne favorite que ce monstre couronné avoit fait peindre

* *Bipennis dicitur ex utraque parte habens aciem, quasi duas pennas. Pennum autem antiqui dicebant acutum : undè & avium penna, quia acuta.*

en Amazone ; peut-être auſſi ce ſurnom renfermoit-il un trait de ſatyre, dont ce Prince, qu'abrutiſſoit la débauche, n'apperçut point toute la juſteſſe.

PLANCHE CLXVII.

Ces deux morceaux analogues d'architecture, peints en clair-obſcur blanc ſur un champ rouge, ont été découverts à Civita. Les deux Cariatides imitent le marbre blanc. Elles portent d'une main une lyre, & de l'autre un archet, *plectrum*. Elles ſont coëffées d'un bonnet Phrygien. Le milieu de la gaine de l'une eſt ornée d'un flambeau, & l'autre d'un *pedum*.

Les Cariatides qui repréſentent des hommes, étoient appellées *Atlantes* ou *Telamon*. Les Grecs mettoient en Cariatides les figures & les vêtemens des Peuples dont ils avoient triomphés, & qu'ils avoient réduits en eſclavage.

Les attributs de nos deux figures qui ſervent de colonnes, indiquent une architecture de l'ordre ruſtique.

PLANCHE CLXVIII.

Ce fragment, trouvé à Civita, offre des ornemens peints avec une légéreté, une délicateſſe, un goût qui ne laiſſent rien à déſirer dans ce genre. Dans les bandes de deſſus, dont le fond eſt rouge, on remarque un feſton verd entrelacé de fleurs blanches, & de fruits jaunes & rouges. Trois maſques de couleur de chair, ſont au-deſſous, enrichis d'acceſſoires de différentes teintes. Les ailes qui accompagnent le viſage de deux de ces maſques, ſont blanches. Au-deſſus eſt une ſuite de vaſes en forme de paniers & de cloches, qui ont quelque rapport aux fêtes Céréales & Bacchiques.

L'autre bande d'ornemens, peints ſur un fond noir, eſt plus conſidérable par la richeſſe des objets qu'elle repréſente. Rien

de plus fini que les trois figures qu'on y remarque, & ſur-tout le grouppe de la jeune Nymphe & du Faune qui s'embraſſent avec chaleur. L'attitude de la Nymphe eſt des plus expreſſives : ſes deux pieds levés en l'air, lui donnent beaucoup de mouvement, & ſes draperies ſont jettées avec grace.

PLANCHE CLXIX.

Ce Tableau d'architecture, découvert à Civita, & peint en clair-obſcur jaune, offre au milieu un Satyre qui n'eſt porté ſur rien. Il eſt abſolument nud, mais vu dans l'ombre. D'une main il tient une cymbale, & ſur l'autre, un plat de fruits. Au-deſſus de la corniche de l'édifice, on voit un payſage.

PLANCHE CLXX.

L'original de ce Numéro & du ſuivant, a été trouvé peint ſur un champ blanc, dans le même appartement d'un édifice couvert de Pompéia. Ces deux morceaux ſe correſpondent parfaitement auſſi. Toute l'architecture eſt coloriée en rouge, ainſi que les deux oiſeaux qui ſemblent des cygnes; ce qui feroit croire que ce Temple appartient à Apollon. Les bandelettes, les feuillages, les feſtons, les guirlandes de myrthe, tous ces ornemens ſont verds. Une lyre rouge & un bouclier de bronze ſont ſuſpendus enſemble au plancher. Cette réunion d'attributs contraires, donne un champ vaſte aux conjectures. Eſt-ce Apollon, ou Mercure, ou Mars, ou Vénus qu'on adore dans ce lieu ſacré? Les deux vaſes & le plat de fruits que tient ſur la main le vieillard couronné de myrthe, ſont de la couleur du bronze. Ce Prêtre à longue barbe eſt habillé de rouge, & recouvert juſque par-deſſus la tête d'un manteau verd. Ce Miniſtre des Autels offre un ſacrifice dans toute la ſimplicité primitive. Il n'eſt point armé d'un couteau; il n'entraîne point de victimes à ſa ſuite. Des fruits & des fleurs, voilà ſon

offrande. Il ſemble que l'Artiſte, dans ce Tableau, & pluſieurs autres de cette collection, ait voulu conſerver au moins ſur la toile, la trace de ce culte innocent qui n'exiſtoit plus déjà depuis long tems parmi les hommes.

PLANCHE CLXXI.

Ce morceau de peinture eſt abſolument la répétition du précédent, à l'exception d'un maſque colorié en rouge, qui ne ſe trouve point dans l'autre, & qui eſt placé ici au haut d'une colonne, ſelon la manière des Toſcans. Le perſonnage debout à la baluſtrade de ce Temple, eſt une Prêtreſſe vêtue de verd, & couronnée de myrthe. Elle tient à la main une branche de ce joli arbriſſeau :

Formoſæ Veneri gratiſſima myrthus,
Le myrthe qui plaît tant à la belle Vénus.

PLANCHE CLXXII.

Le champ de ce Tableau, peint dans le goût des deux qui précédent, & découvert à Civita, eſt rouge. Les différentes parties de cette architecture pittoreſque & tout-à-fait idéale, ſont coloriées diverſement. Le fût de la colonne cannelée, la corbeille & les vaſes qu'elle contient, tout cela eſt verd; les bandelettes ſont blanches. C'eſt, ſans doute, l'appareil d'une offrande champêtre. Le Griffon & le Géant aux pieds de queues de ſerpent, *ſerpenti pedes giganti*, qui le combat, ſont peints en rouge, ainſi que la hache & le bouclier échancré, *pelta thracica*. Si l'on demande quelle a été la raiſon du Peintre, en plaçant au haut d'un Temple, la figure d'un Géant, pour l'ordinaire ennemi des Dieux; on pourra répondre que l'Artiſte l'a repréſenté, comme voulant forcer le Griffon, qu'on peut ſuppoſer le gardien de ce lieu ſaint, &

des

des tréſors ſacrés, dont la garde eſt confiée à ſa vigilance & à ſon courage. C'eſt pour cela que ces *Galli* fameux, qui tentèrent de piller le Temple de Delphes, furent appellés les *Titans*, deſcendans des Géans. C'étoit auſſi l'uſage des Egyptiens de placer pour ornemens dans leurs Temples, des figures de Géans, qui rappelloient la victoire remportée ſur eux par le grand Oſiris. Peut-être qu'ici l'Artiſte a voulu conſerver la mémoire de la deſtruction de cette Race impie & audacieuſe par Hercule. Cette action mémorable ſe paſſa dans les champs Phlégréens, voiſins du Véſuve, près de Cumes & de la Ville aux excavations de laquelle nous ſommes redevables de ce Tableau d'architecture. On y voit auſſi une colombe blanche perchée ſur un arabeſque : on ſçait que la colombe eſt l'oiſeau de Vénus; mais tout le monde ne ſe reſſouvient peut-être plus d'une tradition que nous a conſervé Pauſanias, lors de la guerre entre les Dieux & les Geans; Vénus fut la ſeule Divinité qui ne combattit pas. Elle fit mieux, en donnant naiſſance à Hercule, au fond d'une caverne ; alléchés par la beauté de la mère, les Géans, dit-on, accoururent à la grotte. La mère prudente leur accorda leur entrée, mais un à un ; enſorte qu'il n'en ſortit aucun; ils furent tous tués par le petit Héros.

Ce fut une Colombe prophéteſſe qui prédit à Hercule ſa fin malheureuſe. La Colombe étoit le ſeul oiſeau qu'on laiſſât vivre dans les boſquets voiſins du Temple de Delphes. Les Habitans d'Aſcalon reſpectoient la Colombe au point de n'oſer ni la tuer, ni la manger.

PLANCHE CLXXIII.

Ce Tableau d'architecture, trouvé au même endroit que le précédent, eſt peint auſſi de la même manière. Les feſtons ſont verds, & les nœuds de rubans à leur extrémité ſont blancs. Sur l'angle de la baluſtrade du milieu, ſont divers inſtrumens, de ſacrifice probablement, qu'on ne ſçauroit détailler;

ils ſont coloriés en verd, & couverts en partie d'une draperie rouge. Le Griffon eſt rouge, & le Corbeau noir.

Planche CLXXIV.

Le champ de ce Tableau, découvert à Pompéia, eſt d'un rouge foncé. L'aigle, la guirlande & les ornemens d'architecture, ſont peints en jaune. Le payſage ou vue de la mer, avec des barques & des pêcheurs, eſt colorié au naturel.

L'Aigle qui fait le principal objet de ce Tableau d'ornement, étoit l'oiſeau de Jupiter. Le roi des Oiſeaux devoit naturellement être conſacré au Roi des Dieux. Le blaſon où l'on retrouve quelquefois des reſtes de la Mythologie Payenne, s'eſt emparé auſſi de l'Aigle, & a en fait une de ſes plus nobles parties. L'Empereur, qui ſe qualifie auſſi de Roi des Romains, a placé dans ſes armes, l'aigle déployée que ceux-ci figuroient en or ou en argent au haut d'une pique. Conſtantin, d'autres diſent Charlemagne, introduiſit l'aigle à deux têtes, uſage occaſionné, ſans doute, par deux Empereurs aſſis en même tems ſur le même trône, & partageant la même couronne.

Spanheim prétend qu'une aigle ſur les médailles, eſt le ſymbole de la Divinité & de la Providence; mais le plus ſouvent il déſigne la ſouveraineté, ſur-tout quand on lui fait tenir entre ſes ſerres la foudre, emblême trop juſtement effrayant du pouvoir abſolu & arbitraire. Quand ſur une médaille l'aigle eſt accompagné du mot *Conſecratio*, il indique l'apothéoſe d'un Empereur; c'eſt-à-dire, le dernier terme de la baſſe adulation.

Planche CLXXV.

Ce Tableau, peint ſur le même fond, découvert auſſi à Pompéia, eſt abſolument du même genre que celui qui précède. L'architecture, les guirlandes & les autres ornemens, ſont jaunes. Les rayes tranſverſales & perpendiculaires, ſont

blarches. Le payſage eſt d'après nature. Le Paon repréſenté dans toute ſa pompe, eſt blanc. C'eſt, comme on ſçait, l'oiſeau du Junon, & l'emblême de l'orgueilleuſe opulence. Au-deſſous eſt un autre oiſeau jaunâtre, qui a, à-peu-près, la même forme, mais dont le plumage n'eſt point déployé.

PLANCHE CLXXVI.

Cette peinture, découverte à Pompéia, ſur fond noir, eſt d'une délicateſſe & d'un fini extrêmes. Les ornemens qui compoſent ce Tableau, ſont de diverſes couleurs; rien de plus gracieux, ni de plus léger. Le petit enfant du milieu, aux ailes vertes, à la chevelure blonde, eſt couronné d'une branche de pin. Il tient dans ſes mains un *pedum* & une flutte à pluſieurs tuyaux; attributs du Dieu Pan, dont cette jolie petite figure repréſente peut-être le Génie; mais c'eſt plutôt le jeune Cupidon : car au-deſſous de lui, eſt une Pſyché, peinte avec toutes les graces du ſujet. La couronne de pin appuye encore notre conjecture. Le pin étoit chez les Anciens le ſymbole de la Chaſteté & de l'Amour-honnête; il ſervoit à la conſtruction du bucher des filles qui mouroient vierges. On en faiſoit auſſi des flambeaux pour le jour de leurs nôces,

Pronuba nec caſtos accendet pinus odores,

dit Virgile, Ciri. v. 439.

PLANCHE CLXXVII.

Ce Tableau, chargé d'ornemens vagues, & dû tout entier au caprice de l'Artiſte, décoroit l'intérieur d'un appartement, dans les excavations de Portici. Le fond du bas du Tableau eſt noir. Les guirlandes tranſverſales ſont blanches. Les deux Cygnes & la tête de Bœuf, ſont jaunâtres. Le champ du reſte de la peinture eſt jaune : toute la partie de l'architecture

eſt coloriée en rouge. Les deux pans de muraille imitent la pierre *travertine*. Les deux figures poſées deſſus, & dont l'une paroît occupée à lire un papier déroulé, ſont drapées en violet & en verd. Les deux Génies repréſentés ſur les deux faces latérales, ſont peints de la couleur de la chair; ils ont des ailes vertes, leurs draperies qui voltigent ſont rouges. Les deux maſques bacchiques au haut des cadres, ont de longues cornes recourbées; ſymbole de la force & des effets du vin, & en même tems alluſion à la charrue, dont on fait Bacchus l'inventeur. La figure couchée dans la corniche du milieu, eſt ſans doute Vénus, accompagnée de deux cygnes en forme d'ornemens au-deſſus de ſa tête; elle paroît tenir à la main un dard : peut-être auſſi n'eſt-ce qu'une bacchante. Dans une petite niche ſur le côté, eſt un petit Amour debout & tout nud; ce qui nous rappelle cette jolie épigramme antique :

Nuda Venus picta eſt; nudi pinguntur amores:
Nam quos nuda capit, nudos dimittat oportet.

On nous peint Cypris toute nue;
On peint les Amours non-vêtus :
Ceux qu'attire Vénus, quand elle eſt non-vêtue,
Il convient que Vénus les laiſſe aller tout-nuds.

Ce quatrain d'Ovide eſt encore plus délicat :

Et puer eſt, & nudus Amor: ſine ſordibus annos
Et nullas veſtes, ut ſit apertus, habet.
Quid puerum Veneris pretio proſtare jubetis?
Quo pretium condat, non habet ille ſinum.

Amor. L. 10. 15.

O toi, qui mets Vénus à prix,
Sache qu'Amour n'eſt point un mercenaire;
On peint l'Amour enfant & ſans habit,
Exprès pour qu'il n'ait rien où placer ton ſalaire.

Qu'on me pardonne cette foible imitation, pour donner aux femmes une idée du paſſage latin.

PLANCHE CLXXVIII.

Le fond de ce charmant Tableau d'ornement eſt jaune-clair. L'architecture eſt d'un jaune beaucoup plus foncé. Des deux côtés on voit ſur un appui de mur deux petites caſſettes ouvertes qui peuvent donner lieu à plus d'une conjecture que nous laiſſons à la ſagacité du Lecteur. Au milieu de cette agréable compoſition eſt un médaillon repréſentant Vénus careſſée par l'Amour. Tous les autres menus détails s'expliquent aſſez d'eux-mêmes ; & on en peut faire aiſément l'application, pour peu qu'on ſoit initié dans les myſtères de la Mythologie.

PLANCHE CLXXIX.

Autre peinture abſolument dans le genre du N°. précédent ; & coloriée avec les mêmes teintes. Seulement les objets y ſont beaucoup plus multipliés, & ne prouvent que davantage la fécondité & la richeſſe de l'imagination de l'Artiſte.

PLANCHE CLXXX.

Ce Tableau d'architecture prouve évidemment que les Peintres anciens avoient quelque idée de la perſpective ; & *Perrault* ne leur auroit point diſputé cet avantage, s'il eût connu les peintures à freſque enfouies à Pompéia & à Herculanum.

Le ſujet de ce N°. eſt la vue d'un Temple ; partie des colonnes ſont d'ordre Dorique, partie d'ordre Corinthien. Il y a de la nobleſſe & de la grandeur dans cette compoſition. Au milieu, on remarque la ſtatue de Priape avec ſes attributs les plus cachés.

Les autres figures & ornemens s'expliquent aſſez d'eux-mêmes.

Planche CLXXXI.

Ces peintures à freſque couvroient les murs d'un même appartement à Pompéia, diviſées en pluſieurs compartimens. Les quatre quarrés d'en haut renfermés dans une bordure brune, ont un fond bleu. L'eſpèce de longue corniche qui les ſupporte, imite le ſtuc blanc. Le premier cadre renferme ſur pluſieurs relais de mur une corbeille ronde, un pain à côtes, & un autre coupé en morceaux avec quantité de galettes en forme d'œufs. Les Anciens aimoient à varier les formes de leurs gâteaux, & ils étoient pour le moins auſſi recherchés que nous dans leur commeſtible. Le ſecond petit Tableau quarré offre ſur le devant pluſieurs coquillages, pluſieurs pointes de rochers à fleur d'eau, & quantité de poiſſons repréſentés au naturel ; on diſtingue parmi eux deux gros ſurmulets, & une lamproye, poiſſon cartilagineux qui a beaucoup de rapport à l'anguille & à la murenne. Le ſurmulet eſt un poiſſon de mer dont la chair eſt dure & ſéche. Rondelet en compte trois eſpèces. Dans le troiſième cadre, on voit ſur un appui de pierre deux vaſes de la couleur du bronze. L'un a un anſe, ſur l'ouverture large de l'autre eſt poſé en travers un couloir ou une paſſoire, uſtencile de cuiſine, dont l'invention, comme on voit, date de loin. Entre ces deux vaſes eſt une eſpèce d'aſſiette de bronze remplie d'œufs. A terre appuyé contre le relai de pierre, eſt un autre vaſe qui paroît de terre cuite, & ſur les flancs duquel on apperçoit pluſieurs caractères tracés qu'on ne ſauroit bien déchiffrer. C'eſt peut-être le nom du maître à qui il appartient, ou du Conſul à l'époque duquel la liqueur contenue a été recueillie. L'âge des vins étoit ſoigneuſement remarqué par les Anciens. Pline, XIV. 6. nous apprend que le vin de la ville de Pompéia, dans les excavations de laquelle l'original de ces peintures a été découvert, ne ſe gardoit pas

plus de dix années. Plus vieux, il causoit de violens maux de tête jusqu'au lendemain, *in sextam horam die sequentis.* Voyez aussi Juvenal, Sat. V. 34. Au mur sont accrochées par un clou plusieurs volailles de couleur rouge, & dont le bec est blanc. A un autre contre la muraille, est suspendue une espèce de nappe qui paroît être bordée de poil; ce qui est conforme à ce vers de Virgile :

Tonsisque ferunt mantilia villis.
Æn. I. 701.

Sur quoi Servius, le Commentateur, observe : *Tonsis villis, vel minutis, vel compositis; constat enim majores mappas habuisse villosas.*

Le quatrième morceau de peinture est encore plus curieux. Sur un appui de maçonnerie, on voit un monceau de piéces de monnoies d'or, puis un sac fermé, & ensuite un autre tas de piéces d'or mêlées d'autres monnoies d'argent. En bas à terre, est une écriroire peinte en blanc, avec une plume jaune posée dessus. Un papier déroulé en partie est tout auprès. Plus loin est un livre tout grand ouvert, dont les feuillets sont chargés de quelques caractères. Un autre livre fermé est attaché au mur. Sans doute que le peintre aura eu intention de représenter l'intérieur d'un cabinet destiné à une caisse, d'un bureau pour la recette & la dépense de la maison.

Le reste de cette Planche n'a pas besoin d'explication. Ce sont des ornemens d'architecture distribués avec beaucoup de goût. Il paroît que les Anciens entendoient parfaitement la décoration des appartemens. Nous n'avons pas été plus loin qu'eux dans cette partie, comme dans beaucoup d'autres : & nos Artistes ne rougissent point de les copier.

Daprès cette galerie des peintures d'Herculanum, ne pourroit-on pas conclure que, si les Peintres de l'Antiquité paroi-

ſent nous le céder dans les grands ſujets pour l'enſemble de la compoſition, nous ſommes reſtés leurs inférieurs pour les détails. Notre pinceau eſt plus ſçavant, le leur eſt plus vrai. En un mot, les Anciens, tout entiers à la Nature, ont peut-être trop négligé l'Art; les Modernes au contraire ont trop ſouvent à l'Art ſacrifié la Nature.

Fin du cinquième Volume des Antiquités d'Herculanum, & du dernier des Peintures.

TABLE.

Table de la grandeur des Tableaux contenus dans ce cinquième Volume.

N°	*hauteur.*		*largeur.*	
1	2 pieds	3 pouces	2 pieds	
2	3 pieds	9 pouces	7 pieds	6 pouces.
3 4		15 pouces		9 pouces.
5 6	1 pied	3 pouces	1 pied	9 pouces.
7	3 pieds	9 pouces	1 pied	6 pouces.
8	4 pieds	6 pouces	2 pieds	
9	1 pied	7 pouces	1 pied	7 pouces.
10	1 pied		1 pied	
11	1 pied	7 pouces	1 pied	4 pouces.
12	1 pied	7 pouces	1 pied	7 pouces.
13 14	3 pieds	6 pouces	2 pieds	
15	1 pied	6 pouces	2 pieds	
16		6 pouces		9 pouces.
17		10 pouces	1 pied	2 pouces.
18		6 pouces		9 pouces.
19	2 pieds		1 pied	
20	2 pieds	3 pouces	1 pied	9 pouces.
21		4 pouces	1 pied	
22		6 pouces	1 pied	4 pouces.
23		9 pouces	1 pied	
24	7 pieds		1 pied	6 pouces.
25	7 pieds			9 pouces.
26	7 pieds			10 pouces.
27 28	5 pieds	2 pouces		9 pouces.
29	4 pieds			10 pouces.
30	1 pied		2 pieds	2 pouces.
31	1 pied	2 pouces		9 pouces.
32	1 pied		2 pieds	
33	1 pied	6 pouces	4 pieds	
34	1 pied		1 pied	
35 36		10 pouces	1 pied	8 pouces.
37 38	1 pied		1 pied	3 pouces.
39 40		1 pouce		1 pouce.
41		6 pouces	1 pied	
42	1 pied	4 pouces	1 pied	4 pouces.
43	2 pieds		1 pied	9 pouces.
44	2 pieds	3 pouces	1 pied	9 pouces.
45		8 pouces	1 pied	6 pouces.
46	2 pieds	3 pouces	2 pieds	
47	2 pieds	2 pouces	1 pied	6 pouces.
48 49		8 pouces	1 pied	6 pouces.
50		8 pouces	1 pied	
51	2 pieds		2 pieds	

N°	hauteur	largeur
52	8 pouces	1 pied 4 pouces.
53	1 pied 3 pouces	1 pied 3 pouces.
54	2 pieds	2 pieds
55	4 pouces	2 pieds
56	10 pouces	10 pouces.
57	1 pied 2 pouces	1 pied
58 59 60	1 pied	2 pieds 2 pouces
61	1 pied 4 pouces	1 pied
62	6 pouces	1 pied
63	2 pieds	1 pied 6 pouces.
64	6 pouces	1 pied
65 66	2 pieds 4 pouces	1 pied 6 pouces.
67	3 pieds	1 pied 9 pouces.
68	6 pouces	1 pied
69	2 pieds	4 pieds
70	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
71	6 pouces	1 pied
72	2 pieds 3 pouces	1 pied
73	8 pouces	1 pied 4 pouces.
74	1 pied 6 pouces	1 pied
75	9 pouces	6 pouces.
76	4 pouces	1 pied
77	3 pieds	1 pied 6 pouces.
78	2 pieds	1 pied
79 80	1 pied	2 pieds
81	1 pied	10 pouce.
82 83	3 pieds	2 pieds 2 pouces.
84	6 pouces	1 pied 10 pouces.
85	3 pouces	1 pied 10 pouces.
86	1 pied	8 pouces.
87	2 pieds	8 pouces.
88	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
89	1 pied 2 pouces	2 pieds 10 pouces.
90	1 pied	2 pieds
91	1 pied 8 pouces	1 pied 6 pouces.
92	8 pouces	1 pied 3 pouces.
93	8 pouces	1 pied 4 pouces.
94	2 pieds	1 pied 9 pouces.
95	1 pied 9 pouces	1 pied 4 pouces.
96	1 pied 6 pouces	1 pied 9 pouces.
97	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
98	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
99	8 pouces	1 pied 8 pouces.
100	1 pied	1 pied 3 pouces.
101	8 pouces	1 pied 8 pouces.
102	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
103	9 pouces	6 pouces.
104	1 pied	2 pieds
105	9 pouces	2 pieds
106	10 pouces	1 pied 9 pouces.
107	2 pieds 2 pouces	2 pieds
108	1 pied	2 pieds

N°	hauteur		largeur	
109	1 pied	8 pouces	2 pieds	
110	1 pied		2 pieds	10 pouces.
111	2 pieds		1 pied	6 pouces.
112	2 pieds	1 pouce	2 pieds	
113	1 pied		2 pieds	
114	1 pied	2 pouces	1 pied	1 pouce.
115		10 pouces	1 pied	6 pouces.
116	1 pieds	6 pouces	1 pied	4 pouces.
117	1 pied		2 pieds	
118	2 pieds	2 pouces	1 pied	10 pouces.
119	1 pied		2 pieds	
120	2 pieds		1 pied	6 pouces.
121	2 pieds	10 pouces.	2 pieds	4 pouces.
122	2 pieds	6 pouces.	1 pied	6 pouces.
123	2 pieds		1 pied	6 pouces.
124	1 pied	6 pouces.	1 pied	2 pouces.
125	2 pieds	6 pouces.	2 pieds	
126	2 pieds		1 pied	1 pouce.
127 128 . .	2 pieds	3 pouces.	1 pied	10 pouces.
129 130 131.	1 pied		1 pied	6 pouces.
132	1 pied	4 pouces.	1 pied	2 pouces.
133	1 pied	2 pouces.	1 pied	10 pouces.
134 135 136.	1 pied	1 pouce.	2 pieds	10 pouces.
137 138 139.		9 pouces.	1 pied	6 pouces.
140	2 pieds		1 pied	
141 142 . .	1 pied	4 pouces.	2 pieds	
143	2 pieds	2 pouces.	2 pieds	
144	1 pied	9 pouces.	1 pied	9 pouces.
145	1 pied	2 pouces.	1 pied	
146 147 . .	1 pied	3 pouces.	1 pied	
148	1 pied	1 pouce.	1 pied	
149 150 . .		8 pouces.		4 pouces.
151	1 pied	2 pouces.	1 pied	6 pouces.
152	1 pied	8 pouces.	1 pied	4 pouces.
153	1 pied	6 pouces.	4 pieds	
154		6 pouces.	1 pied	4 pouces.
155	1 pied	4 pouces.	5 pieds	
156	1 pied	8 pouces.	1 pied	8 pouces.
157	2 pieds		1 pied	4 pouces.
158	2 pieds		1 pied	
159 160 . .	2 pieds	4 pouces.	1 pied	1 pouce.
161	4 pieds	6 pouces.	3 pieds	
162	4 pieds		7 pieds	
163 164 . .	4 pieds		3 pieds	
165	4 pieds		3 pieds	
166	3 pieds		5 pieds	6 pouces.
167	3 pieds		1 pied	
168	1 pied	2 pouces.	2 pieds	2 pouces.
169	2 pieds	2 pouces.	2 pieds	2 pouces.
170 171 . .	2 pieds		1 pied	
172	2 pieds		1 pied	1 pouce.
173	3 pieds	6 pouces.	2 pieds	2 pouces.
174 175 . .	2 pieds		1 pied	9 pouces.

N°	Hauteur.	Largeur.
176	6 pieds 6 pouces.	3 pieds 6 pouces.
177	11 pieds	11 pieds
178	11 pieds	5 pieds 6 pouces
179	11 pieds	15 pieds
180	9 pieds	12 pieds
181	11 pieds	18 pieds

Fin de la Table du cinquième Volume.

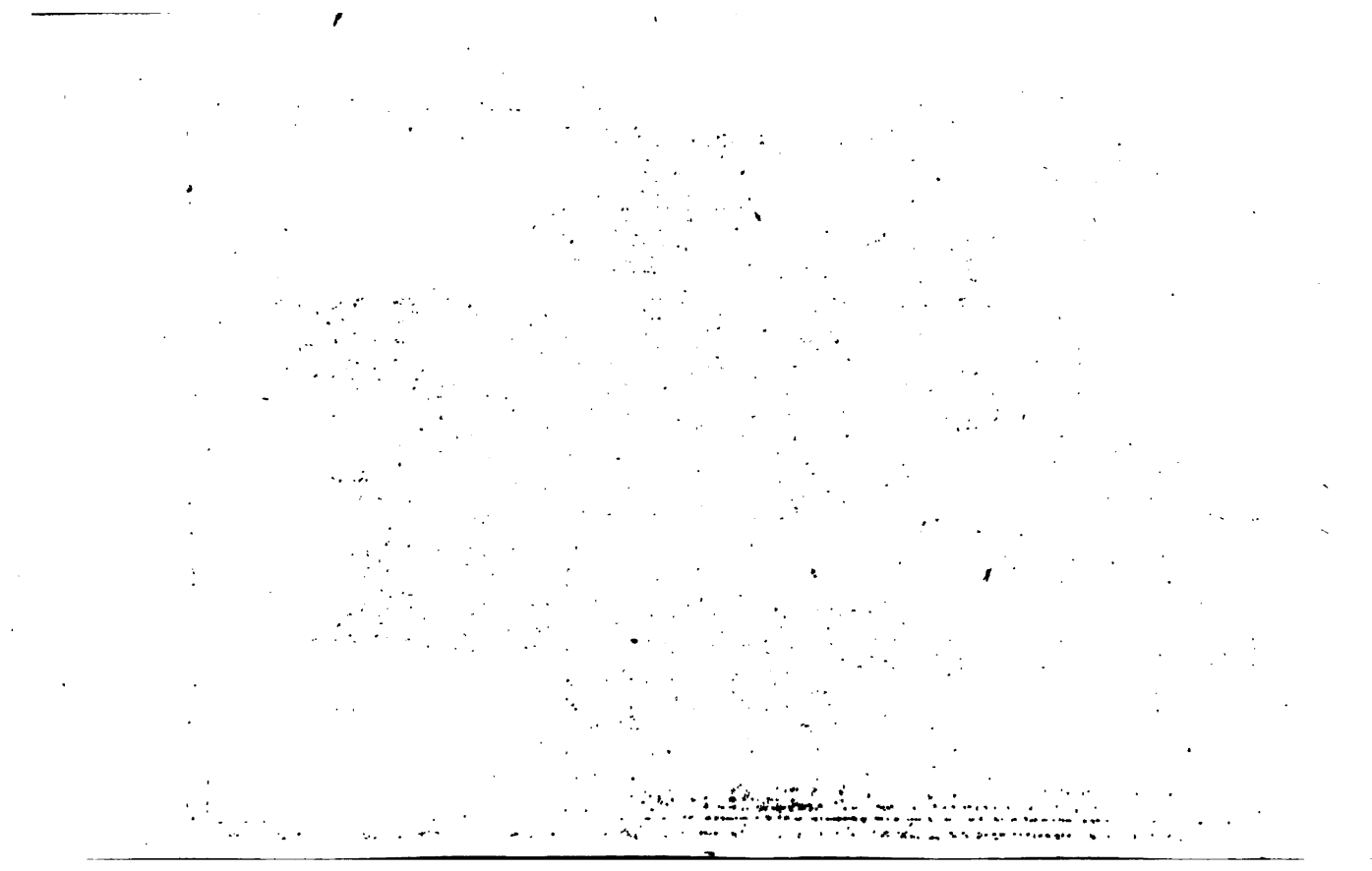
ANTIQUITÉ
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR P. A DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS
Par P. Sylvain Maréchal
TOME V.
A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Anglais
Avec Privilege du Roi
1781.

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

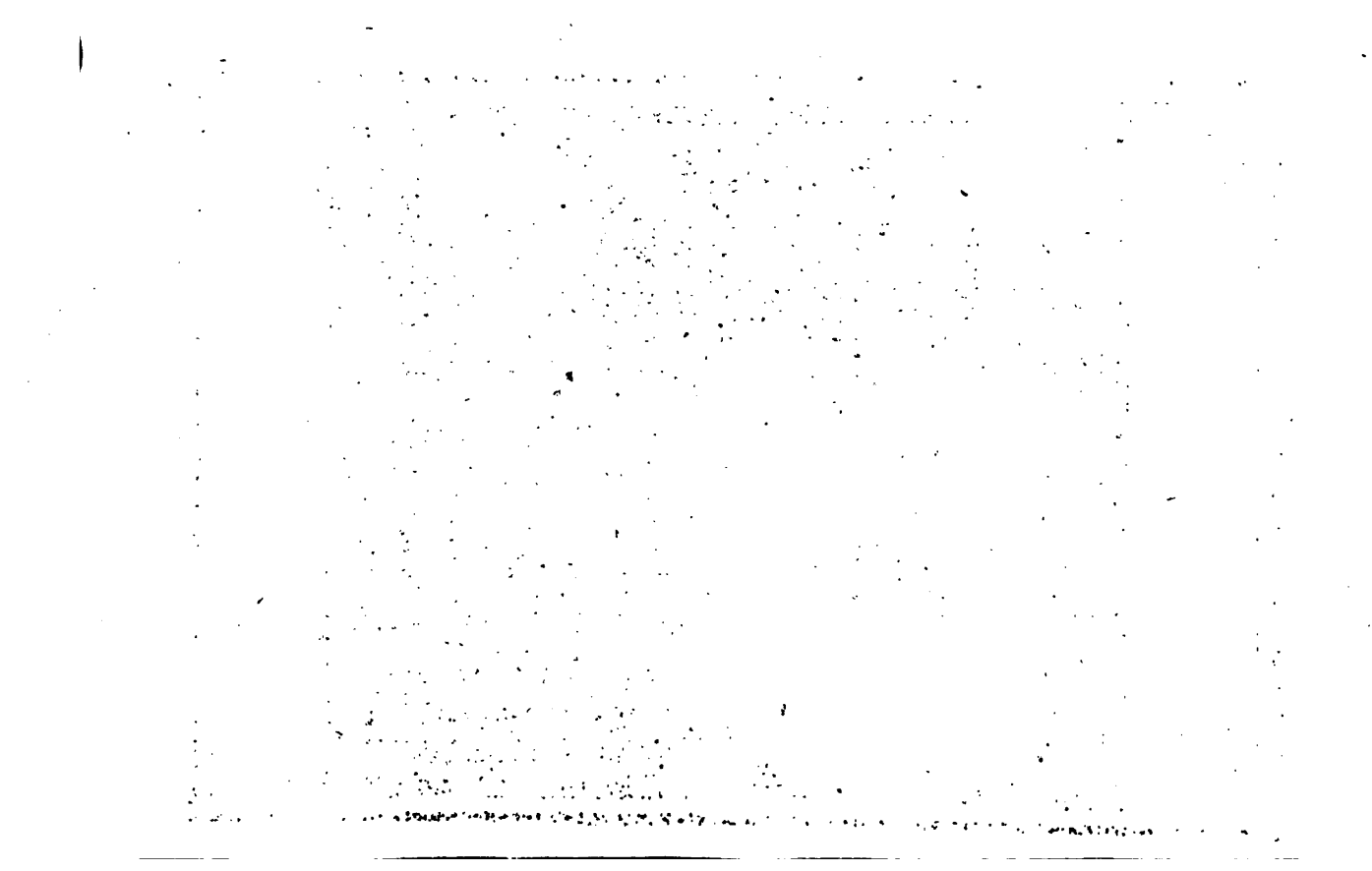
UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.



UNIV. OF MICH.

UNIV. OF



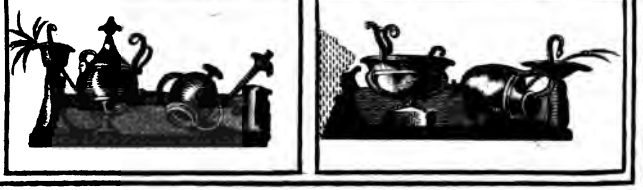
UNIV. OF MICH.

13

14

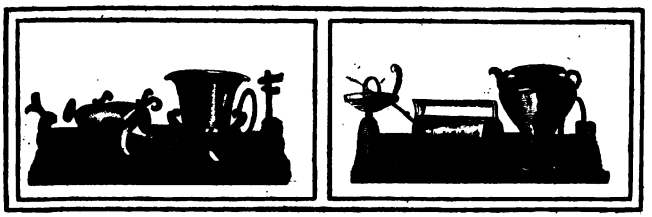
15

16

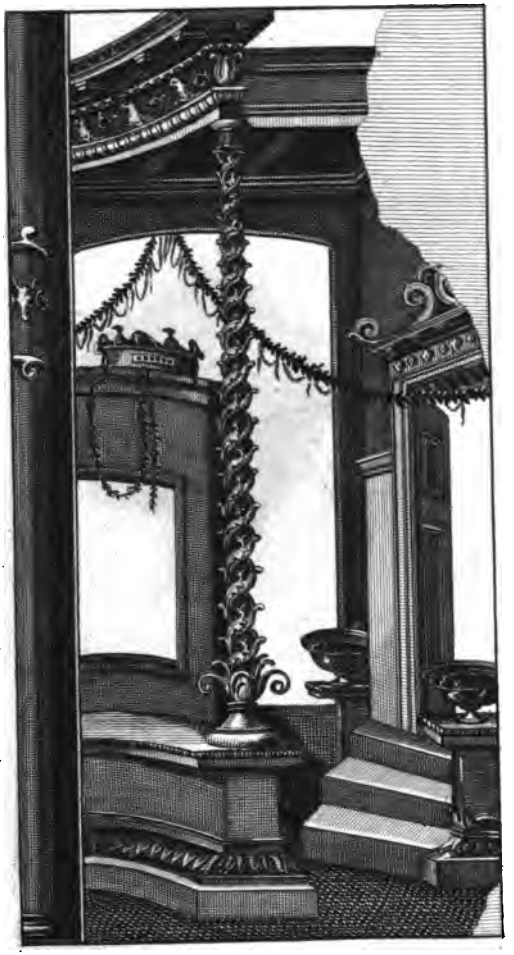


17

18



UNIV. OF



UNIV. OF MICH.

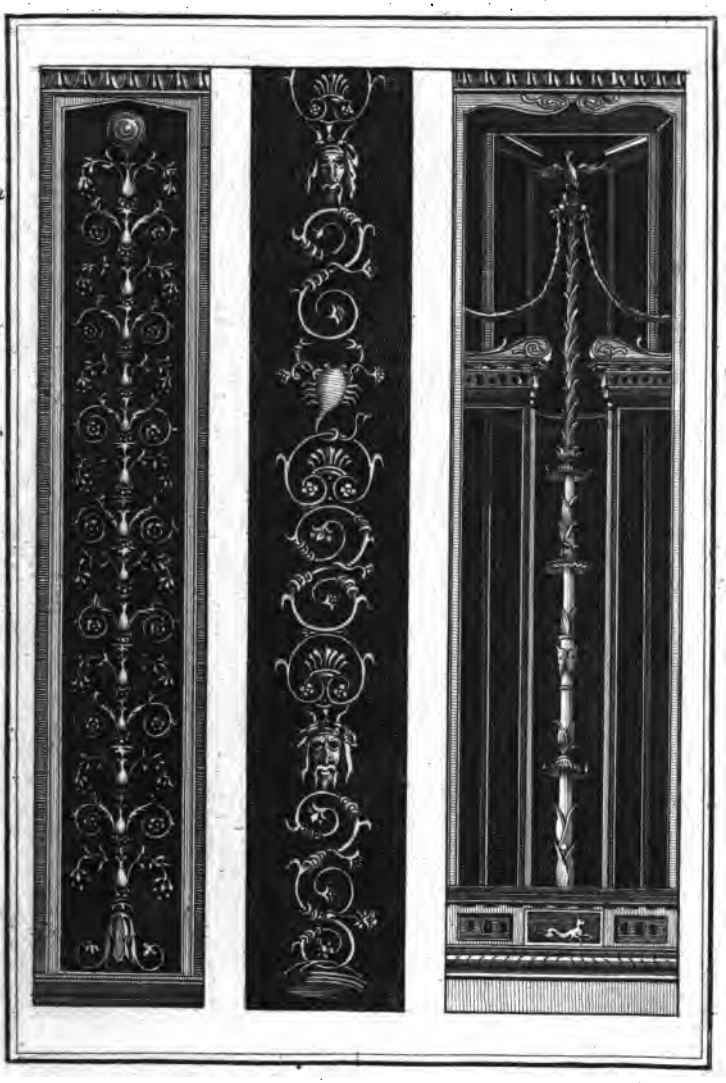
UNIV. OF MILAN

21

22

23

UNIV. OF MICH.



24

25

26

UNIV. OF MICH.

27

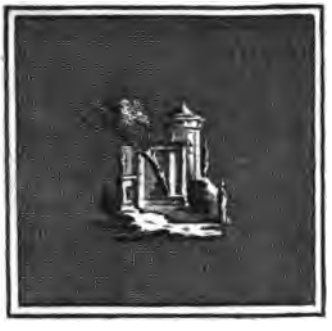
28

29

UNIV. OF MICH.

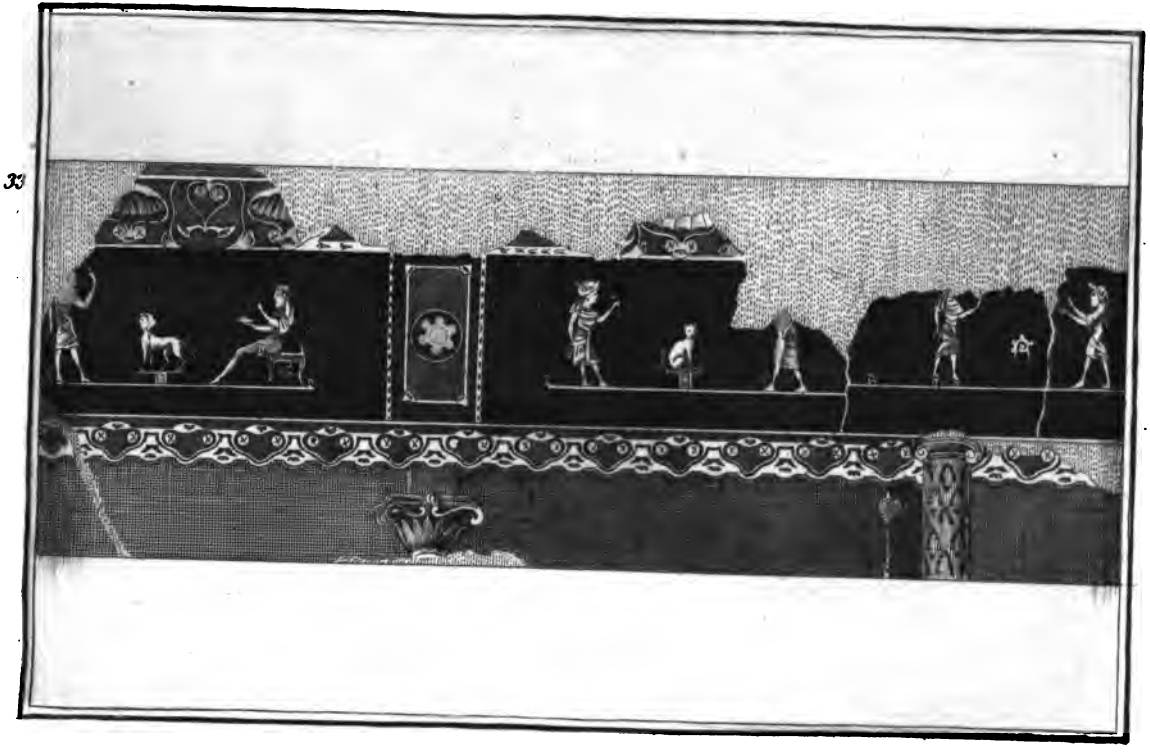
30

31



32

UNIV. OF MI



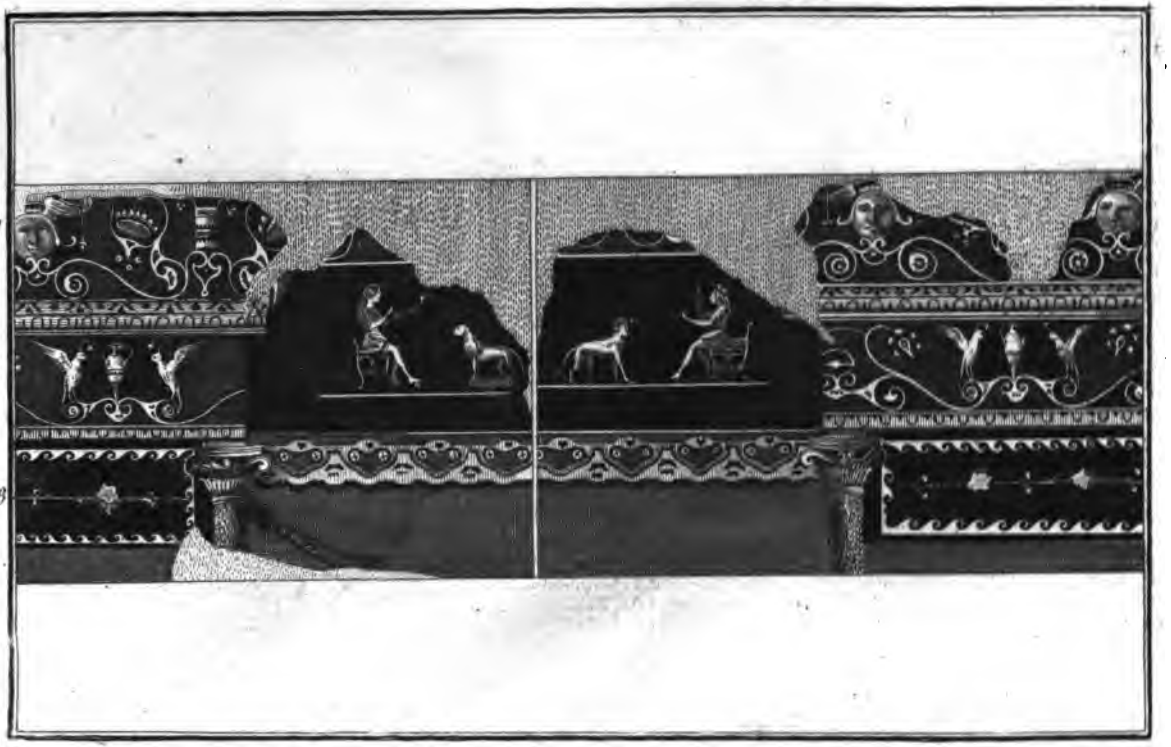
UNIV. OF MIC

34

35

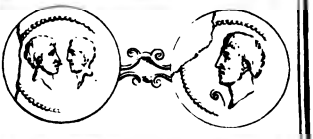
36

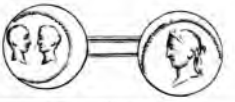
UNIV. OF MICH.


37
38

39

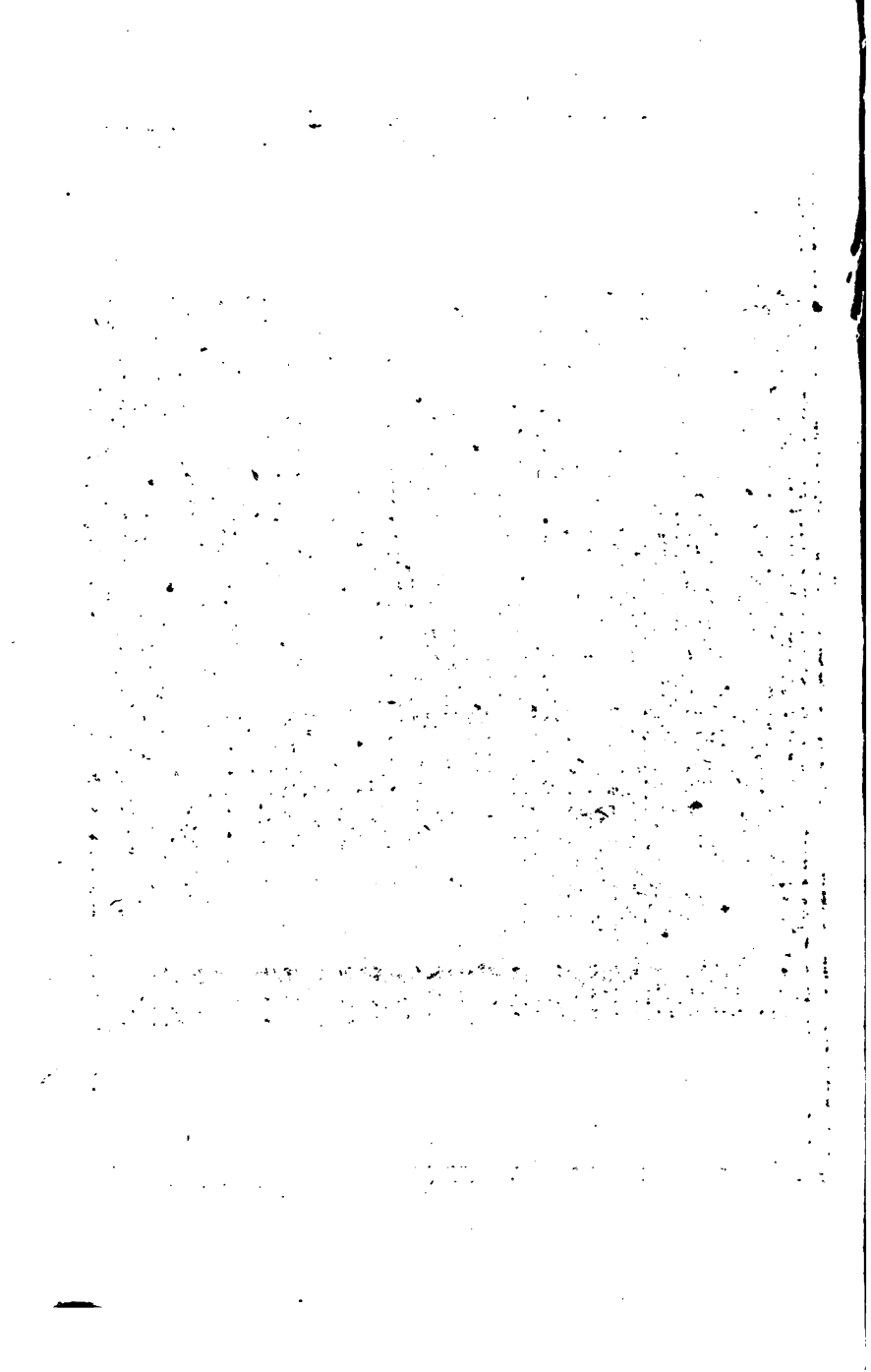
40





41

UNIV. OF MICH.



UNIV. OF MICH.

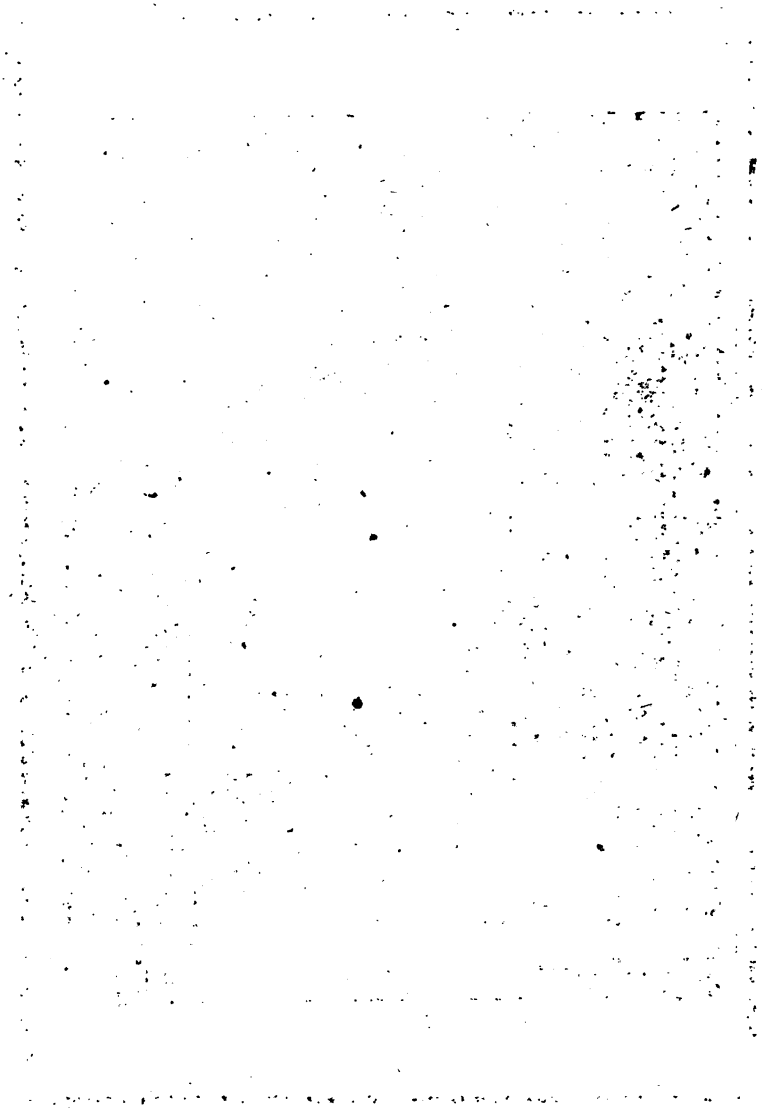
43

44

45

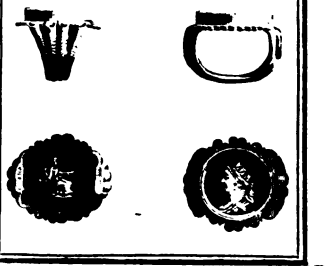
UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MI

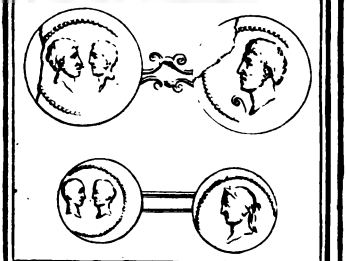


UNIV. OF MIC

39

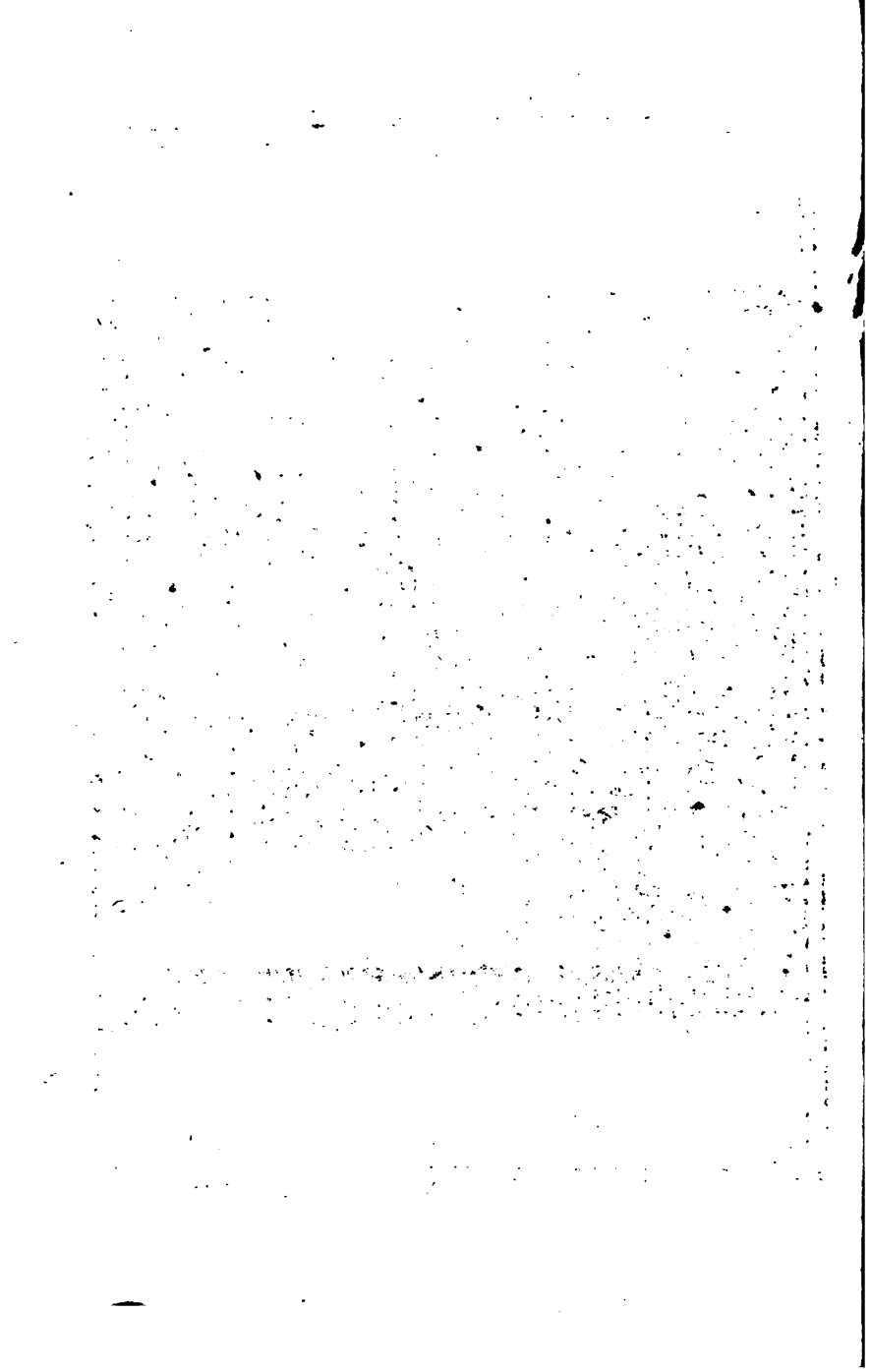


40

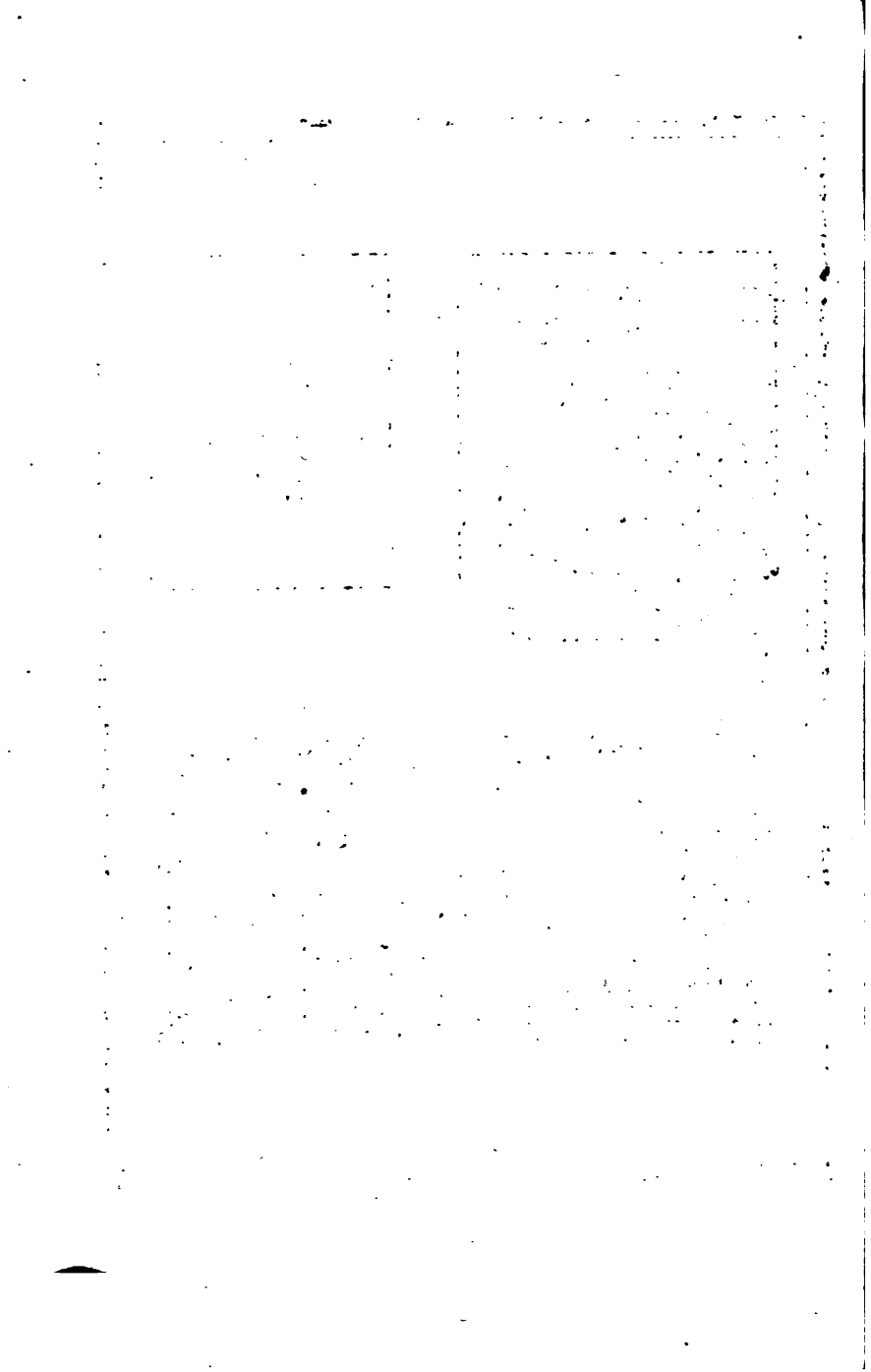


41

UNIV. OF MICH.



UNIV. OF MICH.



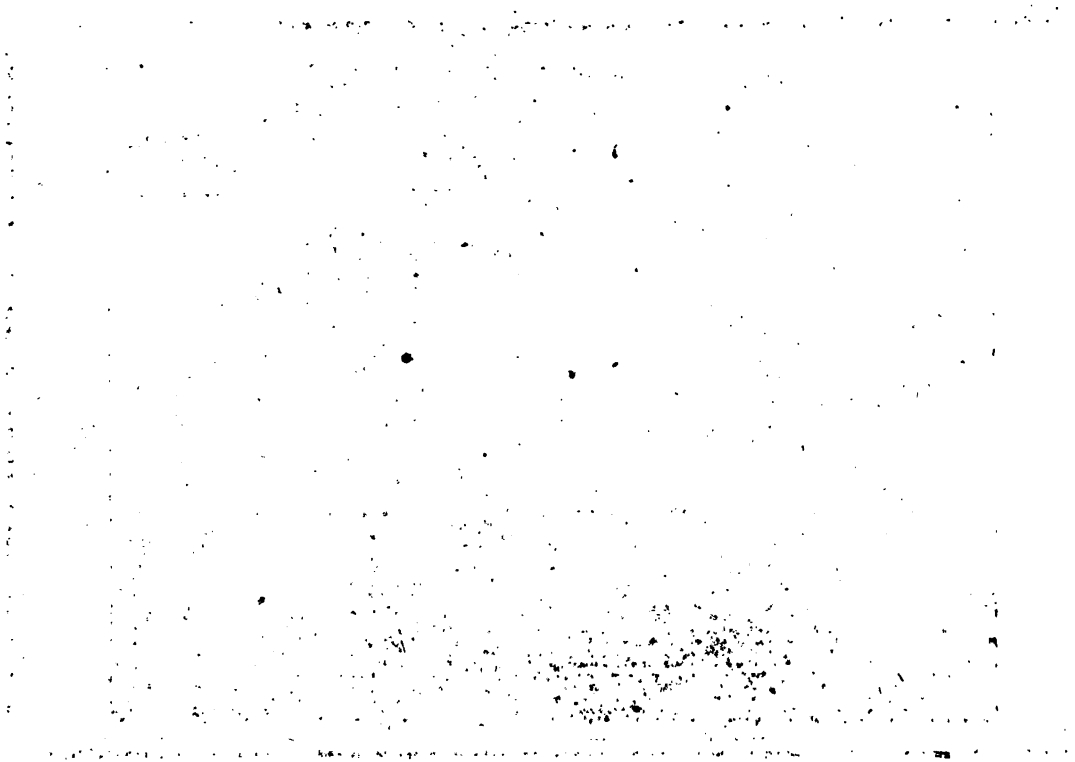
43

44

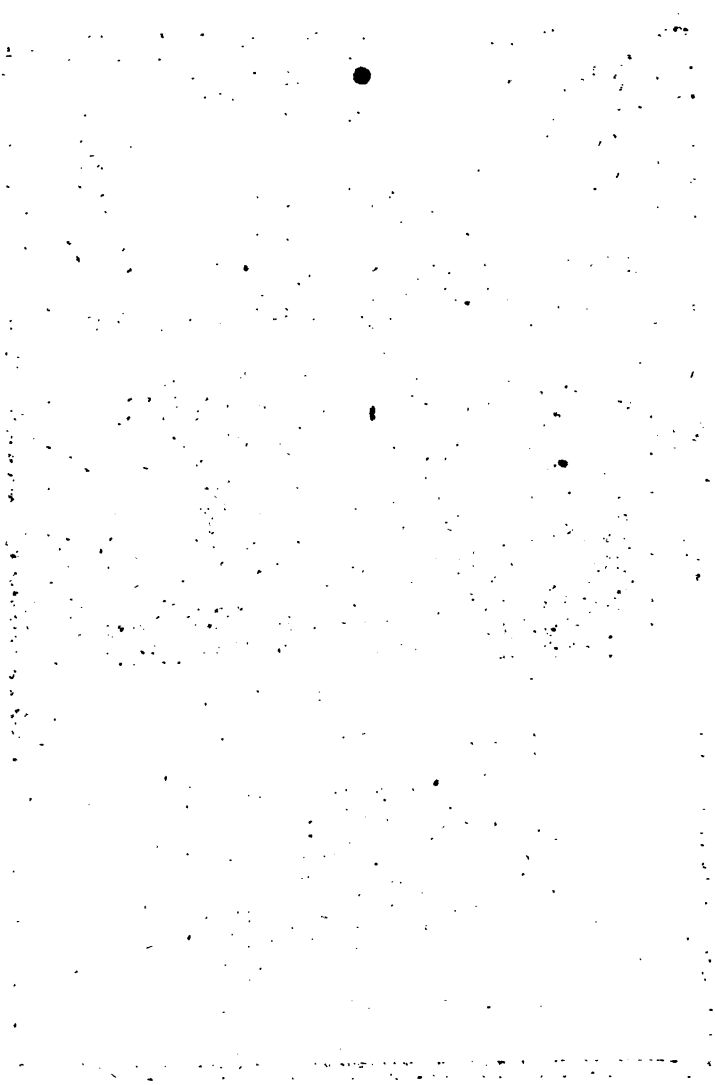
45

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MI



UNIV. OF MIC



48

49

50

UNIV. OF MIC

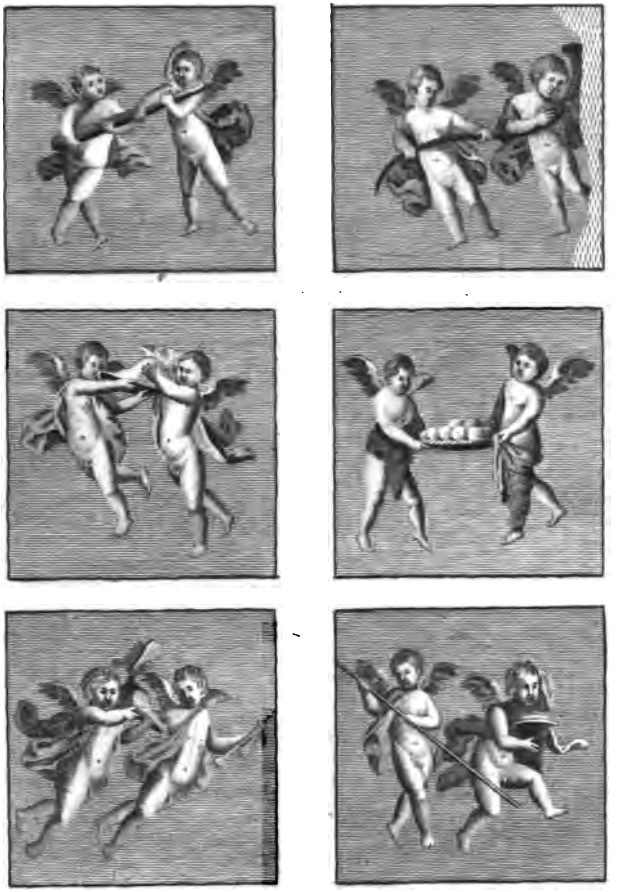
UNIV. OF MICH.

UNIV OF MICH

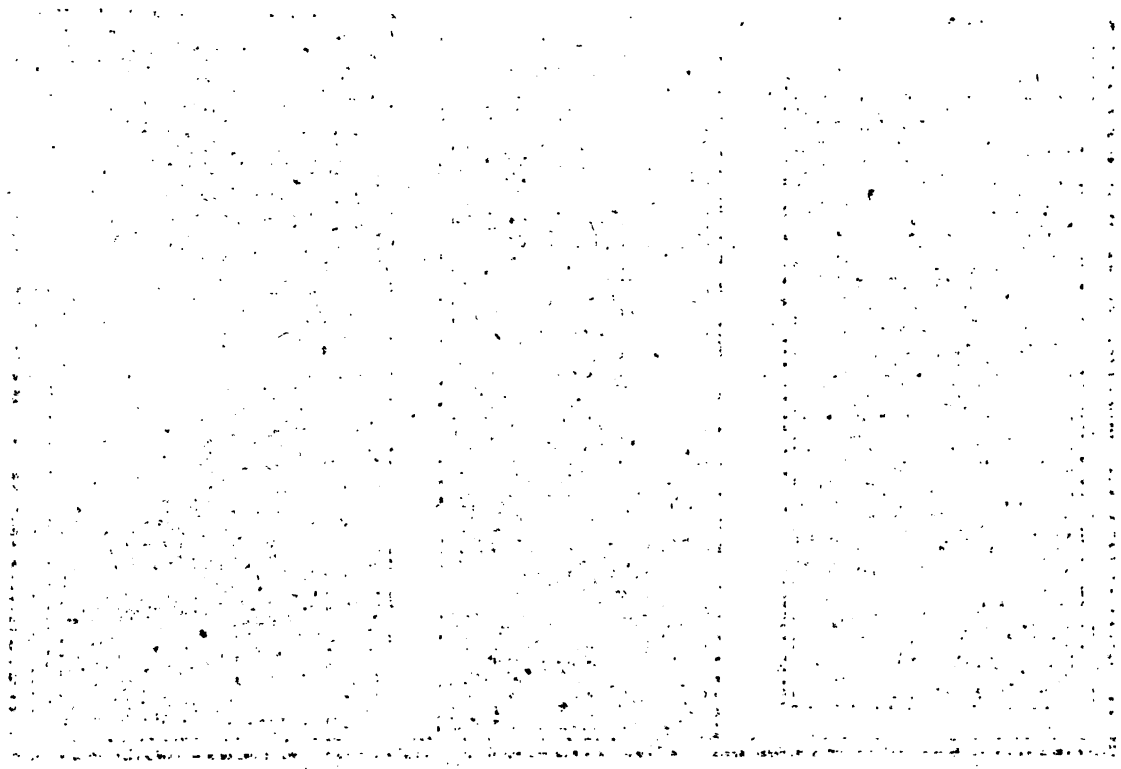
54

55

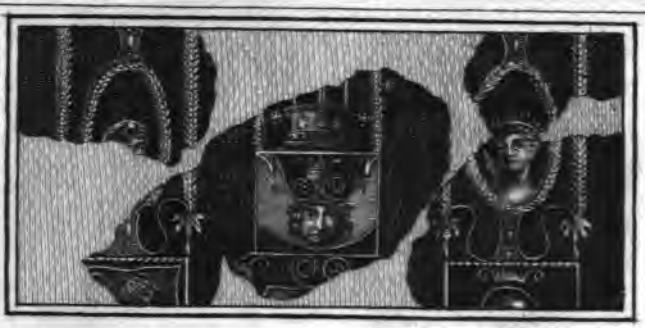
UNIV. OF MICH.



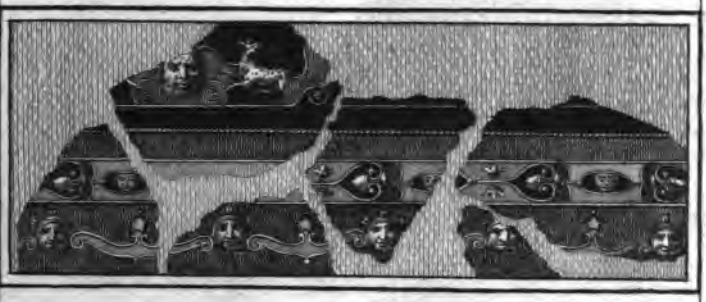
UNIV. OF MICH.



58



59



60

UNIV. OF MICH.

61

62

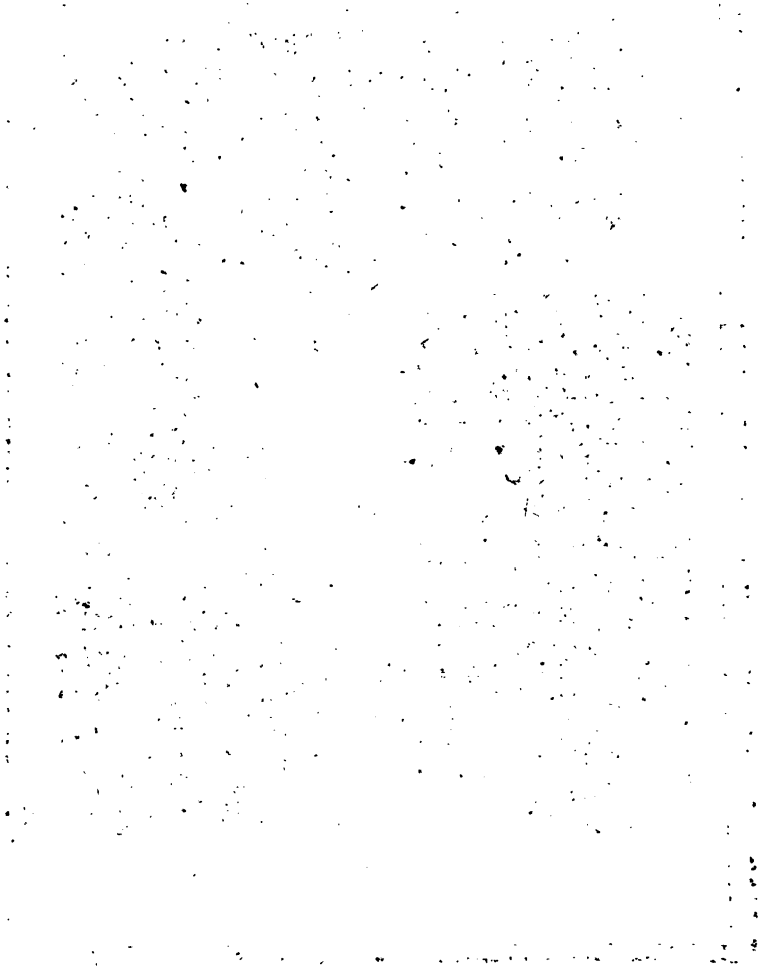
UNIV. OF MICH.

63

64

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH

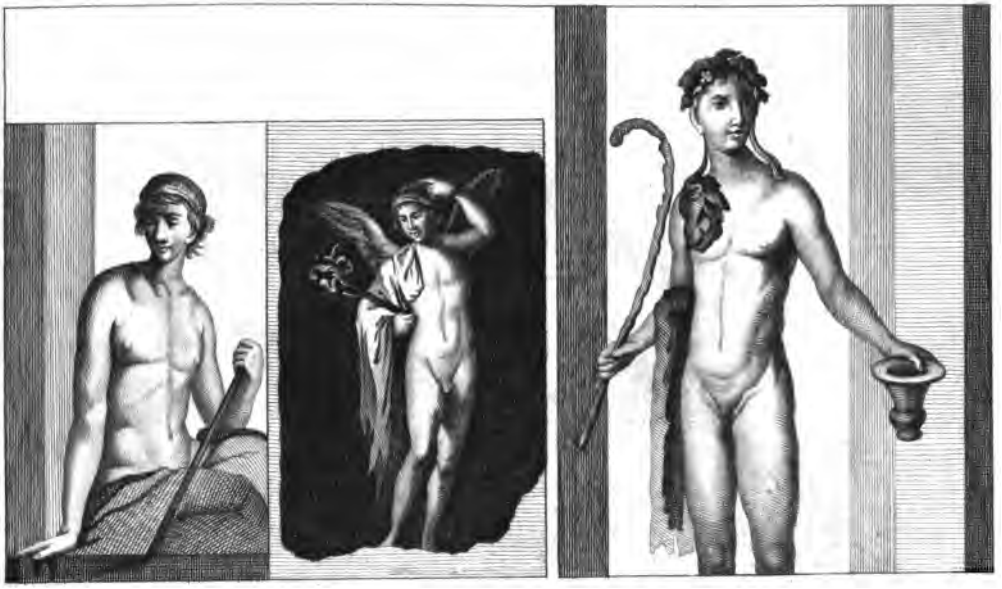


UNIV. OF MICH

67

68

UNIV. OF MICH



UNIV. OF MICH.

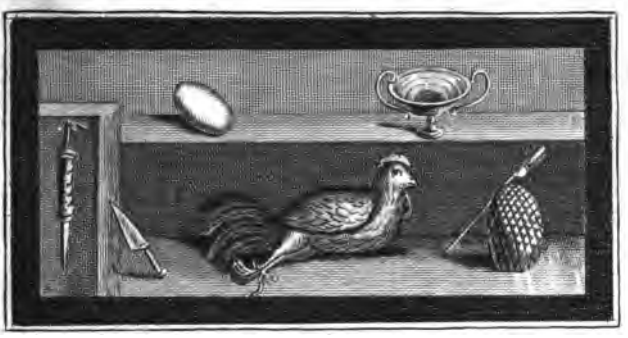
70

71

UNIV. OF MICH.

72

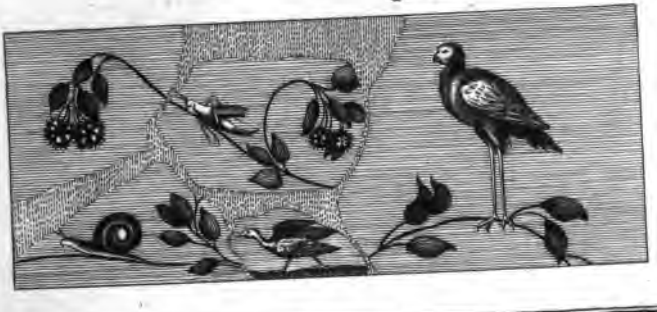
73



UNIV OF

75

76

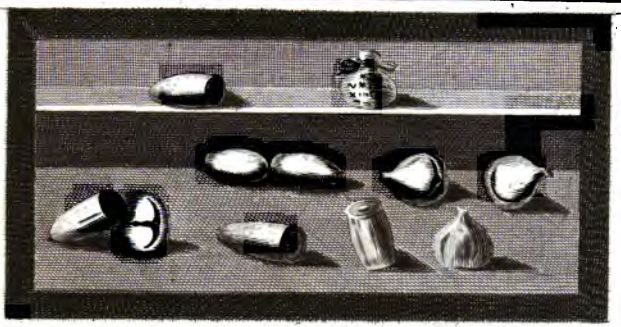


MICH.

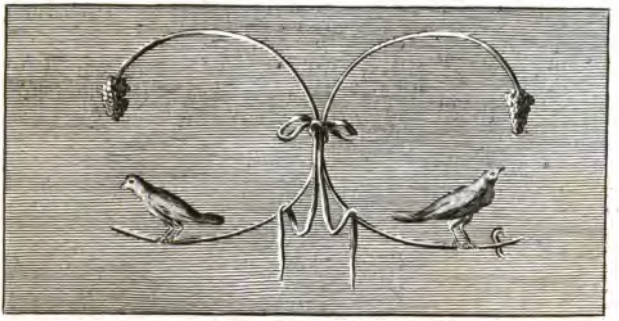
UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

79



80



81

UNIV. OF MICH.

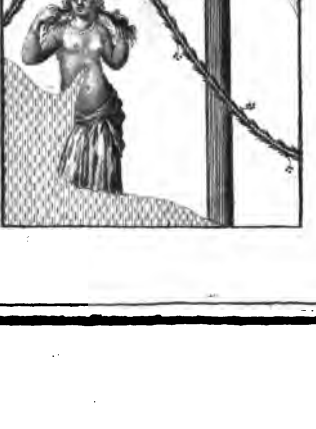
UNIV. OF MIC

UNIV. OF MICH.

84

85

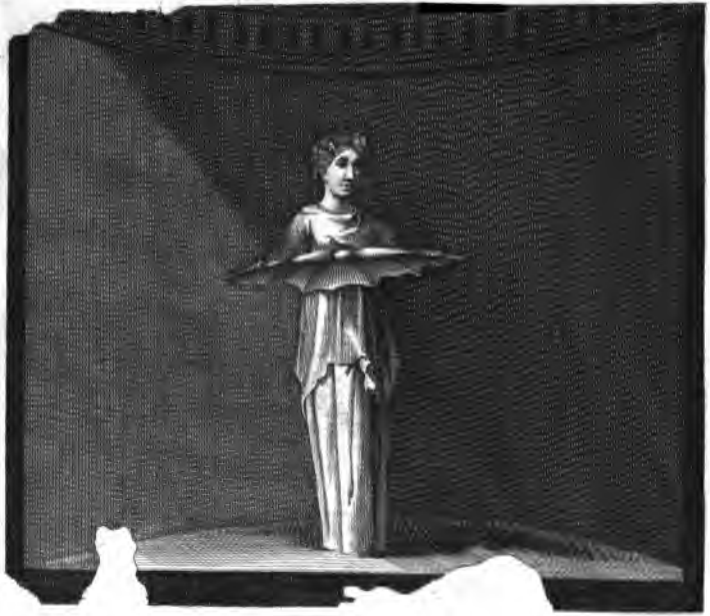
86



UNIV. OF MICH

87

88



UNIV. OF MICH.

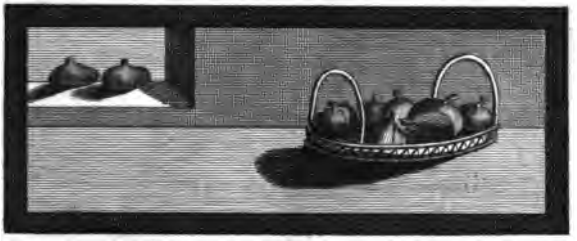
89

90

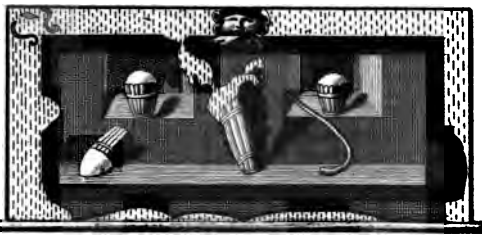
UNIV. OF MICH.

91

92



93



UNIV
OF
MIC

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

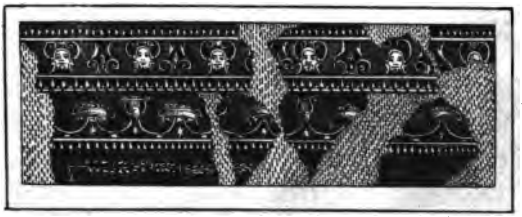
UNIV. OF MICH.

96

97

UNIV. OF MICH

99

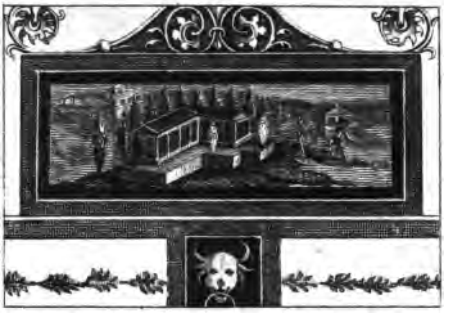


100

101

99

100

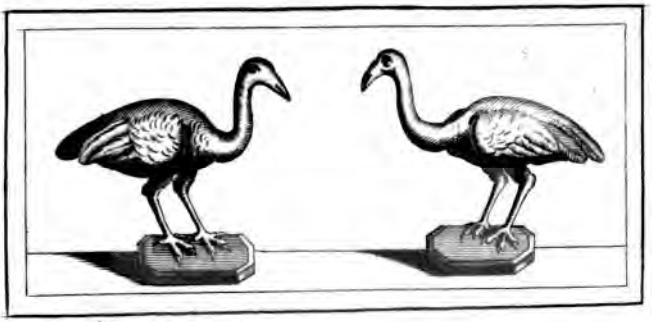


101

102

103

104



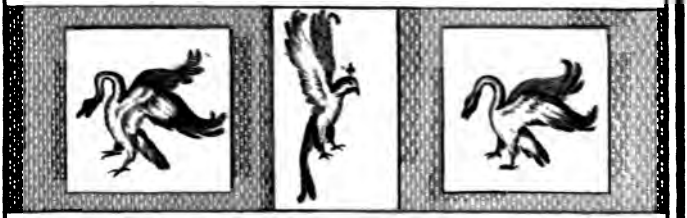
105

106

UNIV. OF MIC

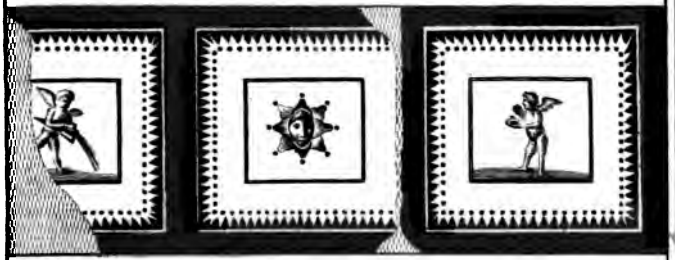
OF MICH

108

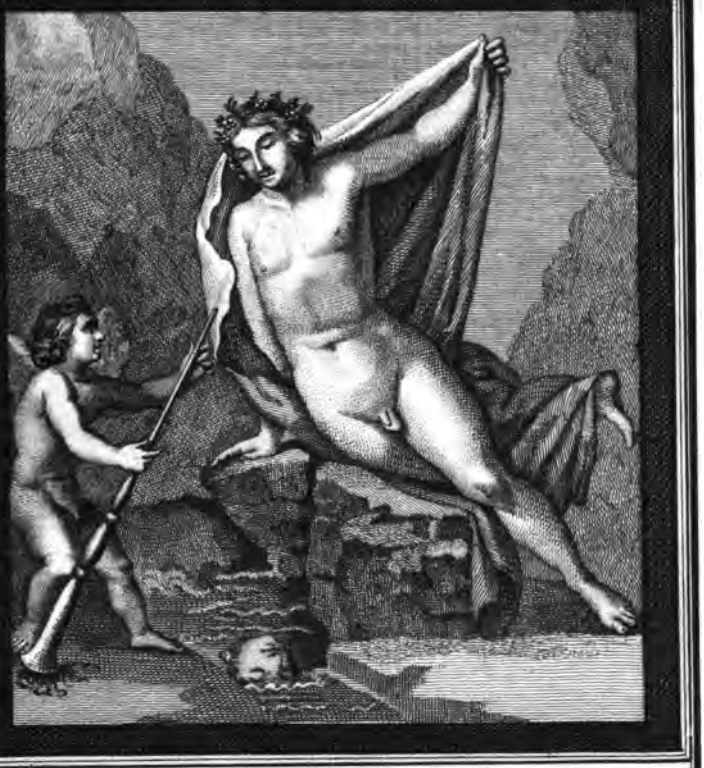


109

110



UNIV. OF MIC



UNIV. OF MICH.

II2

II3

UNIV. OF

n4

n3

UNIV. OF MIC

n6

n7

UNIV. OF MIC.

118

119

UNIV. OF MIC

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

UNIV
OF
M

UNIV. OF MICH.

127

128

UNIV. OF MICH.

129

130

131

UNIV. OF MICH.

132

133

UNIV. OF MICH.

134

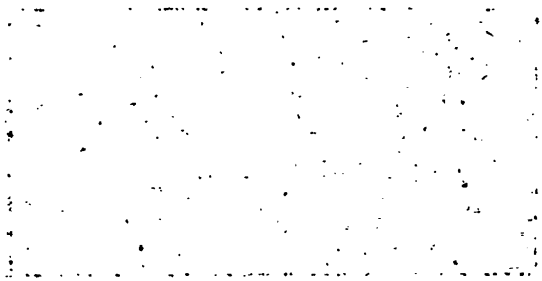
135

136

137

138

139



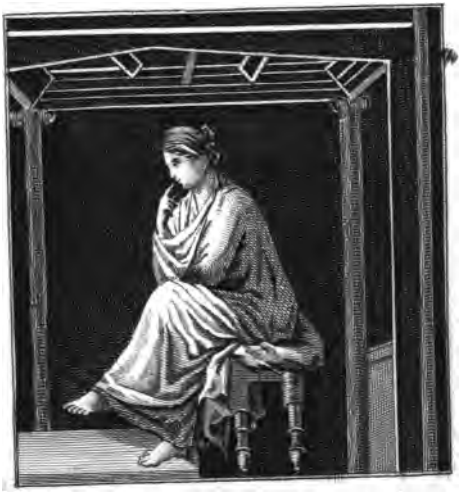
UNIV. OF MICH.

141

142

UNIV. OF MICH.

143



144

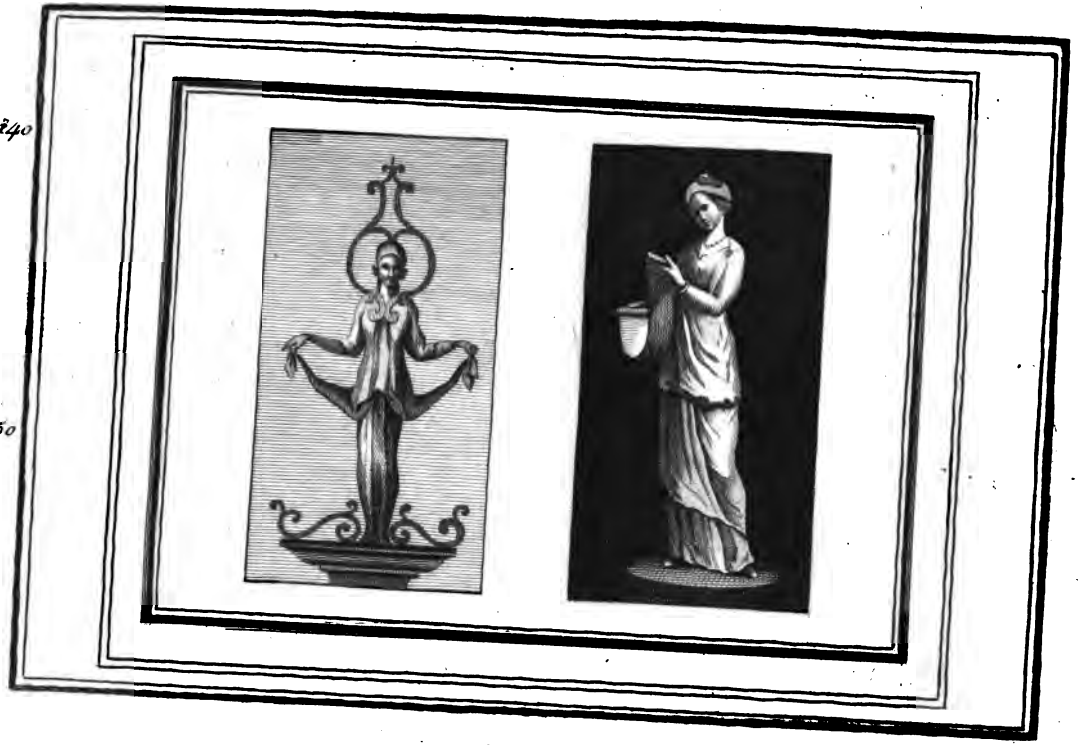
UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.



151

152

UNIV. OF MICH.

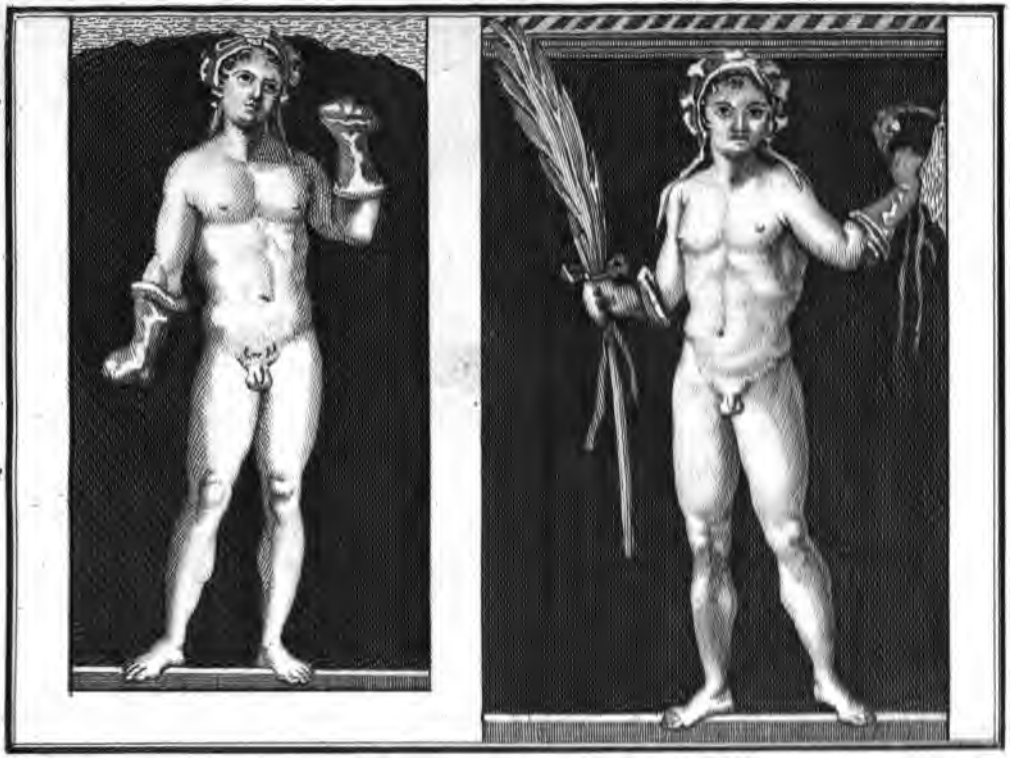
153

154

UNIV. OF MICH.

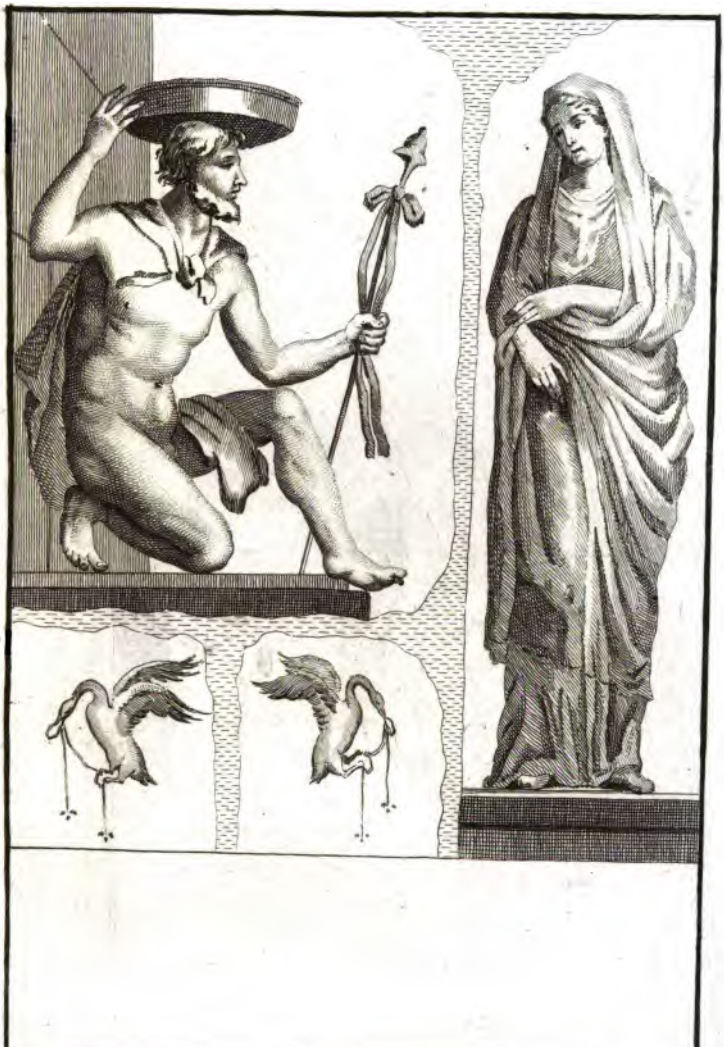
157

158



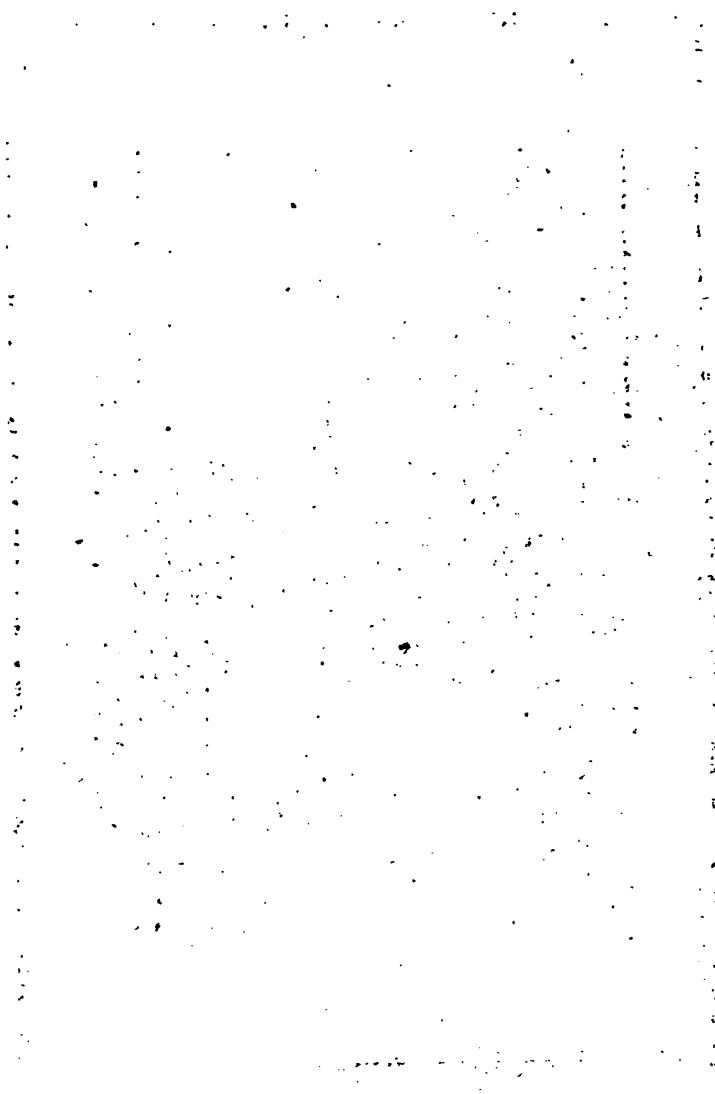
UNIV. OF MICH.

159



160

UNIV. OF MICH.



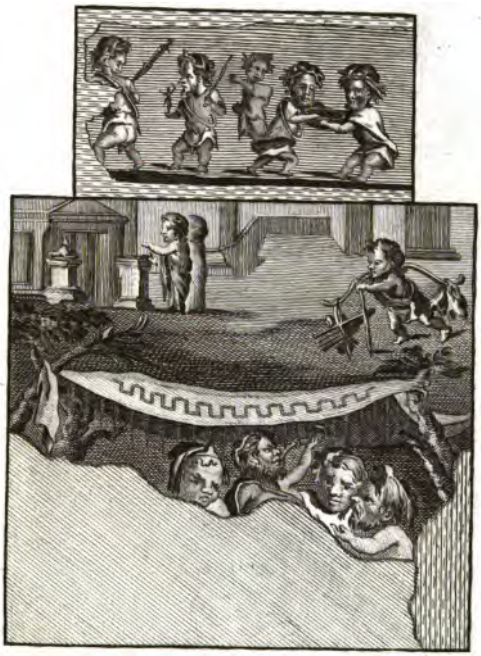
UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

163

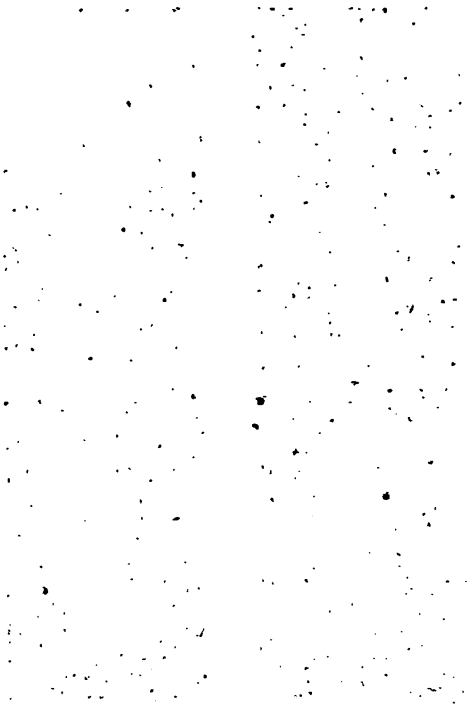
164

UNIV. OF MICH.



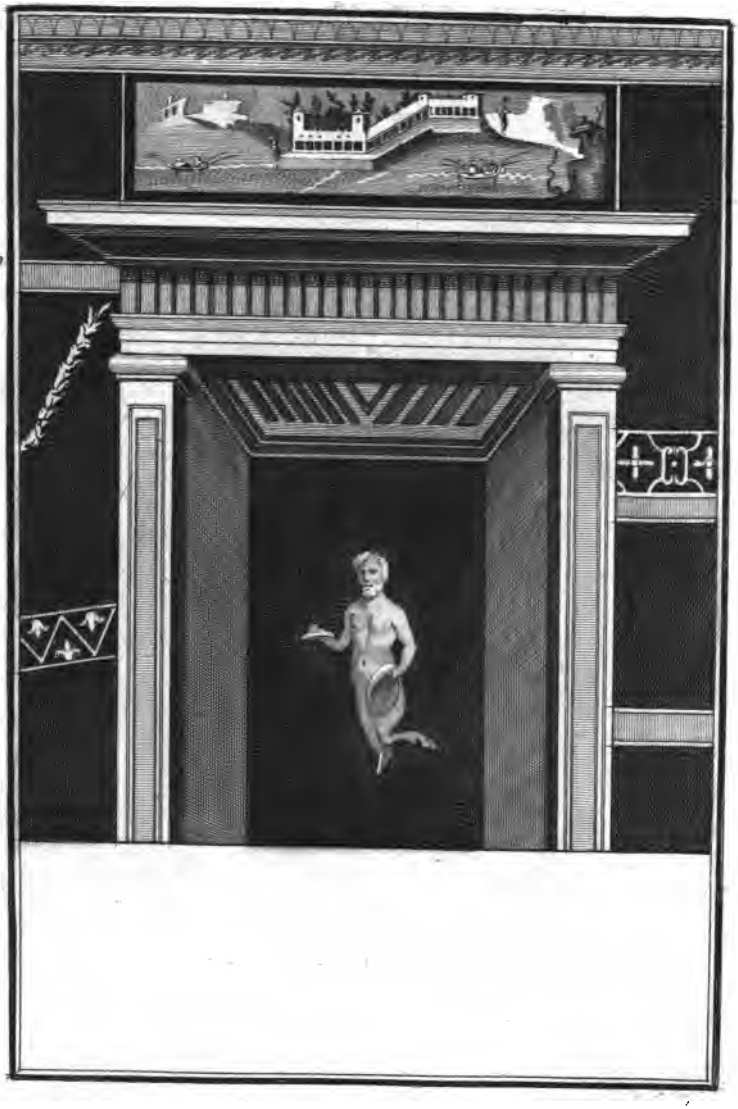
UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.



UNIV. OF MICH.

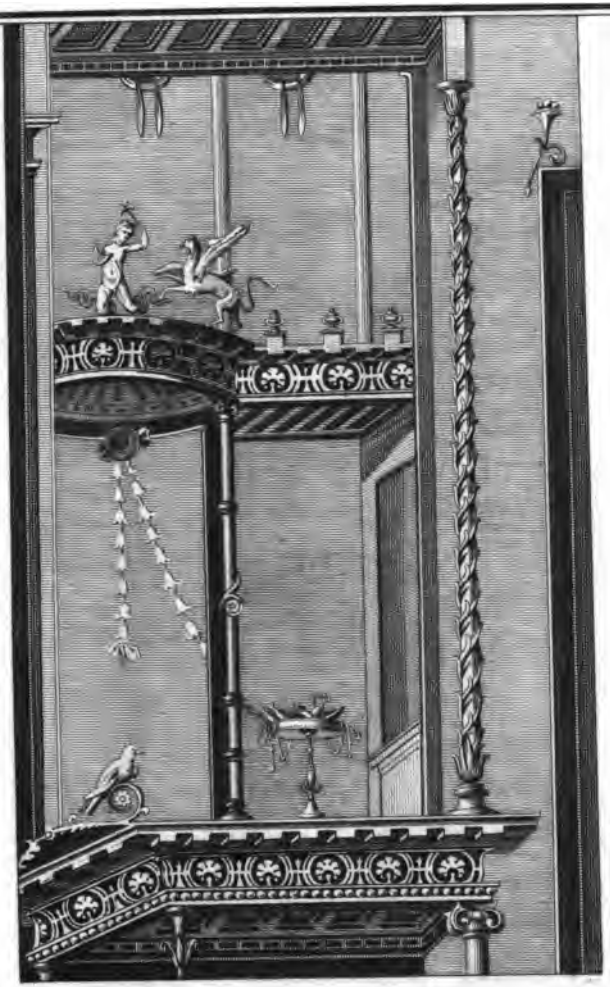
UNIV. OF WICHI



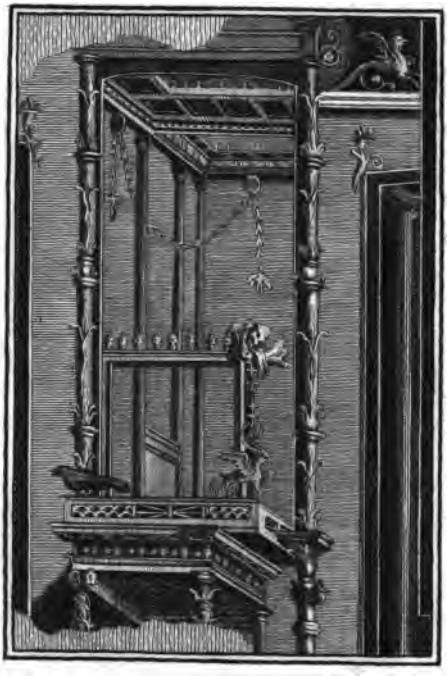
UNIV. OF MICH.

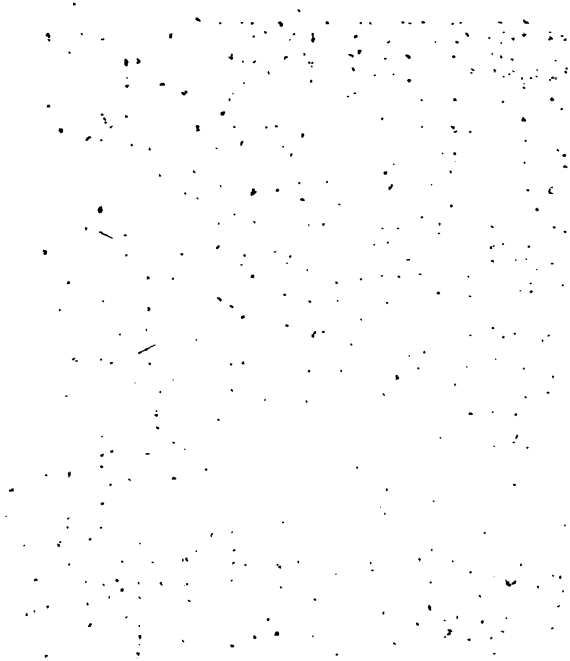
UNIV. OF MICH

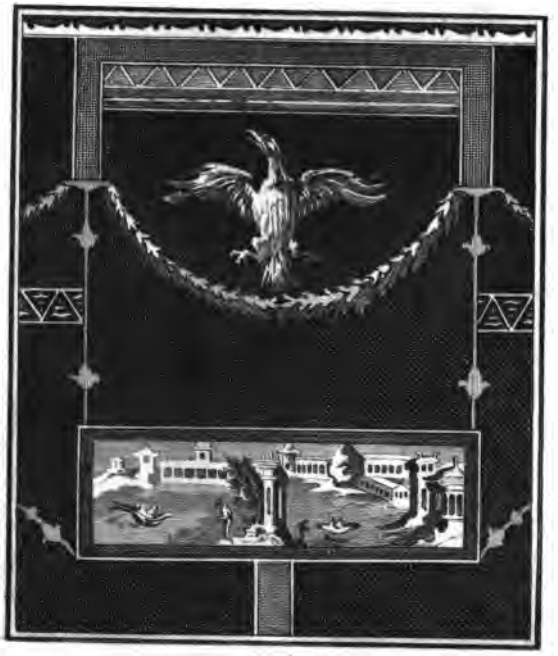
UNIV. OF MICH.



UNIV. OF MICH.

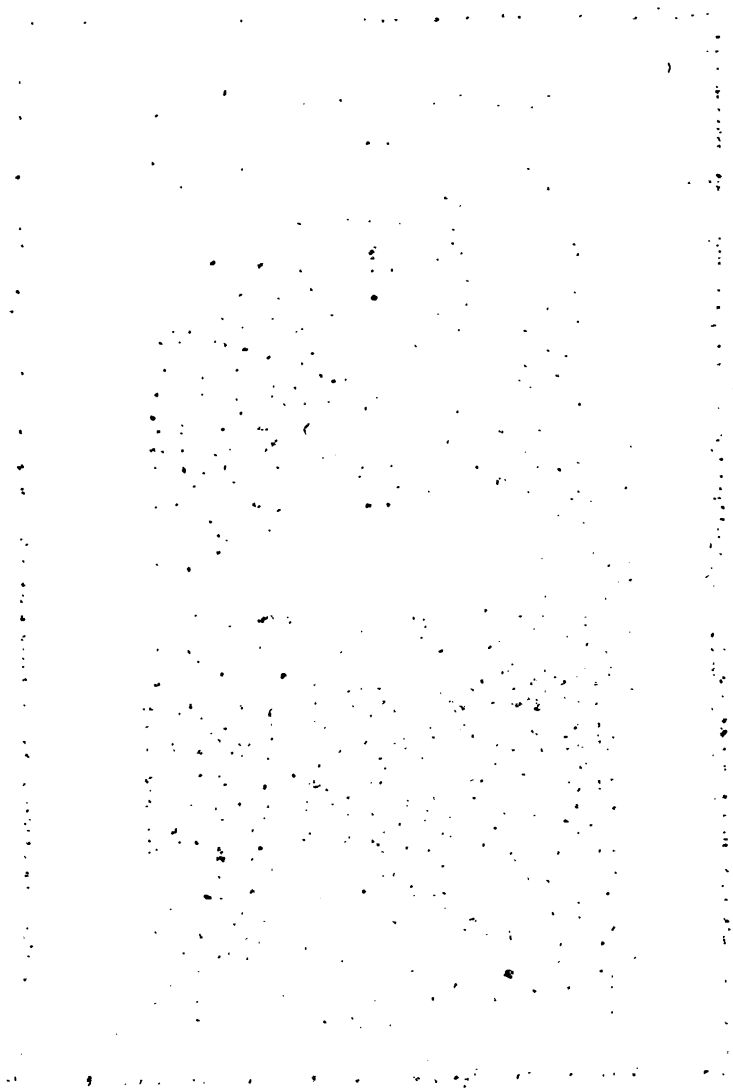


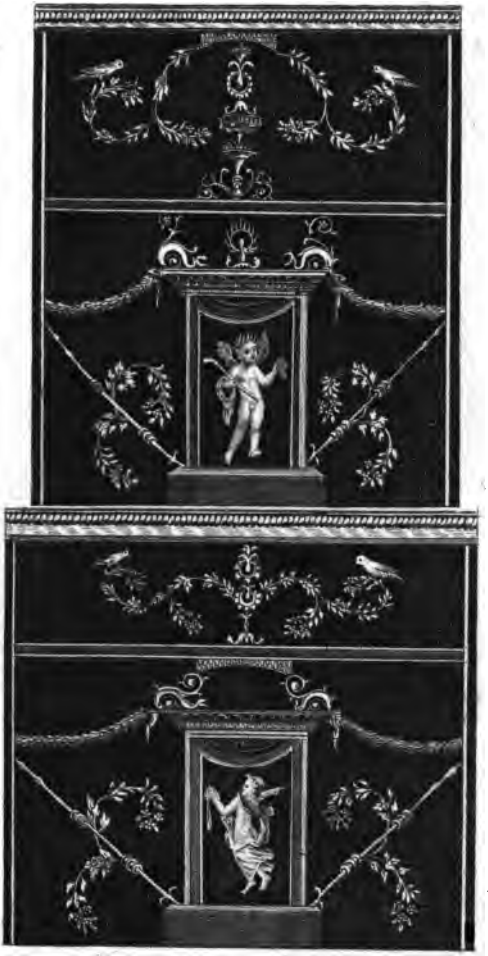


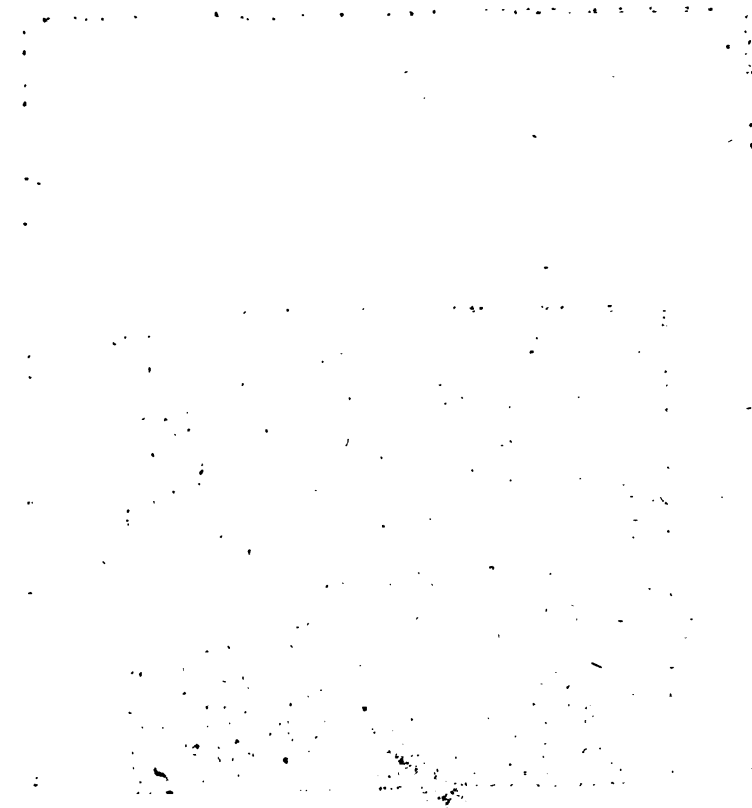


UNIV. OF MICH.

UNIV. OF MICH.

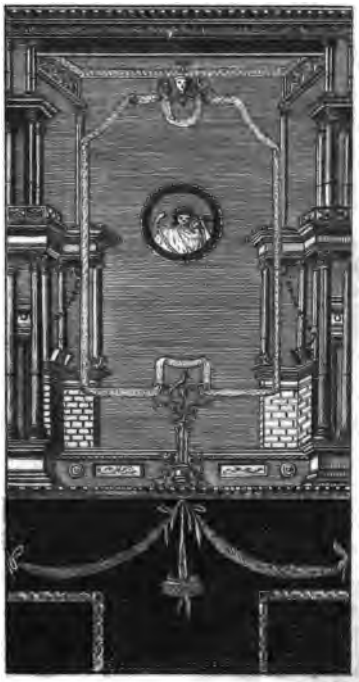




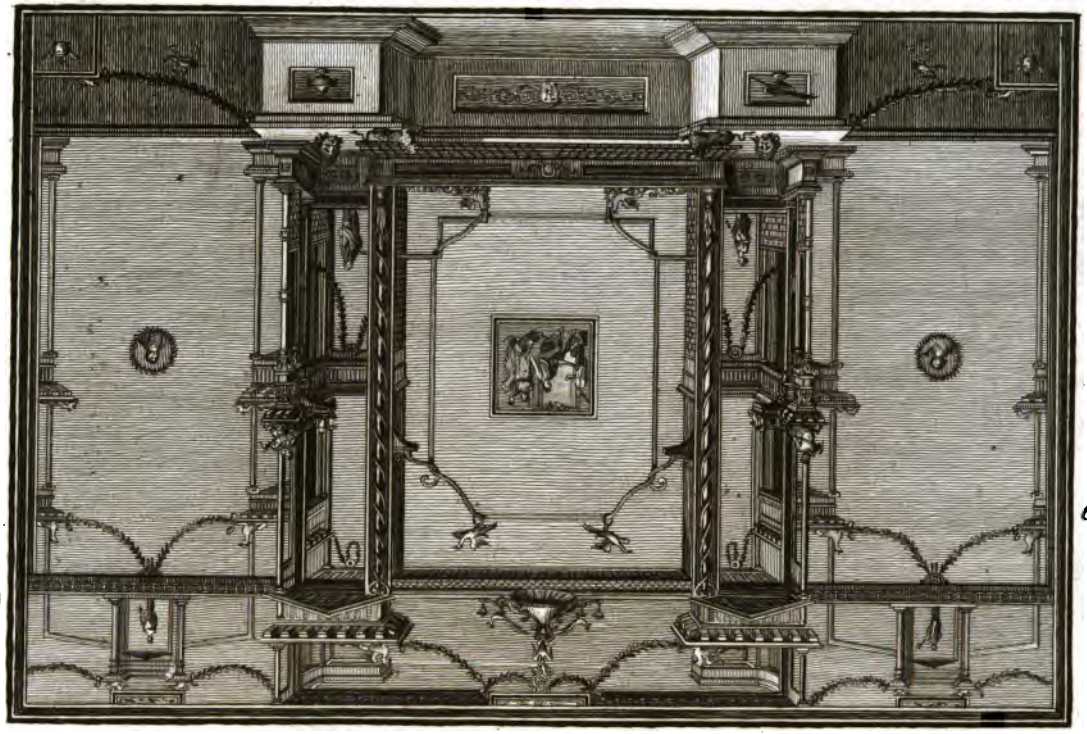


UNIV. OF MICH.

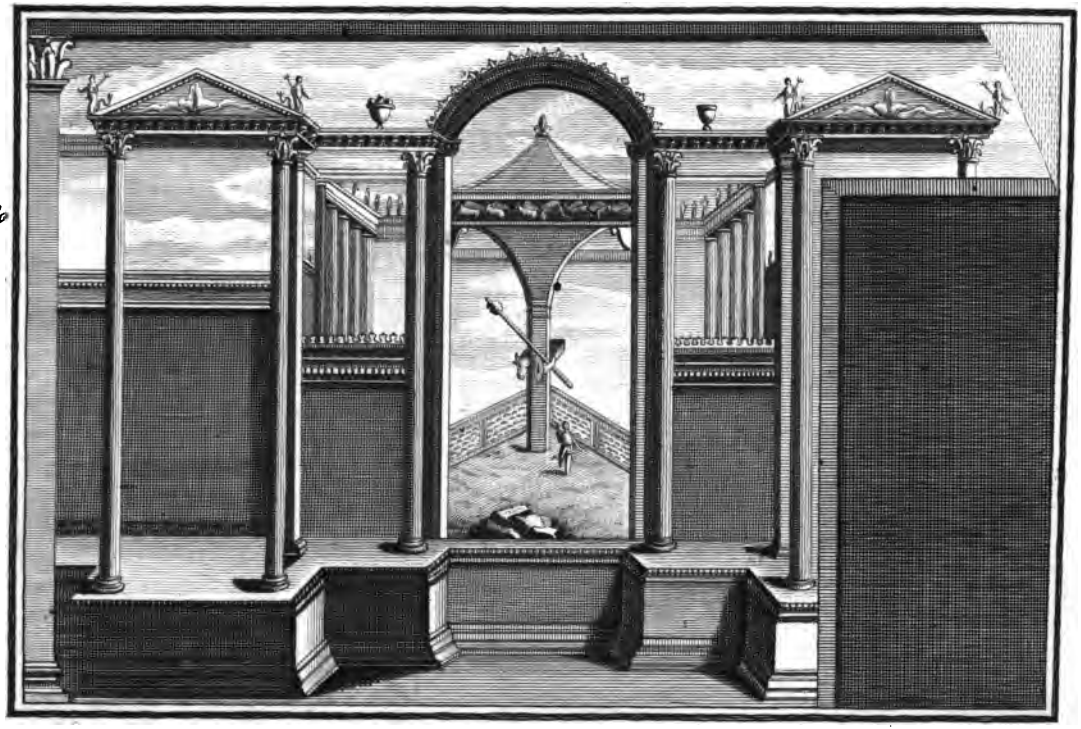
178



UNIV. OF MIC



UNIV. OF VIENNA



UNIV. OF MICH.